

AZFA

DDN:4 5414 82



Statistique
Canada

Statistics
Canada

Toronto

150

Portrait d'une ville en évolution

Canada

TORONTO 150: PORTRAIT D'UNE VILLE EN ÉVOLUTION

Statistique Canada, N^o de catalogue 11-X-523F

ISBN 0-660-91150-7

\$9.95

© Droits de la Couronne réservés

This publication is available in English upon request

Toronto 150: Portrait of a Changing City

Statistics Canada Catalogue No. 11-X-523E

ISBN 0-660-11472-9

\$9.95

Préface

Au moment où les Torontois célèbrent le 150^e anniversaire de leur ville, Statistique Canada désire marquer l'occasion en publiant TORONTO 150: PORTRAIT D'UNE VILLE EN ÉVOLUTION.

Voici 150 ans, York, qui n'était alors qu'une petite ville de garnison, commençait à évoluer pour devenir le Toronto d'aujourd'hui. TORONTO 150 retrace cette évolution en présentant un portrait statistique de la ville et de ses habitants. Pour la période ancienne, une bonne part de l'information contenue dans cet ouvrage provient des dossiers primitifs de recensement, tandis que pour la période contemporaine l'information censitaire est complétée par les résultats de diverses enquêtes de Statistique Canada qui mettent en relief les multiples aspects de la vie de Toronto et de sa région métropolitaine.

Au nom du personnel de Statistique Canada, j'offre à tous les Torontois nos plus sincères félicitations à l'occasion du 150^e anniversaire de leur ville.



Martin Wilk
Statisticien en chef du Canada
Ottawa

Avril 1984

Remerciements

TORONTO 150 est le fruit de la collaboration d'un grand nombre de personnes.

En particulier, nous désirons remercier D.B. Scott, qui a rédigé le manuscrit initial à partir d'indications générales; Jonina Wood, pour son effort de mise au point du texte final; Laurent Marion, qui en a révisé la version française; Danielle Baum, responsable de la conception graphique et de la mise en page de la publication, ainsi que le bureau régional de Statistique Canada à Toronto, qui a participé activement à toutes les phases du travail.

Nous remercions également les membres de notre comité de révision: Judith Frederick, David Garrick, Victor Glickman, Edward Pryor et John Tylee, pour leurs commentaires et leurs critiques constructives.

Enfin, nous tenons à exprimer notre gratitude au Toronto Sesquicentennial Board pour son appui et son approbation officielle.

**Groupe de la liaison avec les municipalités et du développement
Division des relations avec les entreprises, les provinces et les
municipalités
Statistique Canada, Ottawa**



Table des Matières

Préface

Remerciements

Chapitre I: L'évolution de la population

Chapitre II: Le caractère des quartiers de Toronto

Chapitre III: Une ville où il fait bon vivre

Chapitre IV: La ville au travail

Chapitre V: L'importance de l'économie torontoise

Liste des sources

Provenance des photographies



Chapitre I

Évolution de la population

De York à Toronto

Jusqu'au tournant du siècle

Le début du XX^e siècle

De l'après-guerre à nos jours

Liste des graphiques et tableaux

- Graphique 1.1** Population: Ville de Toronto, 1834-1981
- Carte 1.2** L'expansion de la ville
- Graphique 1.3** Les jeunes et les vieux: Ville de Toronto, 1851-1981
- Tableau 1.4** La population par groupe d'âge: Ville de Toronto, 1851-1981
- Graphique 1.5** Hommes et femmes: Ville de Toronto, 1834-1981
- Tableau 1.6** Nombre d'immigrants par période: Ville de Toronto, 1981
- Graphique 1.7** La composition ethnique de Toronto, 1871-1981
- Tableau 1.8** La composition ethnique de Toronto, 1871-1981
- Graphique 1.9** Religion: Ville de Toronto, 1851-1981
- Graphique 1.10** Principales professions: Ville de Toronto, 1851-1981
- Carte 1.11** Migration interne et externe, 1976-1981
- Tableau 1.12** Migration interne et externe, 1976-1981 Entrées et sorties, selon la destination et l'origine
- Graphique 1.13** Population de Toronto, la ville et la RMR, 1951-1981

Évolution de la population

De York à Toronto

Quand la ville d'York devint une cité en 1834, sous le nom de Toronto, son nouveau statut confirmait en quelque sorte un fait évident. le village fruste et boueux des années 20 se transformait.

À cette époque, Toronto n'était guère plus qu'un primitif quadrillage militaire de chemins qui allaient attendre longtemps l'asphalte. Il n'y avait pas d'égouts, et le service d'eau municipal se réduisait à une ou deux pompes communes. Un historien signale qu'il y existait un peu trop de taudis pour une si petite ville. L'incertitude de l'approvisionnement en eau et le surpeuplement des taudis ont sans doute contribué au déclenchement des terribles épidémies de choléra qui ont frappé Toronto au cours des années 1830.

Seuls quelques quais jalonnaient la rive du lac. En fait, le bord de l'eau n'était guère plus qu'un talus de gravier d'une vingtaine de pieds de hauteur. Peut-on s'étonner que les visiteurs arrivant par le lac ne fussent pas enchantés du décor? Dans une lettre datée du mois de décembre 1836, Anna Jameson décrit ce qu'elle a vu en débarquant dans la gadoue d'un hiver torontois:

"Une petite ville, mal construite, sur des terres basses au fond d'une baie gelée; une seule église, minable, sans clocher ni flèche; quelques bureaux du gouvernement, en brique rouge criard, du plus parfait mauvais goût; trois pieds de neige au sol et, pour tout horizon, un lac gris et morne, une pinède sombre et sinistre."

Malgré son caractère rude, Toronto attirait des vagues d'immigrants britanniques. Ils apportaient leurs biens, mais c'est par la volonté et l'ambition qui les animaient qu'ils ont métarmorphosé la ville. Si le York de 1826 ne comptait que 1,700 habitants, le recensement de la nouvelle Cité de Toronto, en 1834, en dénombrait 5 fois plus - soit 9,252 - ainsi que 5,362 chevaux, 6,626 boeufs, 14,096 vaches et 5,443 autres animaux domestiques de toutes espèces. Le recensement allait bientôt cesser de compter le bétail - autre signe de l'évolution des coutumes et du caractère métropolitain que Toronto revêtait peu à peu.

Il fallait loger cette population croissante. Lentement mais sûrement, la "*pinède sombre et sinistre*" se mit à retentir du bruit des scieries, car la construction nécessitait d'abondantes quantités de bois d'oeuvre.

Le centre-ville se déplaça depuis le secteur où se trouve maintenant le marché St. Lawrence jusqu'à une nouvelle zone centrée sur les édifices du Parlement, le fort York et le Western Military Reserve. Malgré les critiques défavorables, la ville allait de l'avant.

Jusqu'au tournant du siècle

En 1841, Toronto comptait plus de 14,000 habitants (et, puisqu'on en faisait toujours le relevé, 25,000 vaches). En 1848, la population avait atteint le chiffre de 23,500. Les nouveaux résidents construisaient à qui mieux mieux. Non seulement y avait-il une maison pour chaque famille, mais on voyait s'élever de longues rangées de bâtiments commerciaux, en brique, à l'air sévère. Dans les quartiers résidentiels, les rues perdaient leur aspect d'aménagements temporaires. On voyait apparaître des jardins et des rues pavées; la brique remplaçait le bois comme matériau de construction, car les immigrants étaient bien déterminés à faire de leur nouvelle maison quelque chose de solide et de permanent.

En 1851, Toronto s'enorgueillissait de compter 30,775 résidents. La population était jeune, puisque les deux tiers des habitants avaient moins de 30 ans, et 90%, moins de 50 ans. Les femmes surpassaient les hommes en nombre, et cette tendance s'est maintenue presque sans interruption jusqu'à nos jours.

Au cours des années 1850, la nouvelle bourgeoisie commerçante et professionnelle continuait de construire des maisons dignes de son rang, contribuant ainsi à soutenir l'essor de la construction.

D'autres industries prospéraient également: tanneries, fabriques de savon, brasseries, distilleries et fonderies. En fait, le secteur manufacturier employait à lui seul plus du tiers de la population active. Il y avait toujours des cultivateurs parmi les résidents, mais en 1851 il n'en restait plus de 183, autre signe de l'urbanisation progressive de Toronto.

La ville était essentiellement britannique et majoritairement protestante. Le recensement de 1851 dénombrait 11,577 anglicans, 4,544 presbytériens, 4,123 méthodistes et plusieurs milliers de membres d'autres sectes protestantes. Les catholiques, surtout Irlandais, formaient à peine plus du tiers de la population.

La domination protestante et britannique s'est maintenue longtemps. Il a fallu attendre la seconde moitié du XX^e siècle pour que la ville élise son premier maire catholique. Jusque-là, la politique municipale à Toronto avait présenté un caractère nettement britannique et protestant.

En 1871, la population connut une augmentation spectaculaire de 83% pour dépasser 56,000 habitants. Le recensement de 1871 notait l'existence à Toronto de maintes professions qui n'ont à peu près plus cours. Il y avait 232 forgerons, trois chalandiers, 41 fabricants de boîtes et de malles, 71 tonneliers, 16 pêcheurs et un chasseur, tandis qu'on dénombrait 96 médecins et chirurgiens et 183 "rentiers". Il y avait aussi 1,099 charpentiers et menuisiers, mais seulement 17 dentistes et plus de fabricants de brosses et de balais que d'architectes.

En 1871, la population de la ville était à 95% d'origine britannique, avec des petits groupes d'Allemands et de Français, et une poignée d'Italiens et de Juifs. Parmi les Britanniques, on comptait plus d'Irlandais que d'Anglais et, si l'on inclut les Écossais et les Gallois, ils l'emportaient en nombre sur toutes les autres nationalités. Quoi d'étonnant à cela, puisque Toronto faisait partie de l'Amérique du Nord britannique. La domination britannique avait cependant atteint son apogée. Au cours du siècle suivant, Toronto allait progressivement devenir la ville des minorités et des quartiers ethniques dynamiques.

Au tournant du siècle, la superficie de Toronto avait beaucoup augmenté. Le village de Yorkville y était annexé en 1883, High Park et le village de Brocktown, en 1884, ainsi que de vastes terrains à l'est de la rivière Don, entre le chemin Kingston et Danforth. En 1888, c'était le tour de Sunnyside, de la ville de Parkdale et d'une spacieuse zone au nord-ouest de Bloor et Bathurst. En 1893, Toronto avait grandi de 50% en étendue, soit de plus de 5.000 acres. Le colon de 1834 aurait eu du mal à reconnaître la ville, devenue gigantesque en comparaison de ce qu'elle était. Malheureusement, ce gigantisme s'accompagnait d'une certaine fatuité. À la fin du XIXe siècle, Toronto avait apparemment une réputation d'arrogance satisfaite. Dans son ouvrage intitulé *The Story of Toronto*, l'historien George Glazebrook décrit la ville en ces termes:

"Toronto n'était pas populaire. On l'accusait de trop s'enorgueillir de ses succès matériels. Il y avait peut-être là une pointe d'envie, mais on lui reprochait maintes choses, notamment d'être une ville ennuyeuse à cause de son puritanisme démodé, de professer un chauvinisme mesquin à l'égard des questions de race et de religion, ou de se faire plus britannique que la Reine. La description tourne à la caricature, mais il y a, dans toute bonne caricature, un grain de vérité."

Le début du XXe siècle

Si la croissance de la population de Toronto était spectaculaire à la fin du XIXe siècle, elle battait maintenant tous les records. Au cours des 30 premières années du siècle suivant, la population a plus que quadruplé, passant de 156,000 en 1901 à 631,000 en 1931. Au moment où la ville atteignait son centième anniversaire, la stabilité de sa structure sociale se traduisait par une proportion croissante de Torontois âgés de plus de 30 ans. Ce groupe ne constituait que 33% de la population en 1851, mais en 1901 la proportion correspondante s'élevait à 40% et, en 1931, elle atteignait 49%.

L'accroissement démographique entraînait un recul des limites de la ville. Les progrès ont été réguliers: annexion de North Rosedale en 1906, de Deer Park et d'East Toronto en 1908, de West Toronto en 1909, de Dovercourt et d'Earls court en 1910 et de North Toronto et Moore Park en 1912. À ce moment-là, près de 12,000 acres avaient été rattachées à la ville, qui atteignait déjà ses limites actuelles, exception faite de Swansea et Forest Hill, ajoutés en 1967.

En 1931, les Britanniques n'étaient plus seuls à Toronto. La ville s'était enrichie de nouvelles cultures et de nouvelles ethnies: des Grecs, des Polonais et des Ukrainiens, et 15 fois plus de Chinois qu'en 1901. La minuscule population juive de 1901 (3,043) se chiffrait à plus de 45,000 âmes en 1931. Les Britanniques constituaient 95% de la population de la ville en 1871, mais n'en représentaient plus que 80%, et cette tendance à la baisse allait se poursuivre sans interruption.

Les nouvelles cultures amenèrent aussi de nouvelles religions. Toronto avait été surtout protestante, mais en 1931 les catholiques formaient 14% de la population. Pour sa part, l'effectif de la foi juive était passé de 2% à plus de 7% et la religion grecque orthodoxe, qui avait compté moins de 10 adeptes, en avait maintenant plus de 4,000. Pour la première fois, le recensement de 1931 note l'existence d'un petit groupe de bouddhistes.

À mesure que Toronto grandissait, sa structure professionnelle subissait des changements radicaux. En 1911, 35% de la population active travaillaient dans le secteur manufacturier et plus de 11%, dans les métiers de la construction. Les services domestiques et personnels absorbaient plus de 10% de la population active, tandis que plus de 7% des actifs se déclaraient professionnels. Même si la crise économique avait réduit le nombre de Torontois qui pouvaient déclarer un emploi rémunéré, les concentrations professionnelles s'étaient modifiées en 1931. Le secteur manufacturier employait moins de 20% de la population active, et les métiers de la construction, environ 7%. Les services domestiques n'occupaient plus que 4% de la population active de la ville, tandis que les services personnels, qui comprenaient un nombre croissant de propriétaires de restaurants et d'hôtels, intervenaient pour près de 12%. Le nombre de professionnels avait également doublé depuis 1911, s'établissant à 9% de l'ensemble de la population active.

De l'après-guerre à nos jours

La Seconde Guerre mondiale peut servir de démarcation entre le Toronto d'autrefois et le Toronto moderne. Avant 1945, le surnom peu flatteur de Hogtown (ville aux cochons) se justifiait peut-être. Après tout, Toronto avait été le centre du transport et de la mise en marché des bestiaux; on y voyait défiler des cochons dans les rues. Mais, après la guerre, le vieux sobriquet ne convenait certes plus.

Si dans le passé le travail manuel était le lot du plus grand nombre, en 1981 plus de 20% de la population active de la ville occupaient des emplois dans les bureaux ou autres services. Le col blanc avait remplacé le col bleu, et les bottes de travail qui avaient suivi les troupeaux de porcs et de bovins dans les rues de la ville séchaient maintenant dans les placards. Toute une classe de gestionnaires et d'administrateurs professionnels s'était créée. En 1971, 16,000 personnes déclaraient y appartenir; dix ans plus tard, ils étaient plus

de 30,000. Le recensement de 1981 confirme aussi d'autres tendances d'après-guerre: de plus en plus de gens dans le domaine des services et de la vente, de moins en moins d'emplois de manoeuvres et d'emplois industriels, un plus grand nombre de femmes dans la population active, mais surtout dans le domaine du travail de bureau et de la vente, et une explosion dans le secteur des sciences, des mathématiques, du génie et de l'architecture.

En 1951, le chiffre de la population culminait à 675,754. Les années suivantes ont vu le début d'un déclin qui allait se poursuivre à mesure qu'un nombre croissant de Torontois désertaient la ville pour la banlieue. Le recensement de 1971 révélait un accroissement sensible de la population de Toronto - laquelle atteignait 712,786 habitants - mais cette hausse était due à l'annexion, en 1967, de Forest Hill et de Swansea. La baisse réelle s'étant poursuivie, la population se chiffrait à seulement 633,318 habitants en 1976 et, en 1981, à 599,217.

Cette baisse est attribuable en partie à la très grande mobilité de la population de Toronto. Entre 1976 et 1981, par exemple, la ville accuse une perte nette de 112,675 habitants. Pour chaque personne qui s'installe dans la ville, plus de deux la quittent. La ville de North York et les municipalités avoisinantes ont accueilli un nombre considérable de Torontois, quelque 39,140 en tout, qui résidaient antérieurement dans la ville même de Toronto. La plupart de ceux qui sont partis ont toutefois choisi de ne pas trop s'éloigner: près de la moitié d'entre eux demeurent dans la région métropolitaine de recensement, cette énorme grappe de villes, de villages et de cantons que le recensement dénombre avec Toronto.

Malgré la baisse de population, les femmes sont demeurées plus nombreuses que les hommes dans l'après-guerre, conformément à la tendance des années précédentes. Même si la structure par groupe d'âge de la population de Toronto conserve en gros ses proportions antérieures, il s'est produit une diminution notable du nombre d'enfants et d'adolescents: ils constituaient 32% de la population en 1951 et n'étaient plus que 18% en 1981, malgré les effets de la poussée démographique d'après-guerre.

L'afflux d'immigrants consécutif à la Seconde Guerre mondiale est un autre événement qui a transformé Toronto en profondeur. Le gros d'entre eux provenait d'une poignée de pays nettement non britanniques: ensemble, ils ont changé non seulement le caractère de Toronto, mais aussi l'impression qu'elle dégage. Pour les nouveaux immigrants, Toronto devenait la première escale - une ville où ils pouvaient trouver des services et des gens qui parlaient leur langue, ce qui atténuait le choc du dépaysement. En 1951, le recensement enregistrait sous la rubrique "Britannique" plus des deux tiers de la population, mais en 1981 ce chiffre avait diminué à près du tiers.

Même parmi les groupes minoritaires, la prédominance ethnique se déplaçait. En 1951, les Juifs, les Français et les Italiens étaient les groupes les plus nombreux. Ensemble, ils formaient au-delà du tiers de la population non britannique. Mais en 1971, ce sont les Italiens qui passaient au premier rang, suivis des Juifs et des Français; toutefois, l'importance numérique de ces trois groupes avait régressé à moins du quart de l'ensemble des groupes minoritaires. En 1981, les Portugais, les Italiens et les Chinois constituaient les communautés ethniques les plus nombreuses; avec les multiples autres minorités ethniques, ils l'emportaient sur les Britanniques à deux contre un.

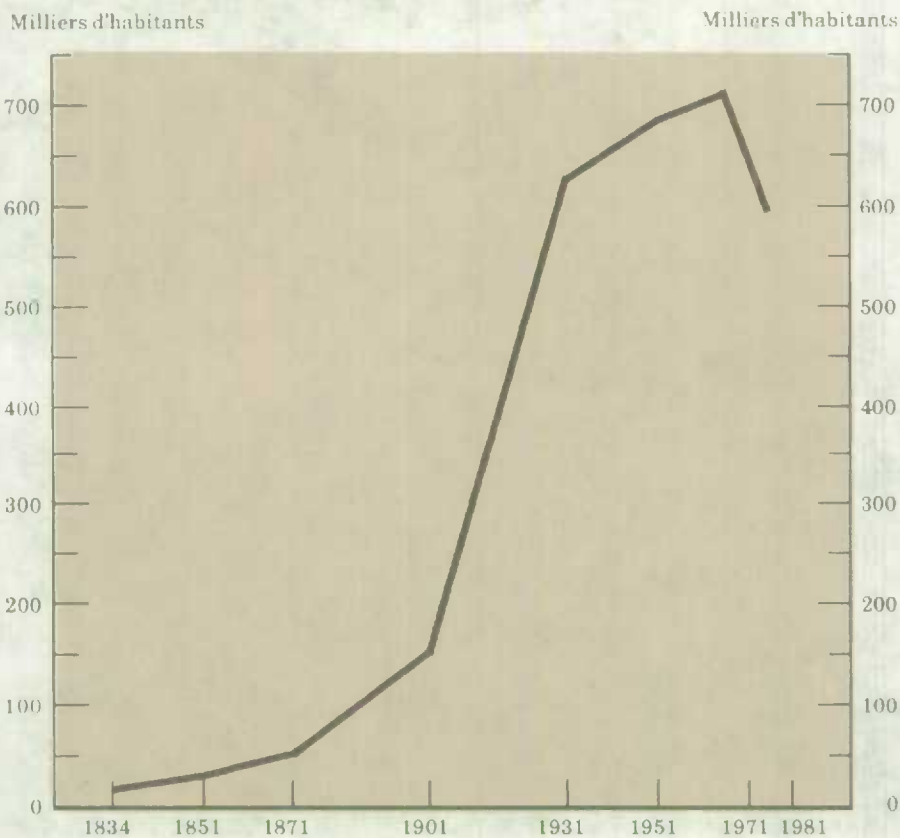
En même temps que se modifiaient les concentrations ethniques, la composition religieuse de Toronto continuait de s'éloigner de son ancienne base protestante. Les catholiques, qui formaient auparavant une minorité à croissance lente, distançaient désormais les protestants et représentaient en 1981 presque 40% de la population, soit près de 14% de plus que les protestants. La foi juive prospérait aussi, tout comme les diverses religions orientales. On constatait au même moment une augmentation marquée du nombre de Torontois qui déclaraient n'avoir aucune préférence religieuse, soit une hausse de 36% en une seule décennie.

Les tendances de l'après-guerre illustrent l'extraordinaire développement que la ville a connu depuis l'époque où elle portait le nom de York. Il est vrai que sa population diminue, mais Toronto demeure le centre de la plus grande zone métropolitaine du Canada. Elle continue d'attirer des gens de toutes les nationalités et de toutes les cultures; sa vitalité ne se dément pas. Si l'on peut tirer une conclusion de l'évolution de la population de Toronto au cours des 150 dernières années, c'est que le changement y est devenue la règle plutôt que l'exception.



Graphique 1.1

Population : Ville de Toronto, 1834-1981



Carte 1.2

L'expansion de la ville



Graphique 1.3

Les jeunes et les vieux: Ville de Toronto, 1851-1981

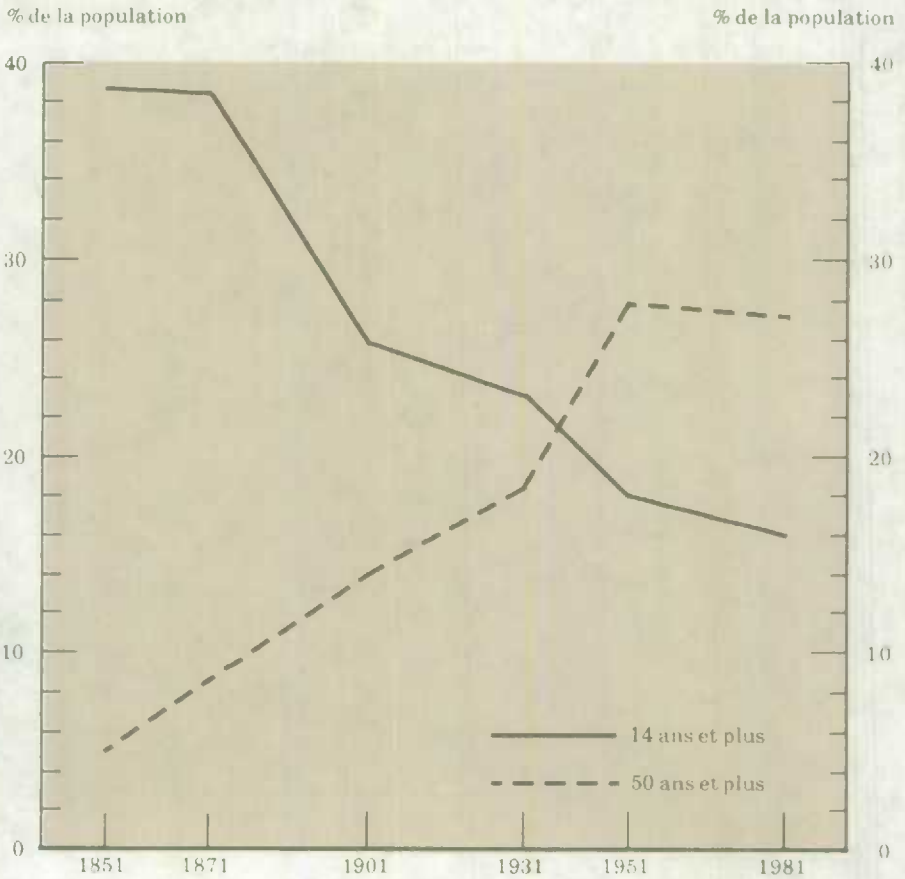


Tableau 1.4

La population par groupe d'âge: Ville de Toronto

	1851	1871	1901	1931	1951	1981
Moins de 15	11,885	21,478	40,565	145,862	122,443	96,200
15-29	10,003	17,569	51,054	172,720	168,550	171,070
30-49	6,878	12,245	42,304	197,104	195,639	167,070
50 ans et plus	1,810	4,782	21,885	115,266	189,122	164,875
Total	30,775	56,092	156,098	631,207	675,754	599,217

Graphique 1.5

Hommes et femmes: Ville de Toronto, 1834-1981

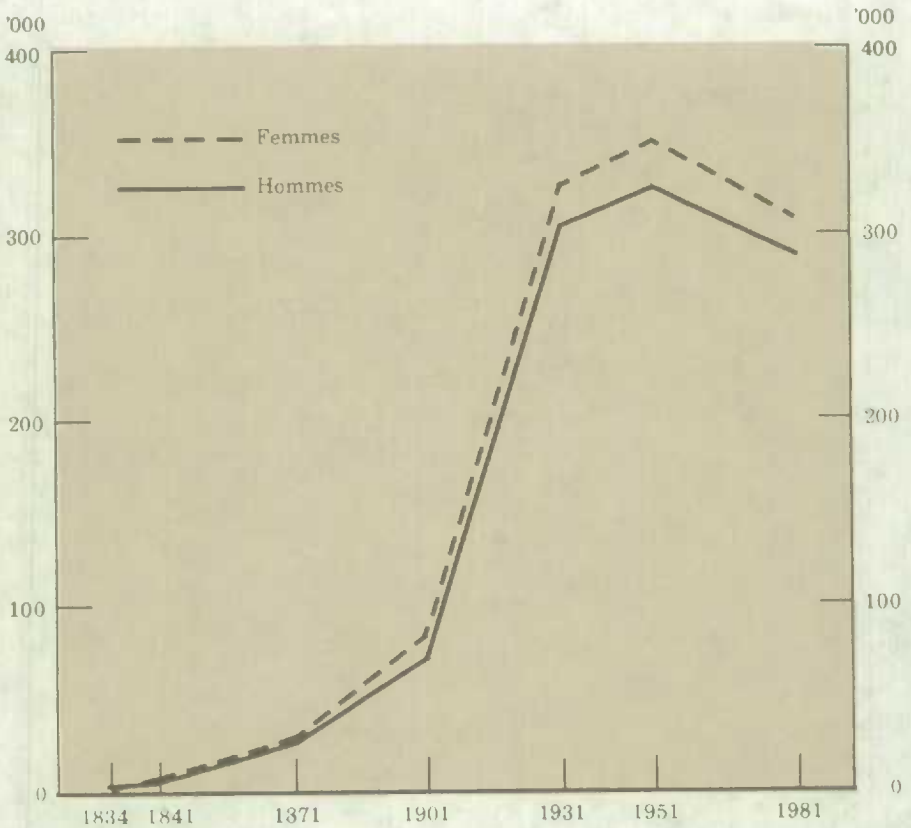


Tableau 1.6

**Nombre d'immigrants par période:
Ville de Toronto, 1981**

Avant 1945	20,585
1945-1964	82,915
1965-1978	129,910
1979-1981	22,410
Nés au Canada	343,397



Graphique 1.7

La composition ethnique de Toronto, 1871-1981



Tableau 1.8

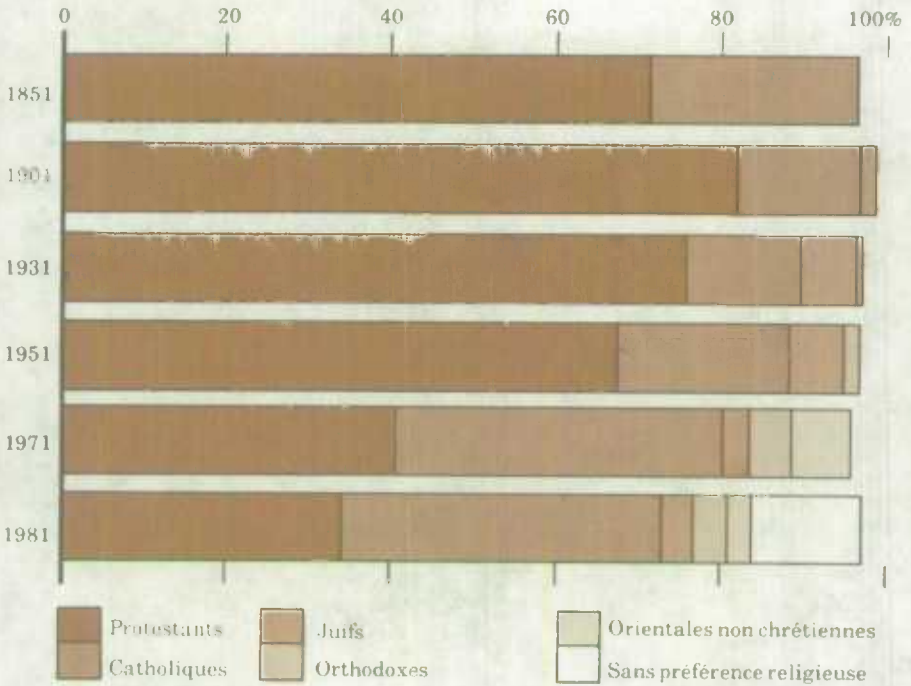
La composition ethnique de Toronto, 1871-1981

	1871	1901	1931	1951	1981
	Pourcentage				
Britanniques	95.3	90.5	80.8	68.9	33.9
Français	1.0	1.6	1.7	3.2	2.6
Allemands	1.7	3.0	1.5	1.7	2.2
Juifs		1.9	7.2	6.0	3.6
Italiens			2.1	2.7	7.7
Polonais			1.3	3.1	2.6
Asiatiques			1.0	1.2	5.9
Chinois				0.4	5.5
Ukrainiens				3.5	2.4
Portugais					8.8
Grecs					2.9
Autres	3.0	3.0	4.4	9.7	27.4



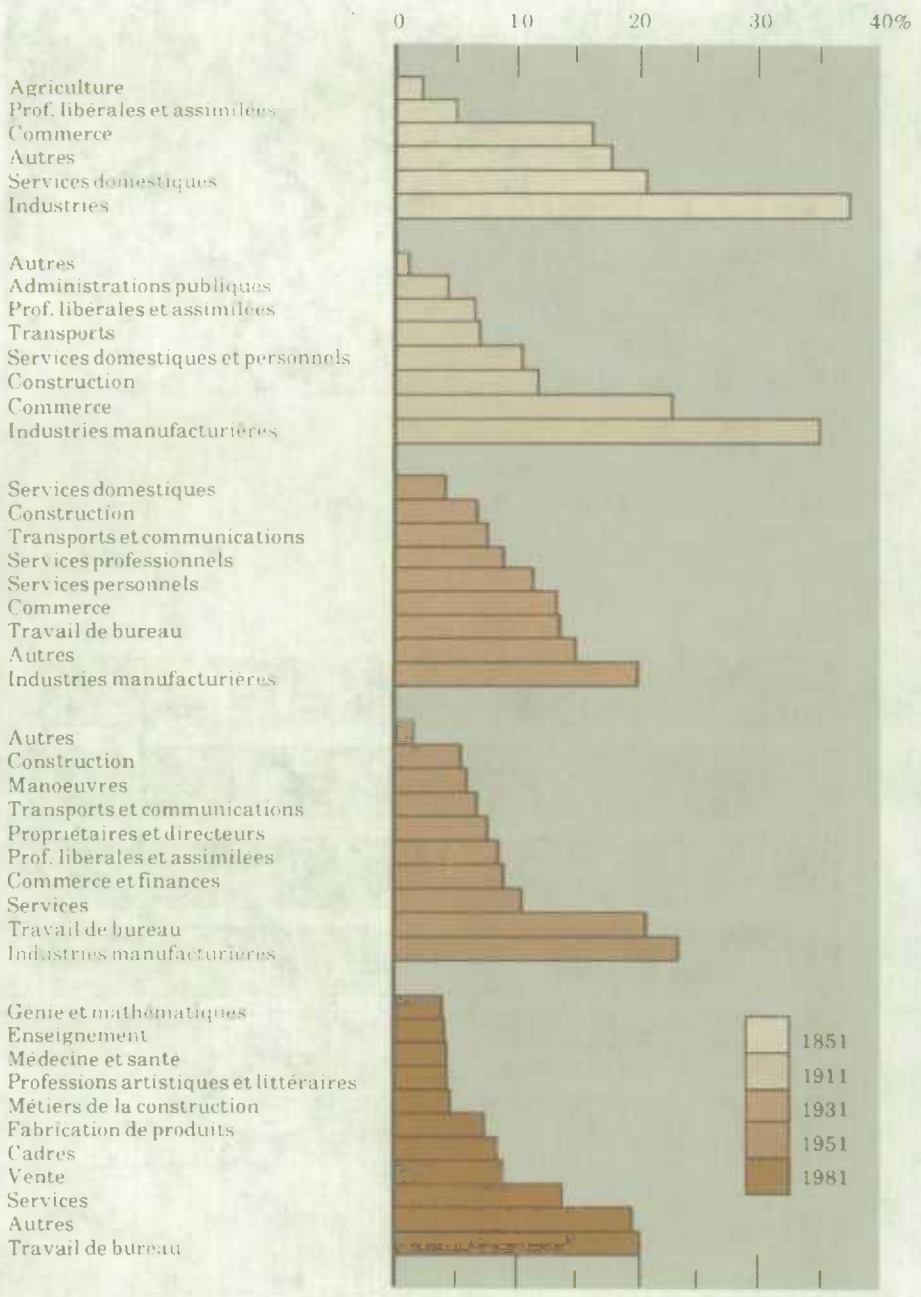
Graphique 1.9

Religion: Ville de Toronto, 1851-1981



Graphique 1.10

Principales professions: Ville de Toronto, 1851-1981



Migration interne et externe, 1976-1981

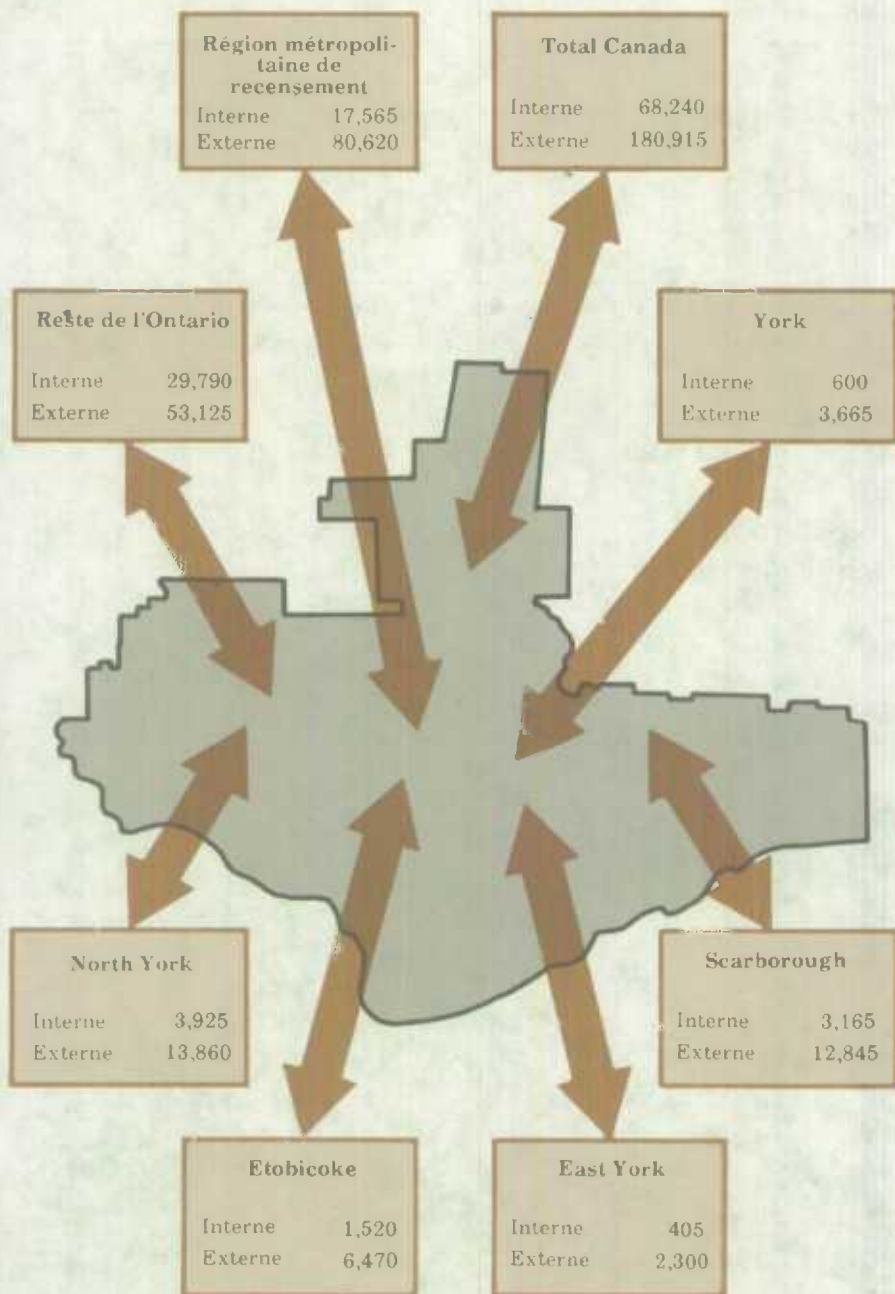


Tableau 1.12

Migration interne et externe, 1976-1981Entrées et sorties,
selon la destination et l'origine

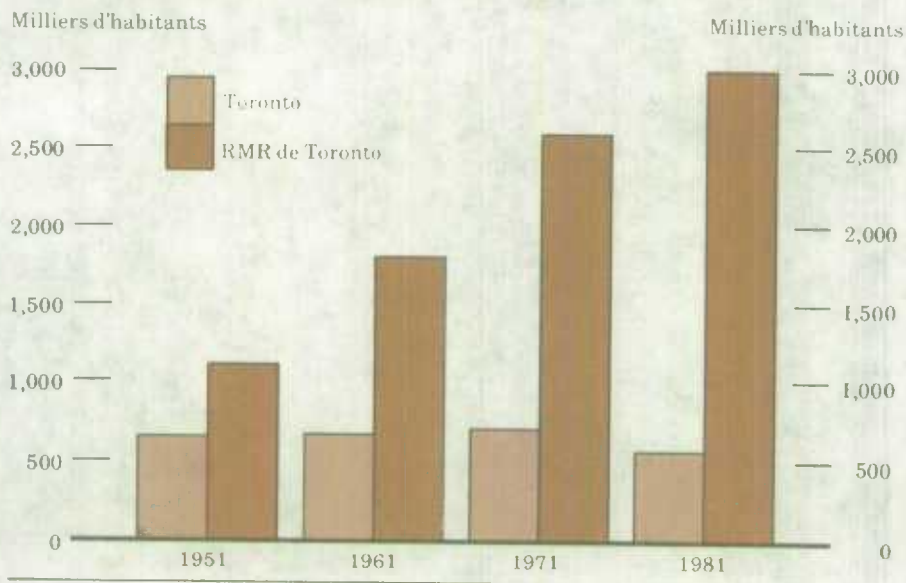
	Entrées	Sorties	Net
York	600	3,665	
East York	405	2,300	
Etobicoke	1,520	6,470	
North York	3,925	13,860	
Scarborough	3,165	12,845	
Total North York et les municipalités	9,615	39,140	- 29,525
Total RMR	17,565	80,620	- 63,055
Terre-Neuve	1,010	2,580	
Île-du-Prince-Édouard	190	670	
Nouvelle-Écosse	1,545	3,510	
Nouveau-Brunswick	890	2,205	
Québec	10,055	5,360	
Reste de l'Ontario	29,790	53,125	
Manitoba	550	2,470	
Saskatchewan	375	1,270	
Alberta	2,055	16,880	
Colombie-Britannique	3,085	11,805	
Yukon et Territoires	130	420	
Total, Canada	68,240	180,915	- 112,675





Graphique 1.13

Population de Toronto, la ville et la RMR, 1951-1981





Chapitre II

Le caractère des quartiers de Toronto

La population

L'âge

L'état matrimonial et la taille des familles

Les résidences

L'immigration

L'origine ethnique

La langue parlée à la maison

La religion

Le revenu

Les professions

L'instruction

Une mosaïque de quartiers

Liste des graphiques et tableaux

- Carte 2.1** Certains quartiers de Toronto
- Graphique 2.2** Population des quartiers, 1971 et 1981
- Graphique 2.3** Population de certains quartiers, par âge et par sexe, 1971 et 1981
- Graphique 2.4** La population selon l'état matrimonial, 1981 (Personnes de 15 ans et plus)
- Graphique 2.5** Logements privés occupés dans certains quartiers, selon le mode d'occupation et le genre de logement, 1981
- Graphique 2.6** Les familles selon le genre, 1981
- Graphique 2.7** La taille des familles, 1981
- Graphique 2.8** Nombre d'immigrants par période, certains quartiers, 1981
- Graphique 2.9** Principaux groupes ethniques, par quartier, 1981
- Graphique 2.10** L'anglais, langue d'usage au foyer, certains quartiers, 1981
- Graphique 2.11** Les confessions religieuses par quartier, 1971 et 1981
- Graphique 2.12** Revenu moyen des familles, certains quartiers, 1971 et 1981
- Graphique 2.13** Principales professions, certains quartiers, 1971 et 1981
- Graphique 2.14** Certains niveaux d'instruction par quartier, 1981

Le caractère des quartiers de Toronto

À Toronto, les appellations officielles des quartiers, qui empruntent les noms d'anciennes rues ou ceux des vieilles familles locales sont parfois très prosaïques, parfois très beaux. Certains évoquent une image de richesse ou d'avant-garde culturelle: Rosedale, Yorkville, The Annex. D'autres désignent une zone dont les bornes sont assez arbitraires. On n'a jamais de mal à trouver un Torontois prêt à discuter des limites de Cabbagetown ou à expliquer que Wychwood Park ou Swansea est plus grand ou plus petit qu'on ne le dit généralement, ou encore à montrer pourquoi le quartier qu'on appelle The Beaches est en fait The Beach, au singulier.

Quelles que soient leurs limites officielles, les quartiers de Toronto se reconnaissent par le caractère des gens qui y habitent. Au fur et à mesure des déménagements, l'identité des quartiers s'est modifiée et leur personnalité a été formée par les goûts et le mode de vie de leurs résidents.

Aucun des quartiers de Toronto ne peut se comparer exactement à un autre, par la taille ou la personnalité. Le plus grand est Cabbagetown, où se côtoient élégamment le vieux style victorien et le nouveau chic, rencontre du passé et du présent. Le plus petit est Toronto Islands. Entre les deux extrêmes, les 600 habitants des "îles" et les 28,285 de Cabbagetown, on trouve toutes les variations possibles.

Le présent chapitre examine certains de ces quartiers. Nos comparaisons ne remontent qu'à quelques décennies, car peu de ces quartiers existaient au moment où la ville a été constituée en corporation il y a 150 ans. Mais, même au cours des 10 dernières années, la dynamique urbaine de Toronto a entraîné de grands changements dans les quartiers.

La population

Un des phénomènes révélés par le dernier recensement est la diminution graduelle de la population de Toronto, que l'on constate aussi au niveau des quartiers. Les chiffres de chaque quartier montrent une baisse de population depuis 1971, sauf dans le cas de Swansea et de Grange Park. The Beaches, Deer Park, North Parkdale, sont tous des quartiers qui ont vu leur population non seulement se transformer, mais diminuer. Pour une large part, c'est là le résultat de l'exode vers la banlieue, mais les quartiers doivent faire face aux mêmes réalités que la ville proprement dite: le taux de natalité diminue et l'immigration ne compense plus cette baisse.

L'âge

Les chiffres portant aussi bien sur l'ensemble de la ville que sur les quartiers révèlent nettement que la population de Toronto ne fait pas que diminuer: elle vieillit.

Bon nombre des quartiers solidement établis laissent voir une augmentation importante de leur proportion relative de résidents âgés. À Wychwood Park, par exemple, malgré une baisse de 10% de la population globale depuis 1971, le nombre d'habitants âgés de plus de 55 ans s'est accru de façon substantielle, tandis qu'il y a eu diminution graduelle tant du nombre d'enfants que du nombre de personnes âgées de 15 à 24 ans.

Pourtant, dans un quartier comme The Beaches, où se poursuit la rénovation urbaine et qui attire un grand nombre de jeunes professionnels, la tendance est quelque peu différente. Le nombre de jeunes et le nombre de personnes âgées y ont diminué au cours de la décennie, alors que le nombre de résidents âgés de 25 à 34 ans y a augmenté sensiblement. Ce groupe d'âge (25-34 ans) domine aussi dans d'autres quartiers du centre-ville, comme The Annex et Grange Park.

L'état matrimonial et la taille des familles

Malgré l'accroissement spectaculaire du taux de divorce, les divorcés non remariés constituent en fait une proportion assez faible de la population des quartiers de Toronto. Ceci est manifeste même dans les parties de la ville où résident un grand nombre de personnes divorcées. En 1981, le quartier qui comptait le plus grand nombre de personnes divorcées, par rapport à l'ensemble de sa population adulte était Yorkville (8%). Le nombre le plus faible a été enregistré à Kensington (1%); tandis que les autres quartiers présentaient à peu près toutes les variations possibles entre ces deux pourcentages.

Le quartier le plus "*marié*" de Toronto est Swansea, suivi de près de Forest Hill, Toronto Islands, North Parkdale et The Beaches, si l'on en juge par le pourcentage de personnes mariées par rapport aux célibataires dans chacun de ces quartiers. D'après le même critère, le quartier le moins "*marié*" est The Annex, qui compte une grande proportion de célibataires, de même qu'une proportion élevée de divorcés.

La taille des familles dans les divers quartiers de Toronto est proportionnelle au nombre de résidents mariés. Autrement dit, les quartiers "*mariés*", comme Kensington et Lawrence Park, ont en moyenne un plus grand nombre d'enfants par famille. À Yorkville et The Annex, où les célibataires prédominent, la famille moyenne est généralement plus petite.

Les résidences

Quiconque observe Toronto d'un point surélevé est d'ordinaire frappé par deux caractéristiques: la verdure de la ville, qui donne l'impression d'une mer d'arbres infinie, et le grand nombre de maisons par rapport au nombre restreint de tours d'habitation. Malgré le prix élevé des terrains domiciliaires à Toronto, la ville semble avoir résisté à l'anéantissement de l'échelle humaine de ses composantes et avoir maintenu une atmosphère familiale dans bon nombre de ses quartiers. Naturellement, certains quartiers comme Parkdale et Cabbagetown ont une proportion élevée de logements multiples et de tours d'habitation. Mais plusieurs autres comportent une proportion tout aussi élevée de maisons individuelles.

Si l'on compare six quartiers de Toronto, on y remarque une étroite corrélation entre le nombre de propriétaires-occupants et le type dominant de logements. Par exemple, Parkdale ne compte que 6% de maisons individuelles, et seulement 8% des 8,770 logements privés du quartier sont habités par leurs propriétaires. Lawrence Park, par ailleurs, compte 70% de maisons individuelles et près de 69% de ses 1,070 logements sont occupés par leurs propriétaires. High Park représente la situation moyenne, avec ses 3,780 logements, dont 44% sont habités par leurs propriétaires, tandis que 38% sont des maisons individuelles.

L'immigration

Les proportions locales de personnes nées au Canada et d'immigrants révèlent le caractère de certains quartiers de Toronto. Dans ces quartiers, de multiples changements intervenus pendant la dernière décennie peuvent être attribués à l'arrivée de divers nouveaux groupes ethniques. Ainsi, à Rosedale, où une proportion très faible des résidents sont des immigrants récents, l'évolution est beaucoup moins prononcée que, par exemple, à Kensington, où 38% de la population se sont installés au Canada au cours de la dernière décennie.

L'origine ethnique

Toronto comporte des îlots ethniques faciles à distinguer, où une langue et des intérêts communs attirent les membres d'un même groupe ethnique. Au coin de Spadina et de Dundas, on est dans le quartier chinois: une promenade le long de la partie ouest de l'avenue St. Clair nous amène dans le secteur italien. Swansea et Rosedale sont, dans une large mesure, britanniques par le caractère et la population, tandis que North Parkdale et High Park présentent un milieu typiquement polonais.

Il est clair cependant qu'aucun secteur n'appartient à un seul groupe ethnique. Ainsi, bien que Swansea et Rosedale soient majoritairement "britanniques", Swansea est également polonais et

ukrainien, et Rosedale également juif et allemand. Les Chinois forment le groupe ethnique dominant dans Grange Park et Kensington, car la "ville chinoise" s'est déplacée vers l'ouest depuis son ancien emplacement derrière l'hôtel de ville. Quant aux Portugais, ils comptent parmi les principaux groupes tant à North Parkdale qu'à Kensington.

La langue parlée à la maison

Dans une société qui privilégie le multiculturalisme, on peut conserver son patrimoine culturel tout en s'adaptant aux caractéristiques dominantes de la culture et de la langue du milieu où l'on vit. En général, les immigrants de vieille date – Allemands, Polonais ou Français – et leurs enfants sont ceux qui ont le plus tendance à parler l'anglais à la maison. Pourtant, au plan culturel, ils demeurent Allemands, Polonais ou Français. Les générations suivantes tendent à adopter l'anglais comme langue d'usage, tandis que la langue maternelle domine encore chez les immigrants de fraîche date.

Si l'on compare la langue maternelle des groupes qui parlent l'anglais à la maison, la proportion de personnes pour qui l'anglais est une langue d'adoption se révèle, comme il fallait s'y attendre, plus élevée dans les quartiers fortement britanniques, par exemple Lawrence Park et Deer Park, et plus faible dans les quartiers qui comptent une population immigrante considérable et relativement récente, comme North Parkdale et Kensington.

La religion

L'examen de la situation quartier par quartier révèle beaucoup de détails sur l'état de la foi et les effectifs des différentes confessions religieuses dans la ville. Certaines religions y sont en pleine croissance, alors que d'autres perdent du terrain ou réussissent tout juste à se maintenir. Au cours de la dernière décennie, les confessions hindoue, islamique et bouddhiste ont observé un fort accroissement de leurs effectifs, par suite notamment des besoins que manifestaient diverses communautés ethniques et divers groupes d'immigrants. Par contre, les églises protestantes et catholiques ont vu diminuer le nombre de leurs fidèles. À l'intérieur des quartiers, presque toutes les confessions protestantes accusent une baisse tant du chiffre absolu de leurs effectifs que de leur part de la population.

Dans certains quartiers, on note une diminution sensible du nombre de personnes qui se disent anglicans ou membres de l'Église Unie. L'Église catholique romaine tient mieux le coup, mais tout juste. Encore plus nette est la tendance au sécularisme, c'est-à-dire à déclarer n'avoir aucune préférence religieuse. À High Park, North Parkdale et Cabbagetown, le nombre de ceux qui déclarent ne professer aucune

religion a plus que doublé depuis 1971. À Wychwood Park, ce nombre a presque triplé et, à Kensington, quartier qui a connu beaucoup d'immigration et de changements, il a quadruplé.

Le revenu

Sur le plan du revenu, certains quartiers progressent, mais d'autres tirent de l'arrière. En 1971, les quartiers où le revenu familial se révélait le plus élevé étaient, dans l'ordre, Rosedale, Lawrence Park, Forest Hill, Deer Park et Swansea. En 1981, Swansea avait cédé le pas à Yorkville. Au cours de la décennie 71-81, le revenu familial moyen du quartier le plus riche, Rosedale, est passé de \$26,933 à \$80,956. Dans le quartier le moins nanti, Kensington, le revenu familial moyen s'est accru de \$7,374 qu'il était à \$17,757.

L'exemple le plus clair des changements qui peuvent survenir au cours d'une décennie est celui de Cabbagetown. Au moment où l'écrivain Hugh Garner, lui-même originaire de Cabbagetown, qualifiait affectueusement son quartier de "*plus grand taudis anglo-saxon d'Amérique du Nord*", c'était un lieu plein de maisons victoriennes délabrées, avec, dans la partie du sud, un ensemble de maisons et de tours subventionnées.

Puis vint la poussée de rénovation urbaine. De jeunes familles et de jeunes célibataires à l'aise et intéressés par l'immobilier se sont portés acquéreurs des maisons délabrées, mais toujours charmantes, pour en faire un secteur prospère et gracieusement rajeuni. Mais au sud de la rue Gerrard, qui marque en quelque sorte la limite entre les deux personnalités de Cabbagetown, on ne retrouve pas cette évolution marquée du mode de vie et du revenu. En 1971, par exemple, le revenu familial moyen dans la partie sud se situait aux deux tiers environ de celui de la partie nord. En fait, au sud de la rue Gerrard, seulement 20 familles gagnaient plus de \$20,000, contre 75 au nord. En 1981, l'écart entre le secteur rénové et les logements subventionnés avait grandi, de sorte que les familles du nord gagnaient en moyenne deux fois ce que gagnaient celles du sud. Pour chaque famille au sud de Gerrard qui gagnait \$40,000 en 1981, on en comptait presque deux dans le secteur des maisons victoriennes.

Les professions

La personnalité d'un quartier est également très influencée par la profession des résidents. À cet égard, le recensement de 1981 indique que Rosedale est rempli de gestionnaires et d'administrateurs, tandis que les îles de Toronto forment une enclave d'artistes et d'enseignants.

Pourtant, le profil professionnel d'un quartier peut se modifier considérablement au cours d'une seule décennie. À Kensington, par exemple, 16% de la population active travaillaient dans la construction

en 1971, mais le chiffre était tombé à 7% en 1981. Entre 1971 et 1981, le nombre d'ouvriers d'usine et de réparateurs a quadruplé à Kensington, tandis que l'ensemble de la population active diminuait.

L'éducation

Bien qu'il y ait toujours des exceptions à la règle générale, il semble exister une corrélation entre le niveau d'instruction et le revenu dans la plupart des quartiers de Toronto. Certains quartiers à revenu élevé, comme Rosedale, comptent les plus fortes proportions de résidents titulaires de grades universitaires (dans le cas de Rosedale, presque 44%), tandis que les quartiers à faible revenu ont un assez bas niveau d'instruction (à Kensington, par exemple, seulement 7% de la population détiennent un grade universitaire). Cependant, le diplôme d'études secondaires représente le niveau de scolarité le plus répandu à Toronto et, même dans les quartiers à faible revenu, le nombre de personnes qui ont suivi un cycle de 11 à 13 années d'études est assez élevé. Pourtant, ce n'est pas par coïncidence que Kensington, où le revenu familial moyen est le plus bas, compte aussi le plus grand nombre de personnes qui ont moins de cinq ans de scolarité.

Une mosaïque de quartiers

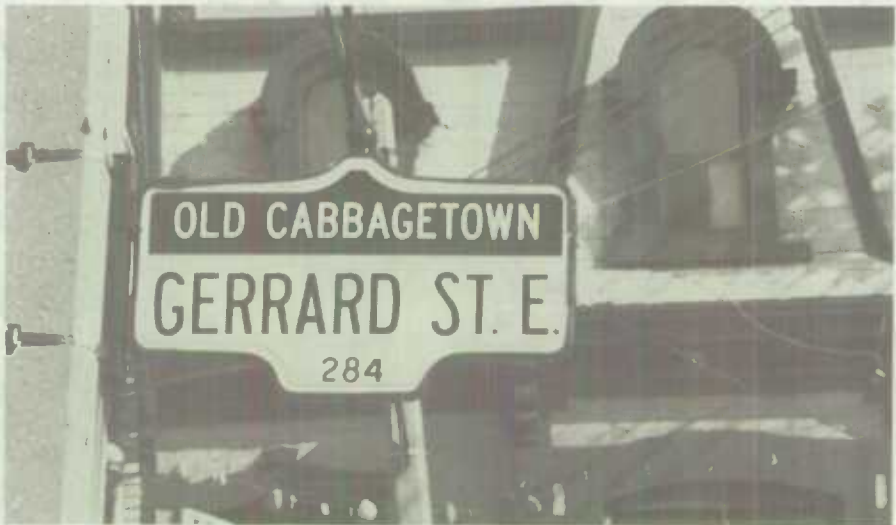
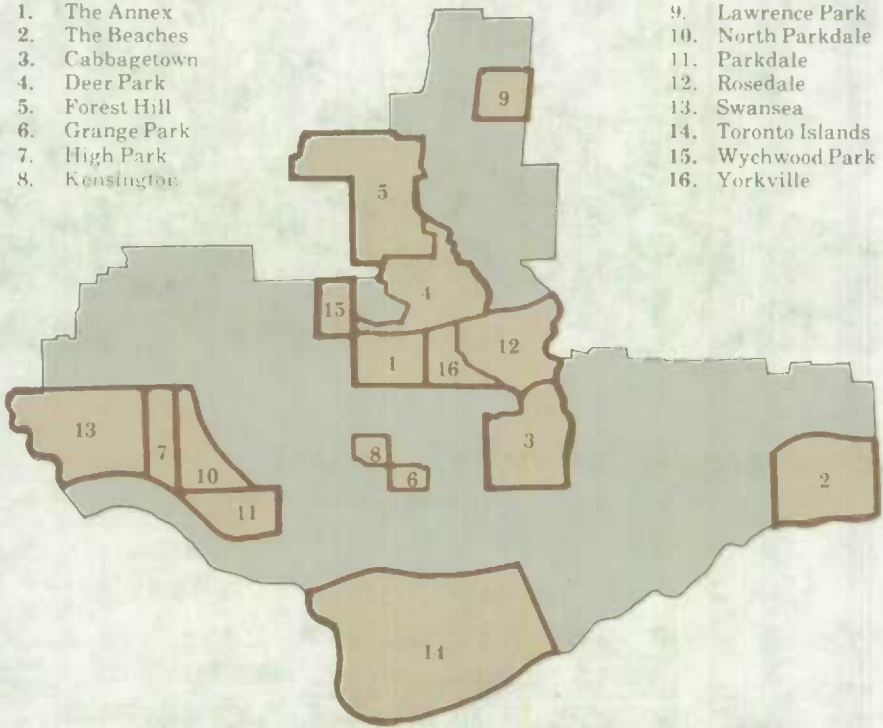
Chaque ville a sa personnalité propre, qui tient parfois au climat, parfois à autre chose. Winnipeg a reçu le nom de "ville des vents". Montréal est "très chic". On a appelé Vancouver le "pays du lotus", sans doute à cause du climat très doux qui pousse les lotus à fleurir, pendant qu'ailleurs on pousse la neige des trottoirs. Et il y a Toronto.

Voici longtemps que Toronto n'est plus Hogtown, ni même Toronto la pure - comme on l'appelait à l'époque où elle se transformait le dimanche en ville-fantôme. Aujourd'hui, la personnalité de Toronto provient de ses quartiers dynamiques et multiples, et il est difficile de décrire cette diversité au moyen d'une seule épithète.

Certains quartiers de Toronto

- 1. The Annex
- 2. The Beaches
- 3. Cabbagetown
- 4. Deer Park
- 5. Forest Hill
- 6. Grange Park
- 7. High Park
- 8. Kensington

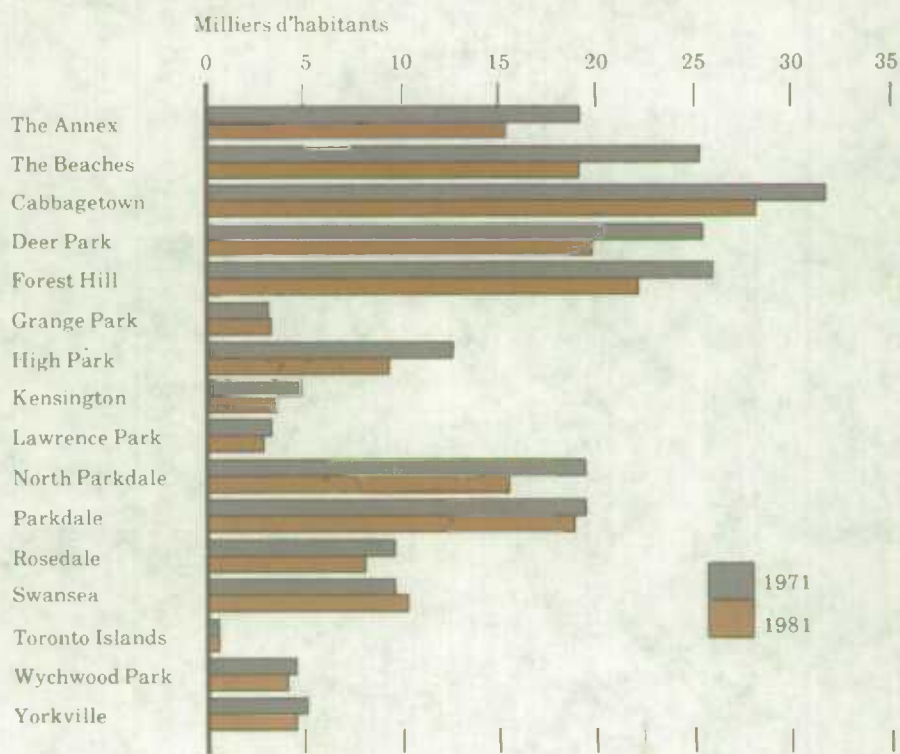
- 9. Lawrence Park
- 10. North Parkdale
- 11. Parkdale
- 12. Rosedale
- 13. Swansea
- 14. Toronto Islands
- 15. Wychwood Park
- 16. Yorkville





Graphique 2.2

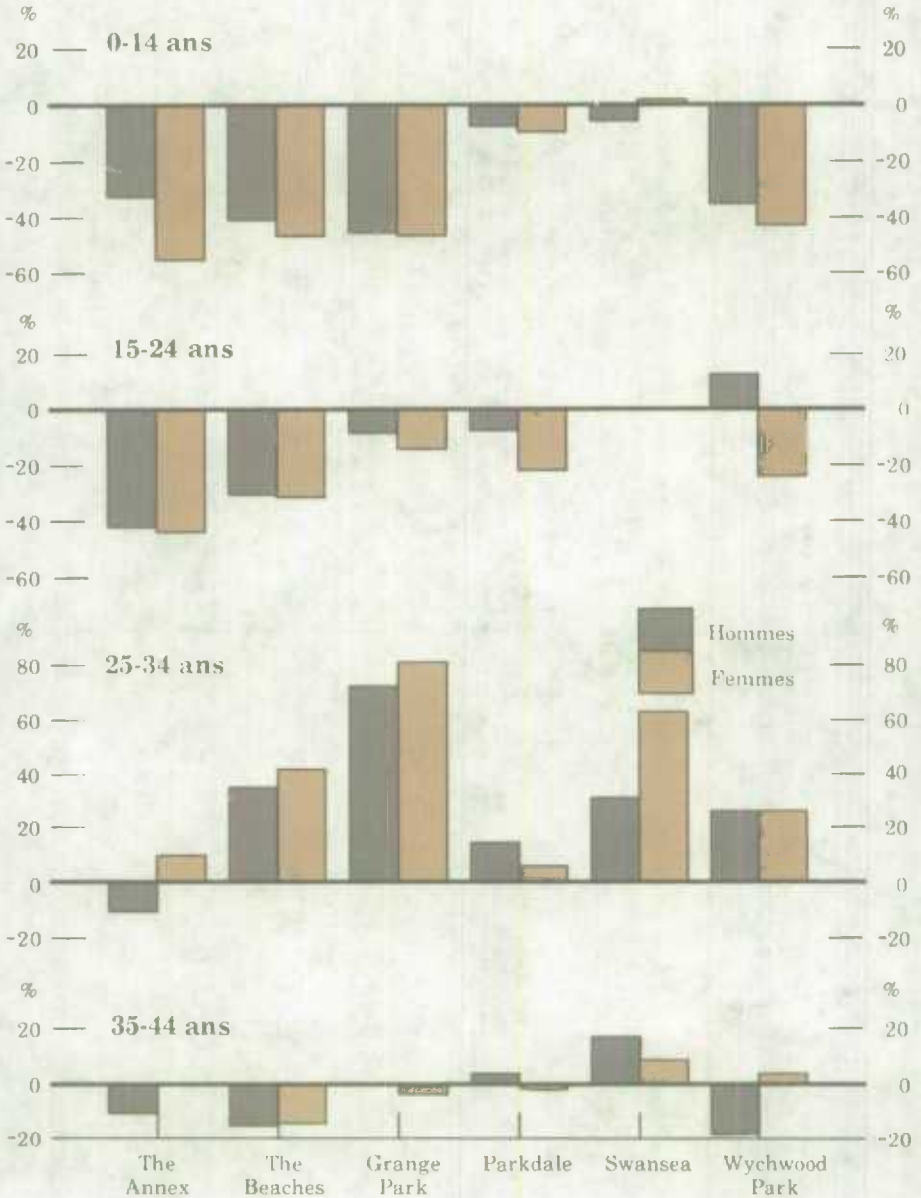
Population des quartiers, 1971 et 1981



Graphique 2.3

**Population de certains quartiers,
par âge et par sexe, 1971 et 1981**

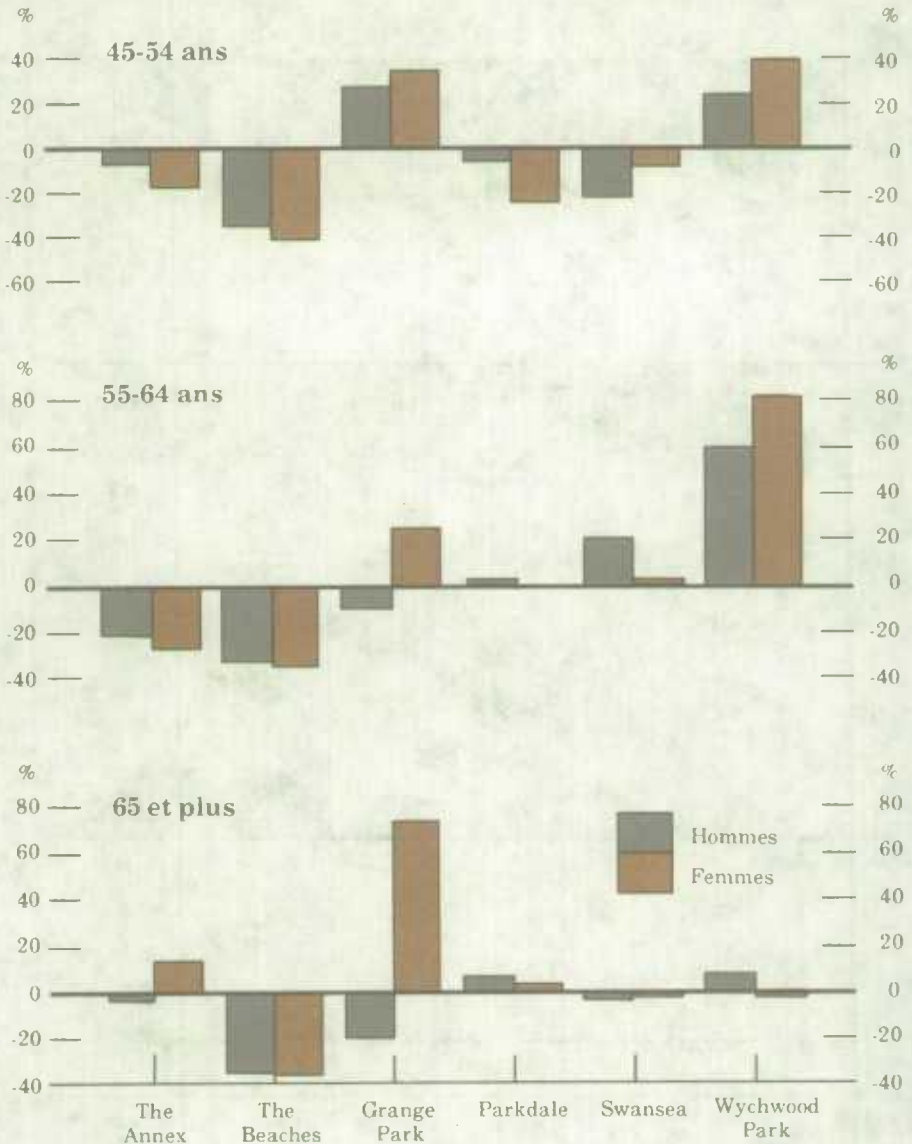
Variation en pourcentage



Graphique 2.3 (suite)

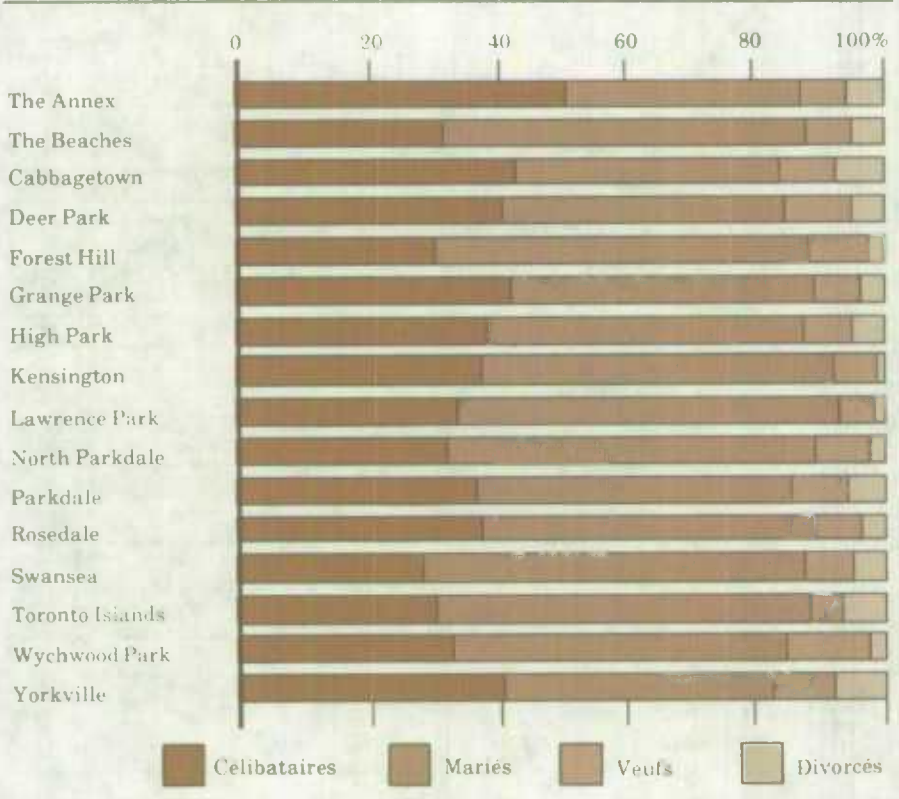
Population de certains quartiers, par âge et par sexe, 1971 et 1981

Variation en pourcentage



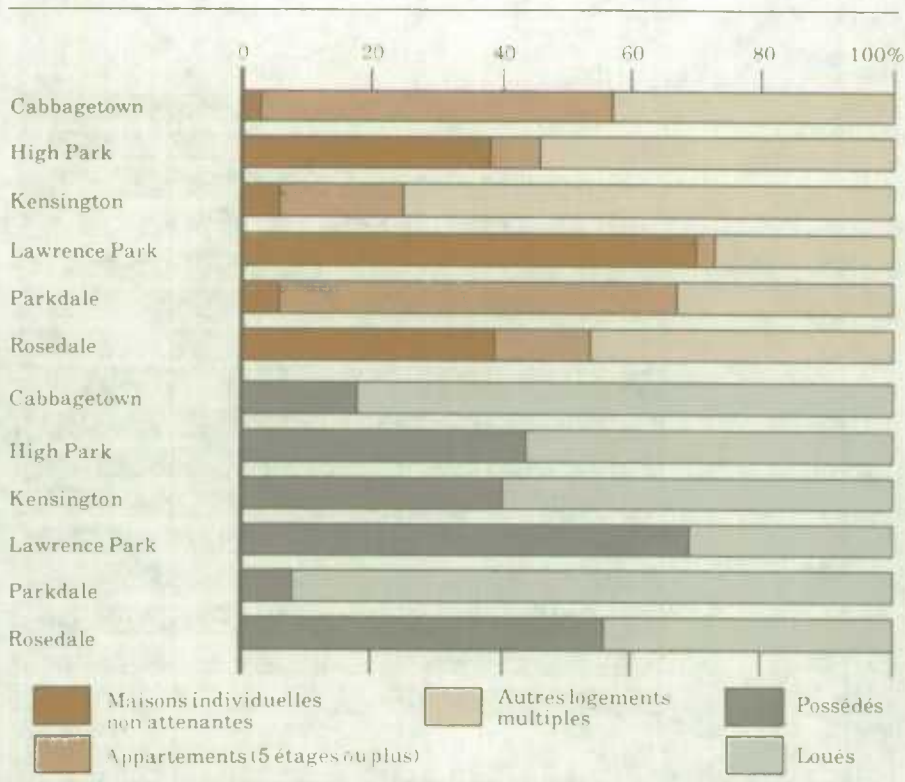
Graphique 2.4

La population selon l'état matrimonial, 1981 (Personnes de 15 ans et plus)



Graphique 2.5

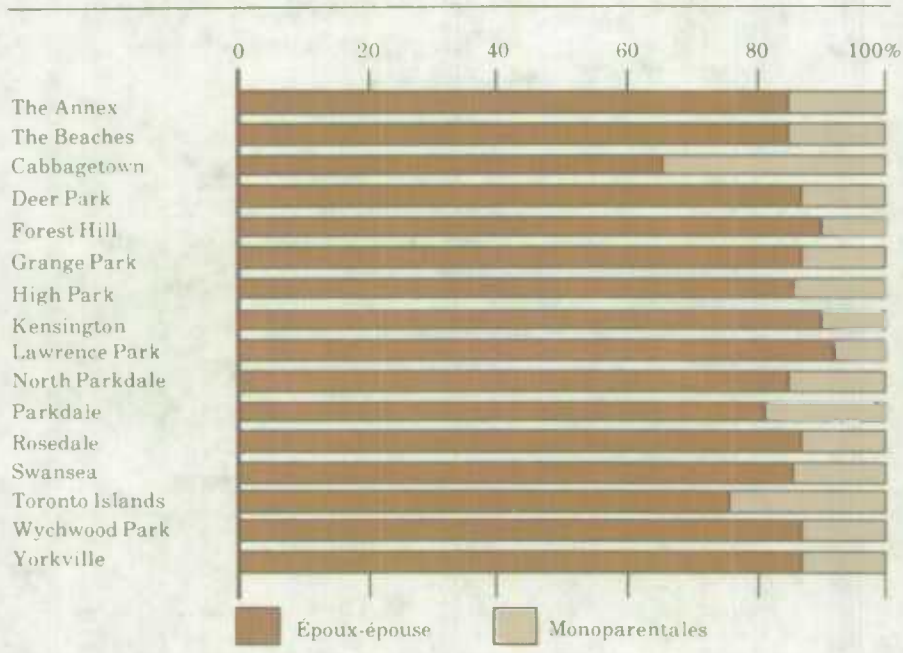
Logements privés occupés dans certains quartiers, selon le mode d'occupation et le genre de logement, 1981





Graphique 2.6

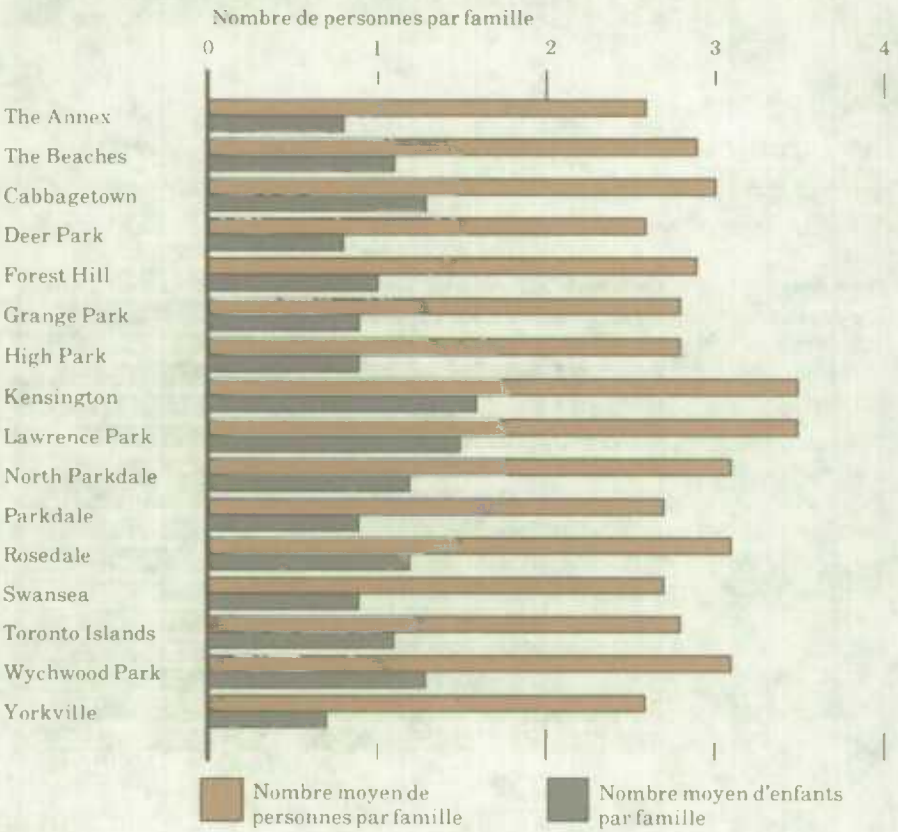
Les familles selon le genre, 1981





Graphique 2.7

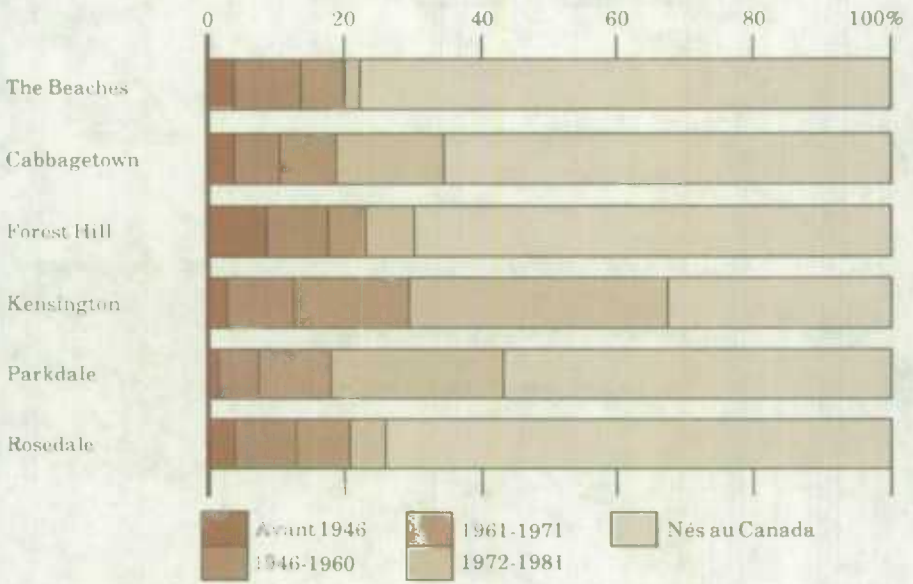
La taille des familles, 1981





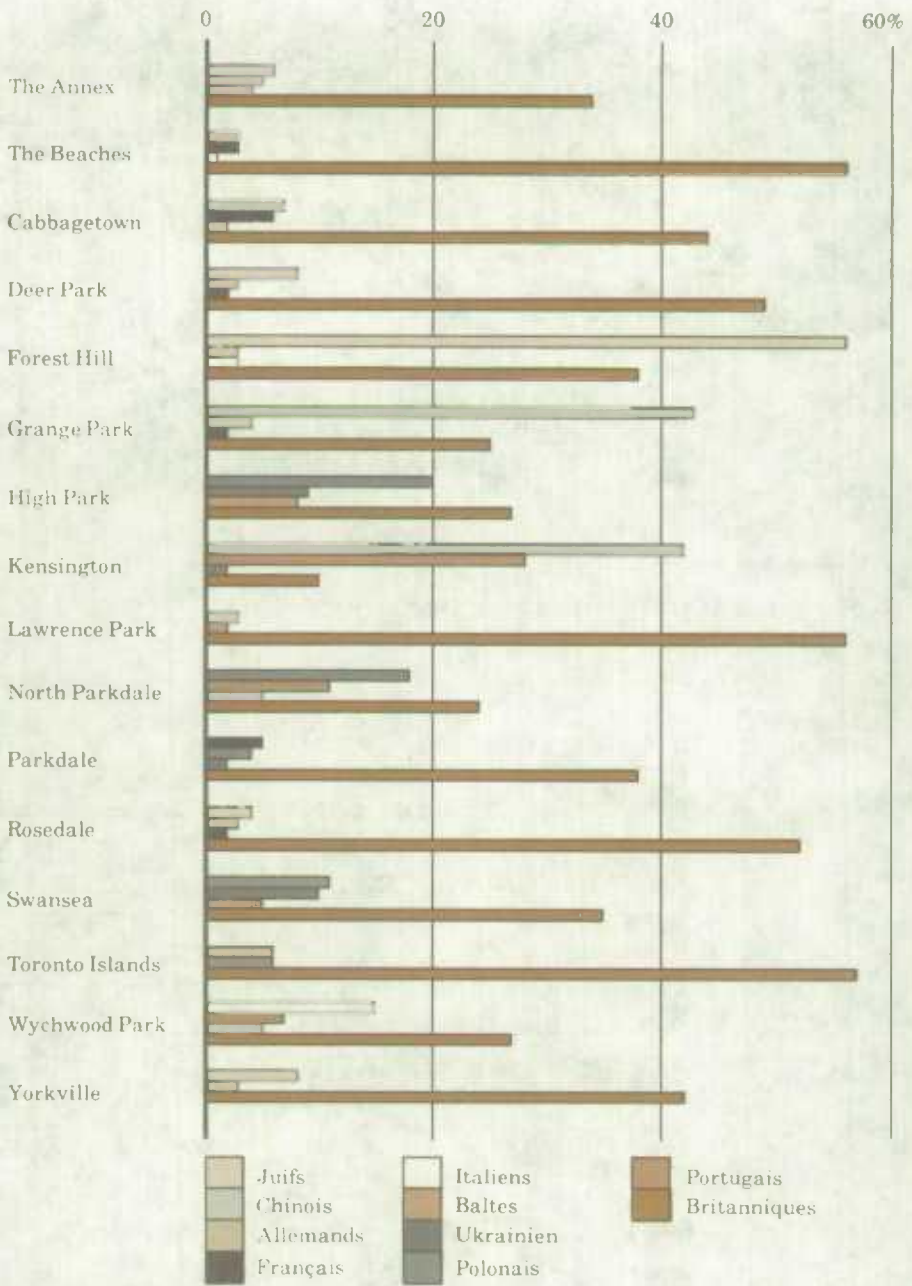
Graphique 2.8

Nombre d'immigrants par période, certains quartiers, 1981



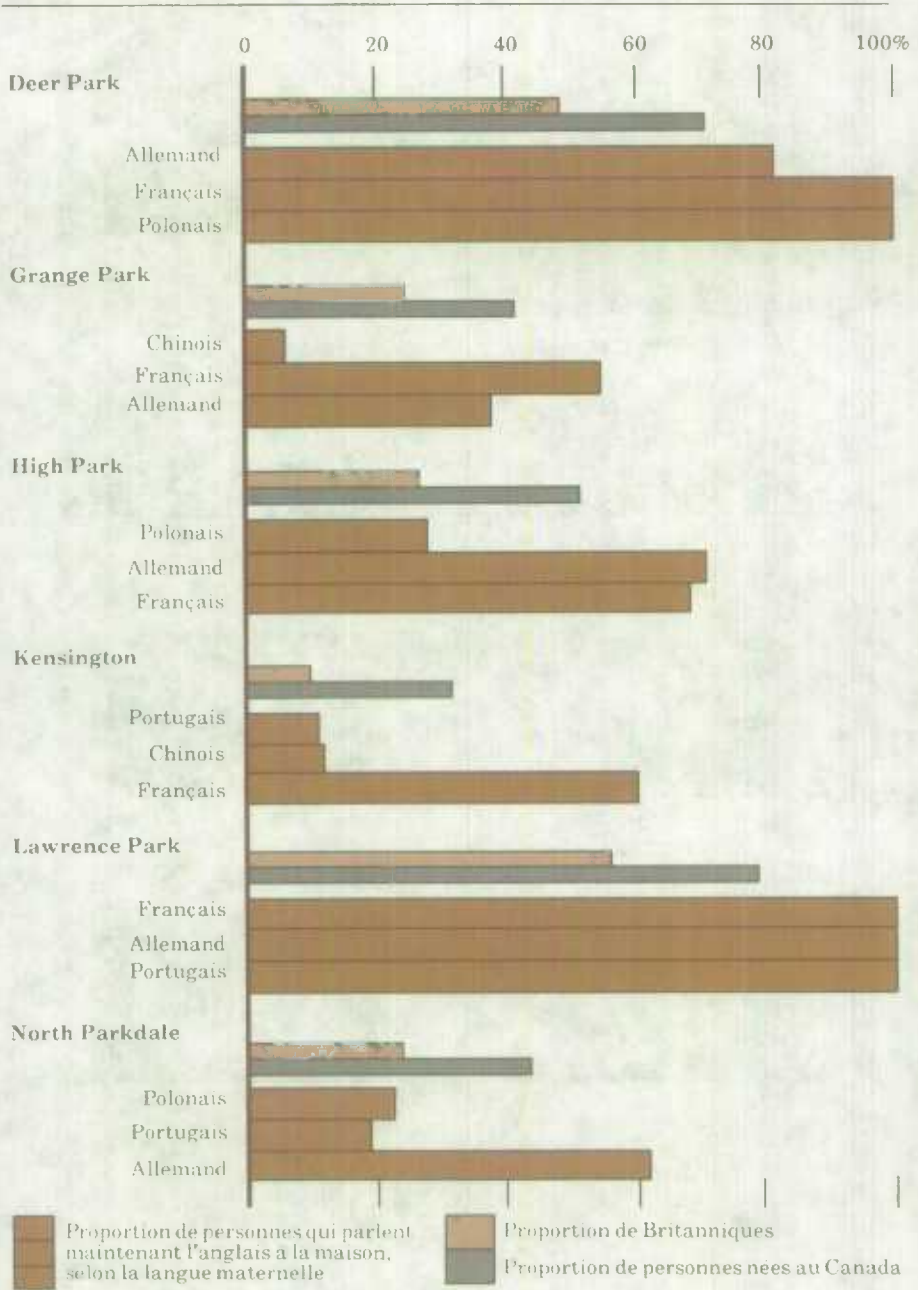
Graphique 2.9

Principaux groupes ethniques, par quartier, 1981



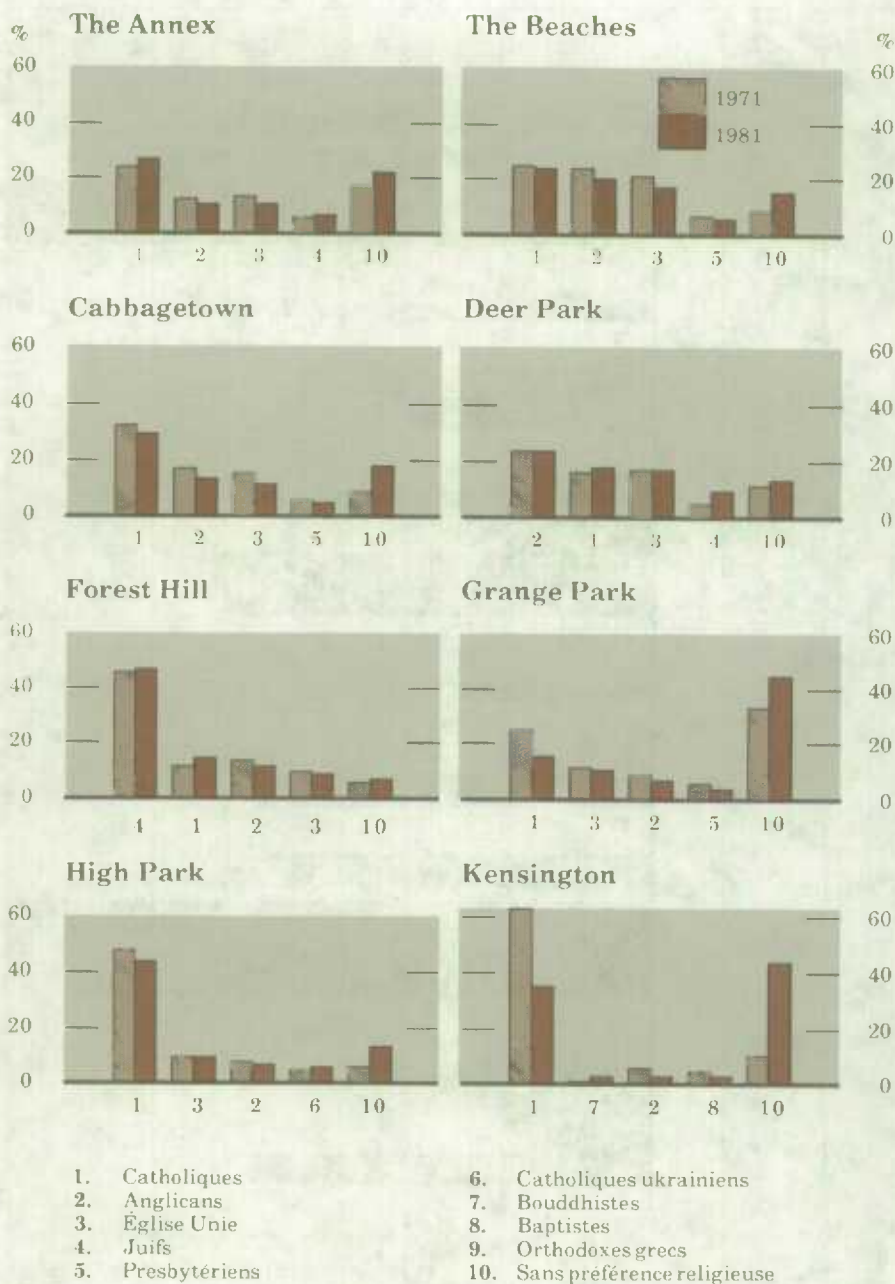
Graphique 2.10

L'anglais, langue d'usage au foyer, certains quartiers, 1981

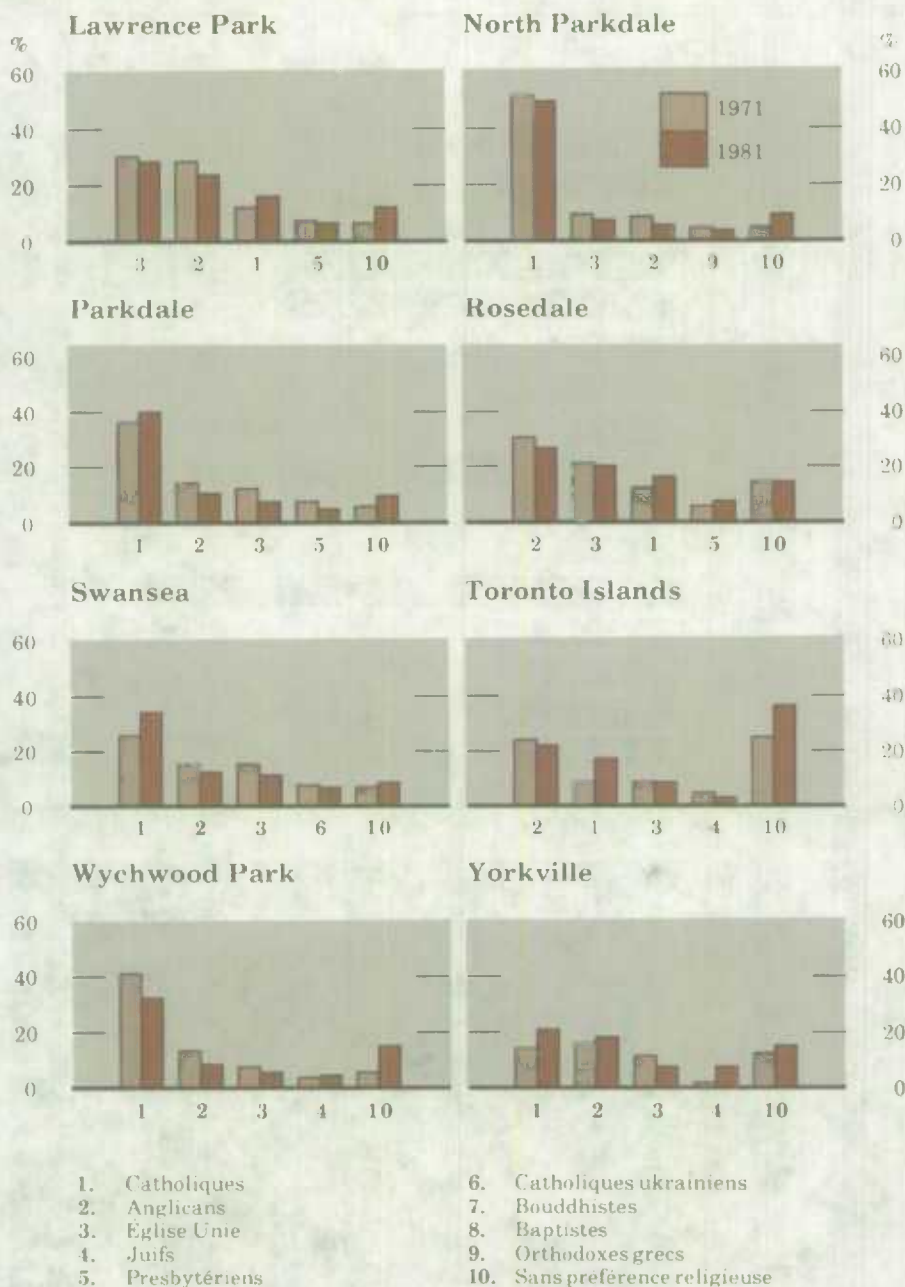


Graphique 2.11

Les confessions religieuses par quartier, 1971 et 1981

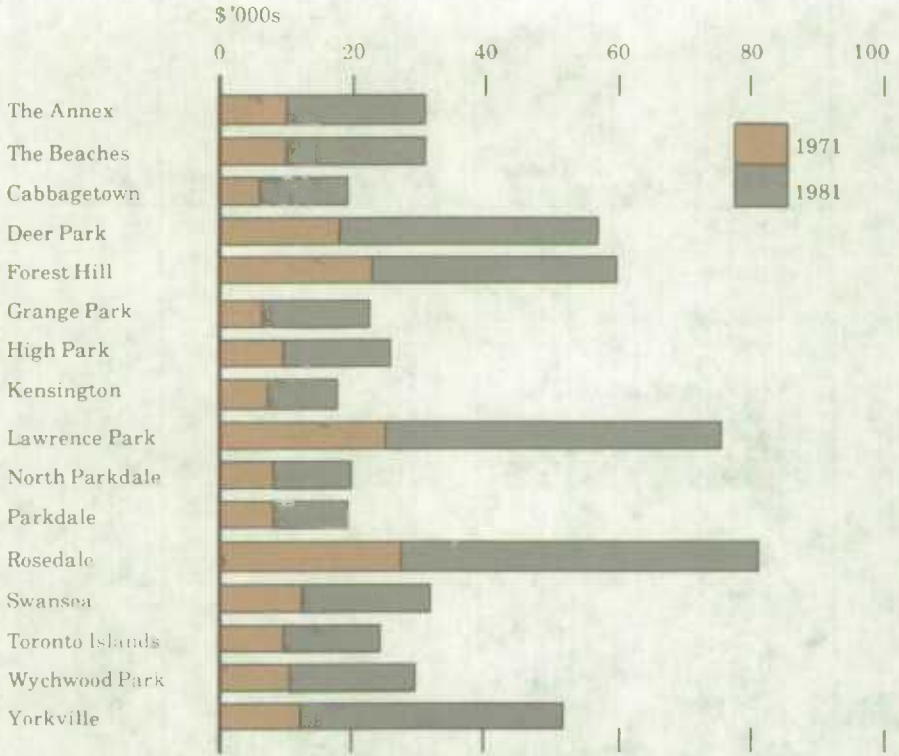


Les confessions religieuses par quartier, 1971 et 1981



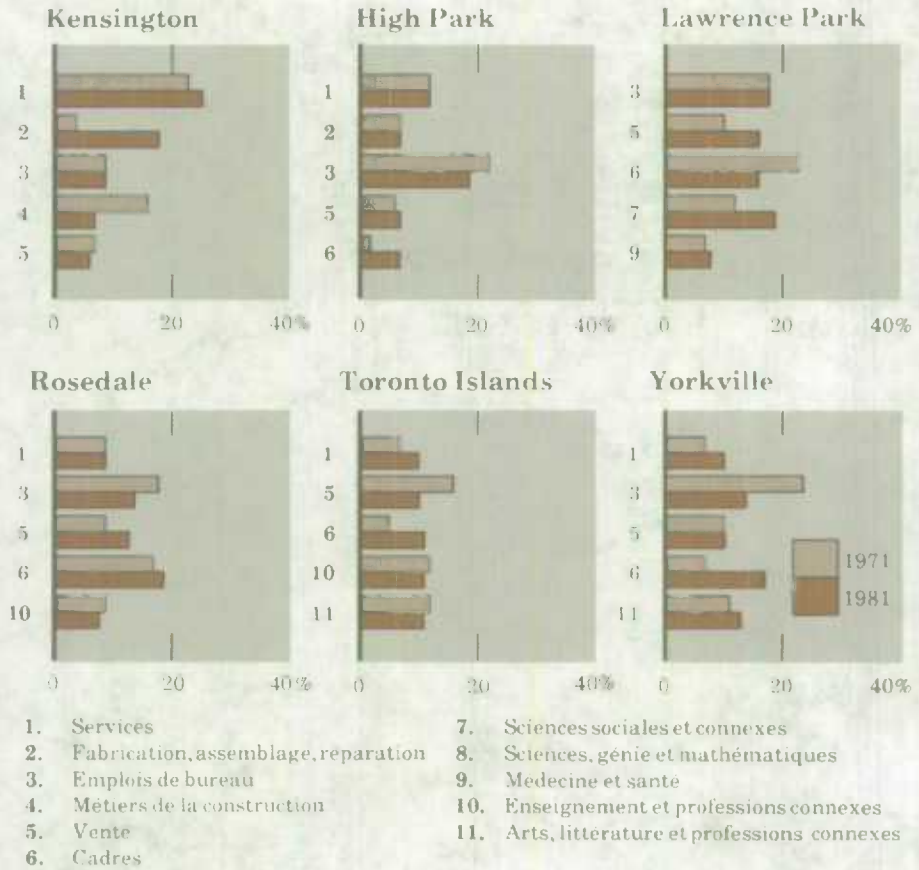
Graphique 2.12

Revenu moyen des familles, certains quartiers, 1971 et 1981



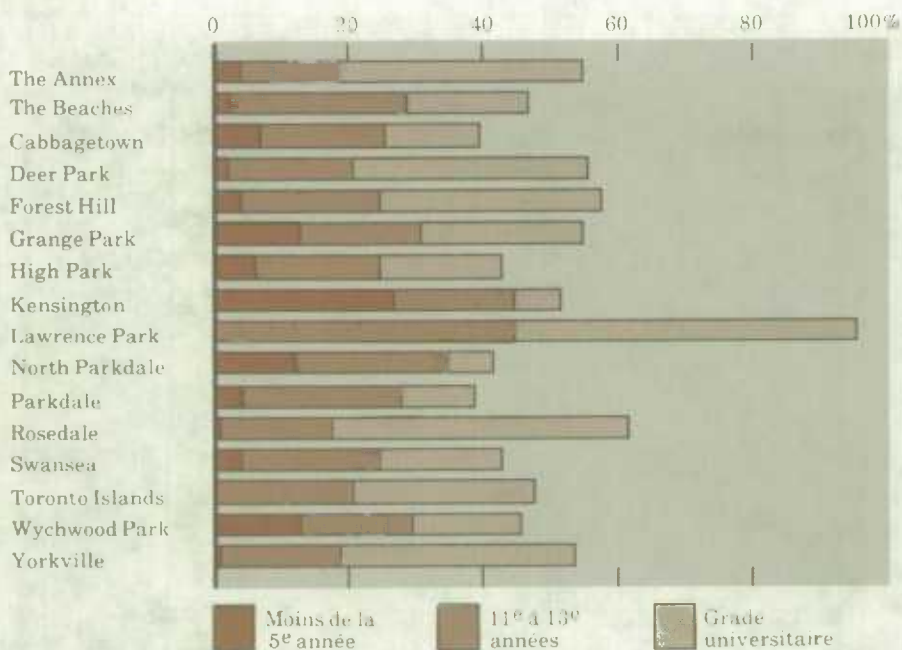
Graphique 2.13

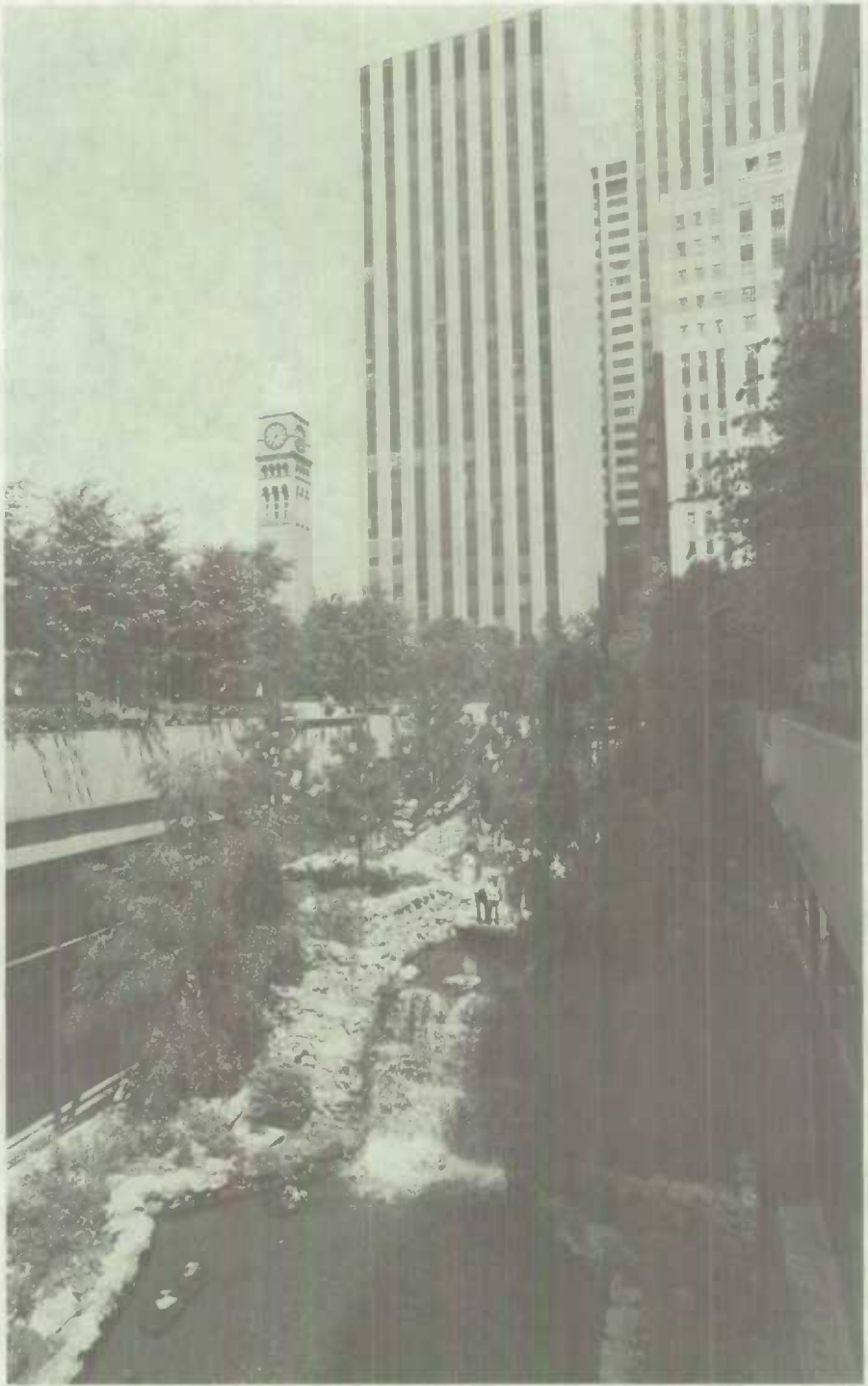
Principales professions, certains quartiers, 1971 et 1981



Graphique 2.14

Certains niveaux d'instruction par quartier, 1981







Chapitre III

Une ville où il fait bon vivre

Ce qu'il en coûte

Les recettes et les dépenses

Le logement

Des voitures aux téléphones

Les nourritures de l'esprit

Les loisirs

L'évasion

L'envers de la médaille

Une question de vie et de mort

C'est la vie!

Liste des graphiques et tableaux

Carte	3.1	Toronto: ville et région métropolitaine de recensement
Graphique	3.2	Comparaison des prix entre Toronto et la moyenne des autres RMR, 1975 et 1982
Graphique	3.3	Indice des prix à la consommation: Toronto et certaines autres RMR, 1982
Graphique	3.4	Répartition du revenu familial: RMR de Toronto, 1971 et 1981
Graphique	3.5	Revenu familial moyen: Toronto et certaines autres RMR, 1971 et 1981
Tableau	3.6	Dépenses des familles: Toronto et certaines autres RMR, 1978
Graphique	3.7	Dépenses des familles: RMR de Toronto, 1969-1978
Graphique	3.8	Logement: Pourcentage de ménages selon le mode d'occupation, Toronto et certaines autres RMR, 1982
Graphique	3.9	Pourcentage de ménages par genre de logement, Toronto et certaines autres RMR, 1982
Graphique	3.10 (a)	Pourcentage de ménages avec voitures
Tableau	3.10 (b)	Pourcentage de ménages avec téléviseurs
Graphique	3.10 (c)	Pourcentage de ménages avec climatiseurs
Graphique	3.10 (d)	Pourcentage de ménages avec téléphones
Tableau	3.11	Pourcentage de ménages possédant du matériel récréatif, 1982
Graphique	3.12	Voyages et loisirs: Dépenses moyennes des familles, Toronto et autres grandes RMR, 1978
Graphique	3.13	Loisirs les plus populaires: RMR de Toronto, 1981
Graphique	3.14	Temps consacré aux principaux loisirs, RMR de Toronto, 1981
Tableau	3.15	Trafic voyageurs aérien, 1980
Graphique	3.16	Voyages des résidents canadiens au Canada, 1980
Graphique	3.17	Voyages des résidents canadiens au Canada, 1980
Tableau	3.18	Crime: Certaines infractions au Code criminel, région de la police métropolitaine de Toronto, 1976 et 1981
Tableau	3.19	Infractions au Code criminel: Région de la police métropolitaine de Toronto; comparaison avec d'autres régions métropolitaines, 1981
Tableau	3.20	Certaines infractions au Code criminel en matière de circulation: Région de la police métropolitaine de Toronto, 1976 et 1981
Tableau	3.21	Certaines infractions au Code criminel en matière de circulation: Région de la police métropolitaine de Toronto, comparaison avec d'autres régions métropolitaines, 1981
Tableau	3.22	Accidents de la circulation, 1981
Tableau	3.23	Infractions aux règlements de stationnement, Région de la police métropolitaine de Toronto et autres régions métropolitaines, 1981
Graphique	3.24	Espérance de vie: Ontario, 1977
Graphique	3.25	Naissances et décès: Ville de Toronto, 1974-1981
Graphique	3.26	Principales causes de décès: Ville de Toronto, 1971 and 1981

Une ville où il fait bon vivre

On a dit de Toronto que c'est un endroit où les gens peuvent non seulement exister, mais vivre. À Toronto, on peut non seulement survivre sans problème, mais aussi jouir d'une certaine qualité de vie.

Le présent chapitre examine le mode de vie de Toronto, notamment d'après le coût de l'existence, les revenus et les dépenses des familles, les loisirs, la criminalité et la santé. Et parce qu'on affirme souvent qu'à maints égards Toronto l'emporte sur d'autres villes canadiennes, nous avons inclus des comparaisons illustrant les tendances qui se manifestent à Toronto.

Enfin, bien que ce soit la ville même de Toronto qui célèbre son 150^e anniversaire et même si, dans les chapitres antérieurs, les données et les faits se rapportent surtout à la ville proprement dite, il vaut mieux décrire le mode de vie de Toronto en fonction de sa région métropolitaine de recensement (RMR), car c'est au niveau des RMR que bon nombre des statistiques sur le mode de vie sont compilées.

Ce qu'il en coûte

Pour ce qui concerne le coût de la vie, Toronto n'est ni le meilleur ni le pire endroit où vivre. En 1982, les prix des aliments se situaient légèrement au-dessus de la moyenne des centres urbains du Canada; ils étaient un peu plus élevés qu'à Halifax et à Winnipeg, mais beaucoup plus bas qu'à Saint-Jean (T.-N.) ou à Vancouver. Les frais du ménage étaient aussi juste un peu au-dessus de la moyenne, alors que le coût des déplacements, soit en voiture soit par les transports en commun, se situait sous la moyenne. Toutefois, les loisirs coûtent plus cher à Toronto qu'à Montréal ou à Vancouver, et quant aux soins de santé et aux soins personnels, leur coût y est plus élevé que partout ailleurs.

Moins encourageante, cependant, est la rapidité avec laquelle les prix à la consommation ont atteint leur niveau de 1982. Depuis 1971, l'indice des prix à la consommation pour Toronto s'est accru de 171,3 %. Le prix des aliments a fait un bond encore plus considérable pour atteindre 211,3 % - taux d'augmentation qui n'est dépassé qu'à Saint-Jean (T.-N.) et à Vancouver. Le transport, le logement et le vêtement ont augmenté à des cadences spectaculaires - 186,3 %, 162,8 % et 110,7 % - mais ces taux d'accroissement ne sont ni les plus élevés ni les plus bas du pays.

Les recettes et les dépenses

En matière de revenu, Toronto, ni aucun des autres centres pris comme points de comparaison, n'a changé de rang au cours de la dernière décennie. Si l'on compare le revenu familial moyen, Toronto et Vancouver sont toujours en tête, suivies de Montréal, d'Halifax et de Winnipeg. Dans le RMR de Toronto, le revenu familial moyen a presque triplé au cours de la décennie, passant de \$12,993 à \$35,616; plus des deux tiers des familles de Toronto jouissaient d'un revenu supérieur à \$25,000 en 1981.

Les deux principaux postes du budget familial sont traditionnellement l'alimentation et le logement. À Toronto, Halifax et Vancouver, les coûts du logement sont plus élevés que les coûts de l'alimentation, alors que c'est le contraire à Montréal et à Winnipeg. Depuis 1969, la famille moyenne de la région métropolitaine de Toronto a nettement augmenté ses dépenses de logement, mais l'accroissement de la proportion du budget familial consacrée à l'alimentation a été beaucoup plus modeste. Et, comme semble l'indiquer l'évolution des dépenses, les familles de Toronto font passer les loisirs avant la mode.

Le logement

À Toronto, les propriétaires-occupants sont plus nombreux que les locataires de près de 14 %. Il en va de même à Winnipeg et à Vancouver, bien que dans ces deux centres, la proportion de propriétaires-occupants soit encore plus grande. Cependant, où que ce soit, dans le groupe des propriétaires, seulement un ménage sur cinq environ a fini de payer sa propre maison.

Toronto compte plus de maisons doubles et de maisons en rangée que n'importe quel autre grand centre. D'autre part, on y dénombre 40% moins d'appartements qu'à Montréal et moins de maisons unifamiliales qu'à Halifax, Winnipeg et Vancouver.

Des voitures aux téléphones

On peut avoir une image partielle, mais intéressante, de Toronto d'après les biens matériels que possèdent les Torontois, surtout en comparaison des résidents d'autres centres urbains.

Si l'on mesure la richesse au nombre de ménages qui ont au moins trois voitures, c'est Vancouver qui l'emporte haut la main. Près de 9 % des ménages de Vancouver semblent avoir assez d'argent et d'espace pour posséder trois voitures, et en avoir assez envie, ce qui n'est le cas que de 5.5 % des ménages de Toronto. Près de 23 % de ceux-ci n'ont pas de voiture, en comparaison de 29 % pour Montréal et de 17 % pour Halifax. Et pourtant, Toronto est le seul de ces grands centres où le nombre de ménages sans voiture a augmenté depuis 1971.

Les télé couleur abondent à Toronto. Aujourd'hui plus de 84 % des ménages de la ville en possèdent, mais en 1971 la proportion correspondante n'était que de 20 %. La palme revient cependant à Vancouver, où plus de 87 % des ménages possèdent au moins un téléviseur couleur. À l'autre extrémité du spectre, seule une petite fraction des ménages de Toronto n'ont pas de téléviseur, tandis que plus du tiers ont au moins deux appareils, noir et blanc ou couleur. Il n'y a pourtant rien là d'étonnant, puisque Toronto est un des endroits de l'Amérique du Nord où les canaux de télévision sont le plus nombreux.

Au chapitre de la climatisation, Toronto est sans rivale. Halifax ou Vancouver subissent rarement la chaleur humide des étés torontois. C'est peut-être pour cela que près du tiers des ménages de Toronto ont des climatiseurs ou occupent des logements climatisés, en comparaison d'une petite fraction à Halifax et à Vancouver.

Si les Torontois sont "au frais", ils ne sont pas "froids" et ils aiment communiquer. La ville l'emporte sur les autres grands centres pour le nombre de maisons qui comptent au moins deux téléphones.

Pour ce qui est des autres biens de consommation - laveuses et sècheuses, congélateurs, lave-vaisselle, bicyclettes d'adulte, fours à micro-ondes et chalets - Toronto ne se situe ni au premier ni au dernier rang. Cependant, une chose est claire: les Torontois aiment prendre leurs aises, peut-être même un peu plus que les habitants des autres grands centres urbains.

Les nourritures de l'esprit

Le volume de biens de consommation que possèdent les ménages ne donne qu'une image partielle du mode de vie d'une ville. Il y a aussi la vie intellectuelle. Pour s'en rendre compte, il suffit d'examiner le taux d'utilisation des bibliothèques publiques. À cet égard, Toronto est en pleine santé et se compare plus que favorablement aux autres centres urbains.

En 1981, les bibliothèques de la région métropolitaine de Toronto comptaient 2.5 livres par habitant, en comparaison de 1.6 à Montréal, 1.6 à Vancouver, 1.9 à Halifax et 2.1 à Winnipeg. Et ces livres ne servent pas qu'à amasser la poussière. En moyenne, chaque livre a été prêté 8 fois par année. (Il va de soi que certains livres très populaires ont été prêtés des douzaines de fois alors que d'autres n'ont guère pris l'air plus d'une fois.) Le seul autre centre où les livres sont aussi bien feuilletés est Halifax, où en moyenne chaque livre a été prêté 7.2 fois par année. À Montréal, le chiffre était de 2.5 et, à Winnipeg et Vancouver, de 5 et 6.5. Non seulement les bibliothèques de la région métropolitaine de Toronto possèdent-elles le plus grand nombre de livres par habitant, mais en 1981 elles ont dépensé en moyenne \$2.56 par habitant pour l'achat de nouveaux ouvrages. Là encore la comparaison avec les autres centres est très favorable à Toronto, puisque Montréal n'a dépensé à ce chapitre que \$1.86; Winnipeg, \$1.27; Halifax, \$1.79 et Vancouver, \$1.19.

Les loisirs

La lecture est une façon de meubler les loisirs, mais quels sont les autres passe-temps des Torontois? À en juger par les dépenses concernant les loisirs, il semble que la famille moyenne de la région métropolitaine de Toronto s'intéresse davantage aux activités qui ont lieu en ville qu'aux vacances et aux voyages.

Sur le plan des sports et de l'activité physique, la préférence des Torontois va à la marche, à la natation et à la course à pied, suivies des exercices collectifs, du cyclisme, du tennis et de la danse. Chez eux, ils aiment bien converser quand ils n'écoutent pas leur émission favorite de télévision ou de radio. La lecture, les rencontres sociales et l'artisanat viennent ensuite, dans l'ordre.

Les Torontois sont aussi de grands cinéphiles. En fait, la famille moyenne du Toronto métropolitain dépense environ \$45 par année au cinéma, beaucoup plus que la famille typique de n'importe quel autre grand centre urbain.

L'évasion

Toronto est le centre des transports aériens au Canada. Elle entre dans la composition de sept des dix principales paires de villes qui constituent les pôles des lignes aériennes particulièrement achalandées; en tête de liste figurent les navettes entre Montréal et Toronto et entre Ottawa et Toronto. En 1980, près de 1.7 million de personnes ont emprunté ces deux circuits; au chapitre des liaisons aériennes entre le Canada et les États-Unis, Toronto intervient pour presque 40 % de tout le trafic voyageurs.

Il ne faudrait cependant pas croire que les Torontois sont toujours en voyage. En fait, ils se déplacent moins au Canada que la moyenne des citoyens. Pourtant, en 1980, entre 20 et 47 % de la population de la région métropolitaine de Toronto (selon la saison), se sont rendus à un autre endroit du Canada.

Pour les voyageurs canadiens, toutefois, c'est Montréal et non Toronto qui demeure la destination la plus populaire. Puisqu'il est difficile de mesurer le trafic voyageurs aérien - certaines personnes voyagent tout le temps et d'autres seulement à l'occasion - on utilise une unité de mesure appelée "le voyage-personne". En 1980, Montréal en a compté 11.7 millions et Toronto 6.8 millions. Plus de la moitié des visiteurs ont passé au moins une nuit à Toronto en 1980 et faisaient un voyage d'agrément plutôt qu'un voyage d'affaires.

L'envers de la médaille

Même si c'est là un aspect moins réjouissant de l'existence dans les grandes villes, le taux de criminalité a des répercussions importantes sur le mode de vie. À Toronto, ce taux a progressé avec la ville. Entre 1976 et 1981, le taux de criminalité pour 100.000 habitants s'y est accru de 14 % pour les crimes violents, et de 19 % pour les crimes contre la propriété.

Parmi les crimes de violence, la première place revient, de loin, aux voies de fait, suivies du vol qualifié et des infractions sexuelles. Parmi les crimes contre la propriété, le vol, le cambriolage et la fraude occupent les premiers rangs.

La région métropolitaine de Toronto soutient assez bien la comparaison avec les autres grands centres quant au taux de criminalité pour 100.000 habitants. Pour les crimes de violence, seul Winnipeg a un meilleur dossier, et pour les crimes contre les biens Toronto s'enorgueillit du taux le plus bas de tous.

Les automobilistes de Toronto ont eux aussi un assez bon dossier. Les infractions au Code criminel, comme la conduite avec facultés affaiblies ou sans permis, ont diminué entre 1976 et 1981. Par contre, les délits de fuite accusent pour la même période une augmentation marquée.

Toronto signale moins d'infractions au Code criminel en matière de circulation que Vancouver, et juste un peu plus que Montréal. Néanmoins, en comparaison avec d'autres villes, le pourcentage de cas de conduite dangereuse et de conduite sans permis est plus élevé à Toronto. Cette ville n'est pas non plus exempte d'accidents de la circulation; seul Montréal en a déclaré un plus grand nombre en 1981. Cependant, près des trois quarts des accidents survenus à Toronto durant la même période n'ont causé que des dommages matériels.

Pour ce qui concerne les infractions aux règlements de stationnement, la situation n'est pas brillante. En 1981, on enregistrait un plus grand nombre d'infractions de ce genre à Toronto que dans n'importe quel autre centre urbain - presque quatre fois plus qu'à Montréal et au-delà de dix fois plus qu'à Vancouver.

Une question de vie et de mort

Les tables de mortalité nous donnent une bonne idée de notre espérance de vie en fonction de notre âge. Certes vit-on plus longtemps aujourd'hui qu'autrefois, mais en dépit de cette progression de la longévité la population de Toronto diminue. En fait, cela tient surtout à la baisse de son taux de natalité que ne compense plus l'immigration.

Mais qu'en est-il de la santé des Torontois? Quelles sont les principales causes de décès dans leur ville? En 1981, c'était la crise cardiaque, le cancer, les manifestations cardio-vasculaires, la pneumonie et la cirrhose du foie. Il ne faut pas oublier non plus les décès dus à des causes externes. Même si ces dernières rendent compte d'une proportion relativement faible des décès à Toronto, en 1981 on a dénombré dans cette ville 111 décès par suicide et 74 attribuables à des chutes accidentelles.

Mais certains chiffres sont plus réjouissants. Pour toutes les principales causes de décès, le nombre de décès a diminué depuis 1971, et dans le cas des maladies cardiaques, la diminution est spectaculaire.

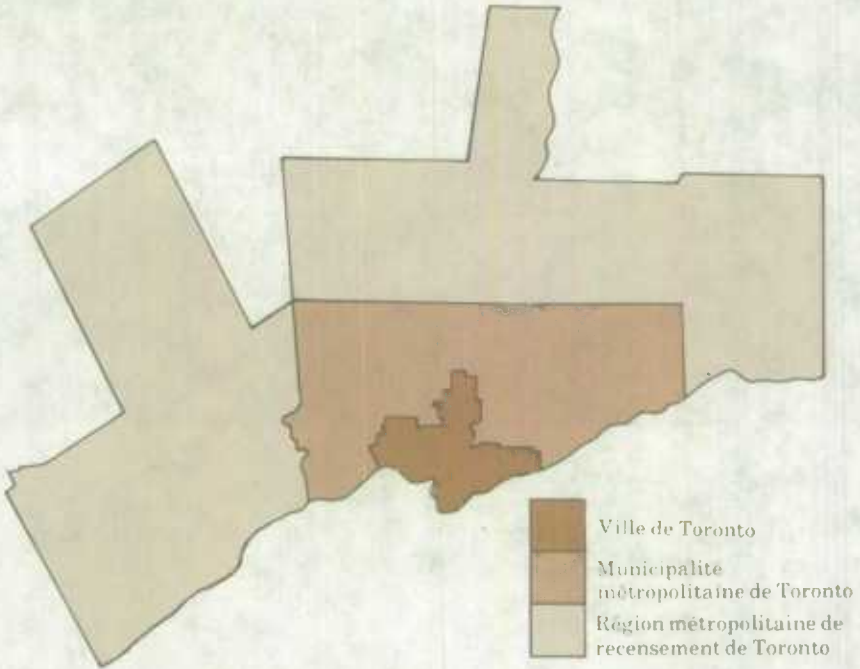
C'est la vie!

Dans toute ville, il y a une part d'ombre et une part de lumière. À Toronto, la lumière l'emporte de beaucoup sur l'ombre. Non seulement les Torontois vivent-ils plus longtemps, mais ils ont plus d'argent à dépenser et plus de façons de le dépenser. Certes, les prix sont élevés à Toronto et les chiffres concernant la criminalité, le décès et la maladie n'y sont pas des plus rassurants. Mais ce que nous affirmions au début du chapitre n'en demeure pas moins vrai: Toronto est non seulement un endroit où l'on peut exister, c'est aussi un endroit où il fait bon vivre.



Carte 3.1

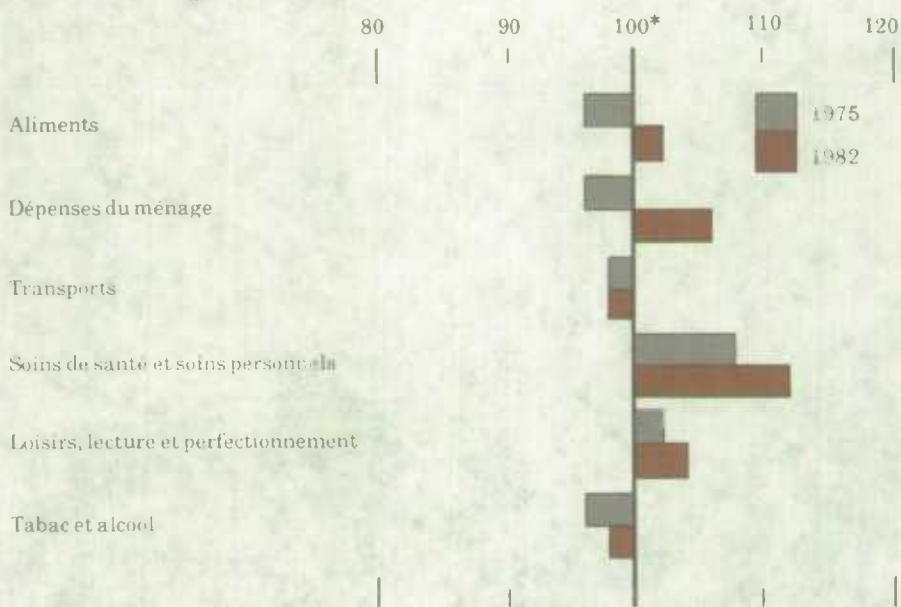
**Toronto:
Ville et région métropolitaine de recensement**





Graphique 3.2

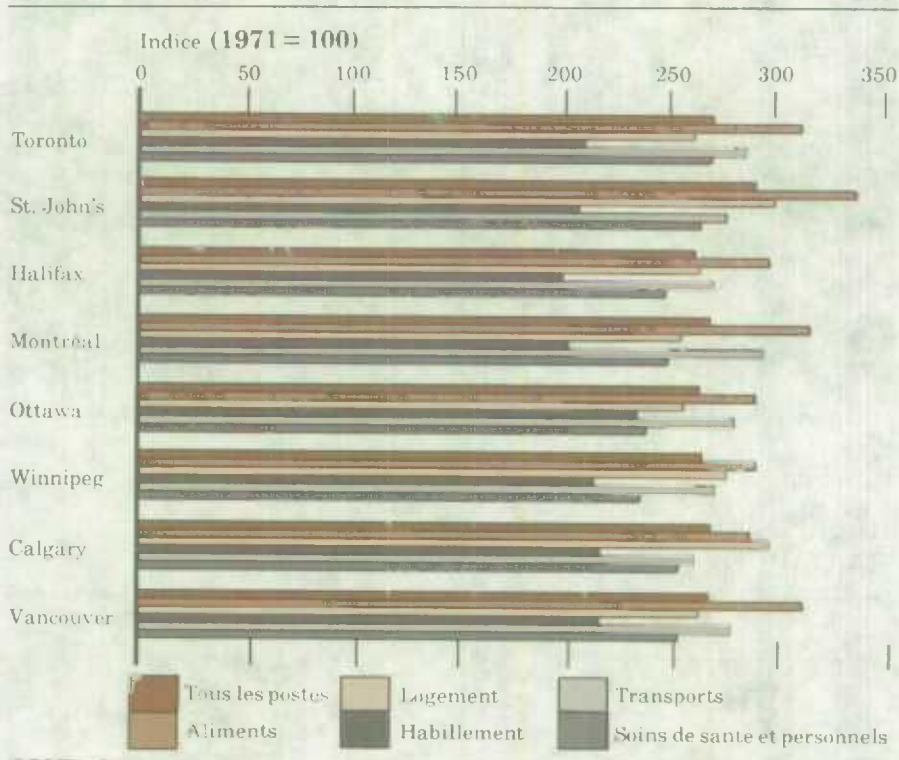
Comparaison des prix entre Toronto et la moyenne des autres RMR, 1975 et 1982



*. Moyenne combinée de la région métropolitaine

Graphique 3.3

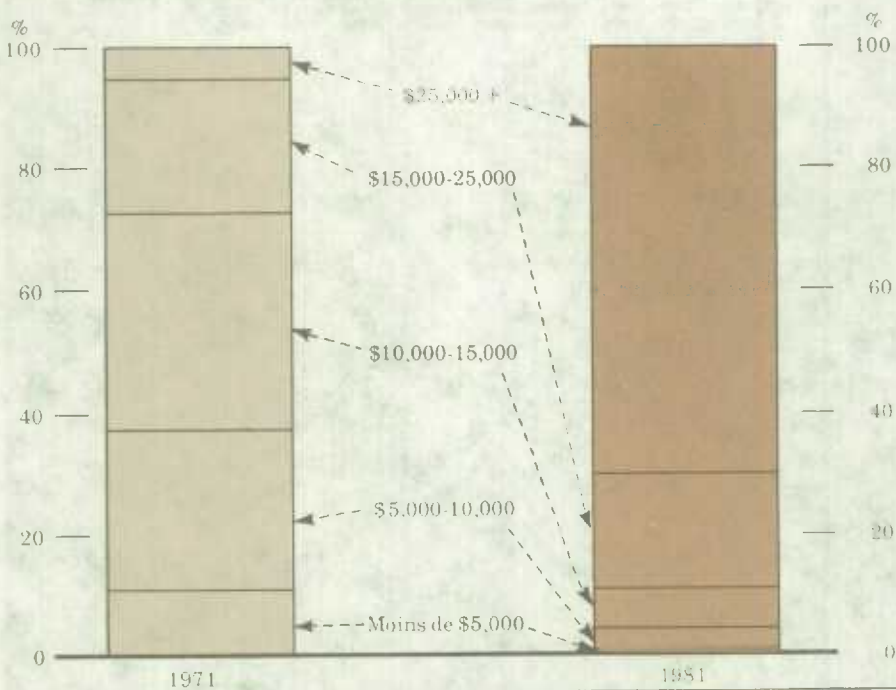
Indice des prix à la consommation: Toronto et certaines autres RMR, 1982





Graphique 3.4

Répartition du revenu familial: RMR de Toronto, 1971 et 1981



Graphique 3.5

**Revenu familial moyen:
Toronto et certaines autres RMR, 1971 et 1981**



Tableau 3.6

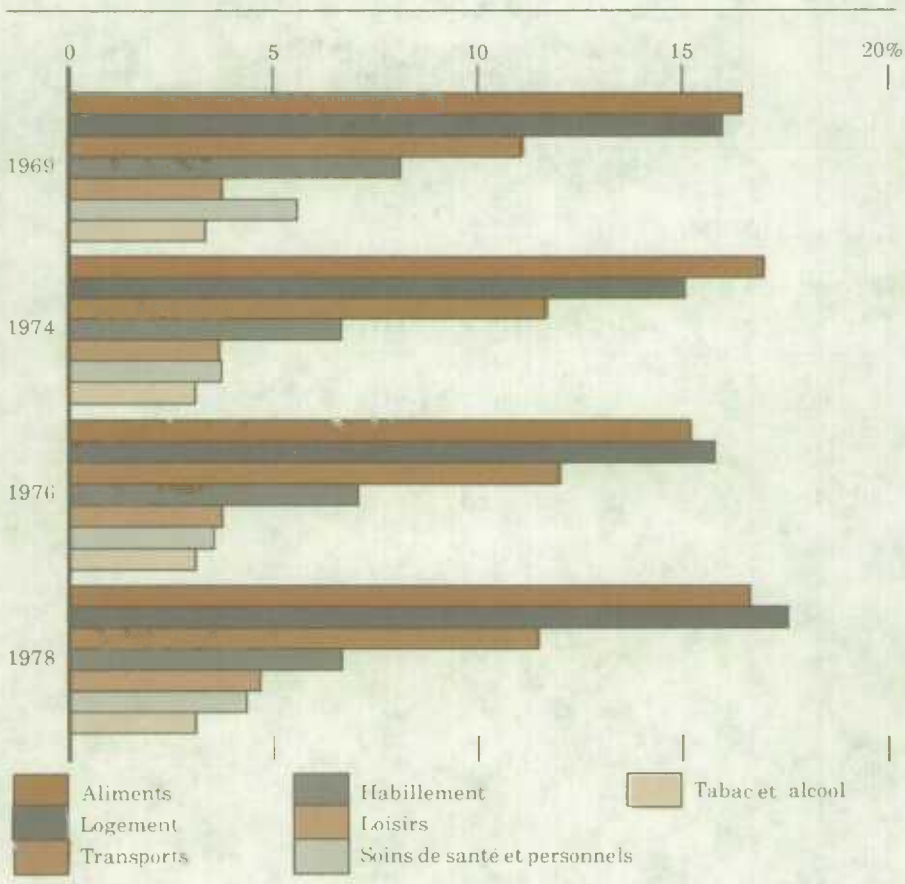
**Dépenses des familles:
Toronto et certaines autres RMR, 1978**

	Toronto	Halifax	Montréal	Winnipeg	Vancouver
	Pourcentage du total des dépenses familiales				
Aliments	16.7	14.9	17.9	17.3	16.3
Logement	17.6	17.7	14.8	15.6	17.6
Transports	11.5	13.2	11.3	11.2	12.0
Habillement	6.9	6.7	7.4	6.8	5.7
Loisirs	4.7	4.7	4.1	4.9	5.2
Soins de santé et soins personnels	4.4	3.2	3.1	3.4	3.2
Tabac et alcool	3.1	2.8	3.5	3.1	2.5



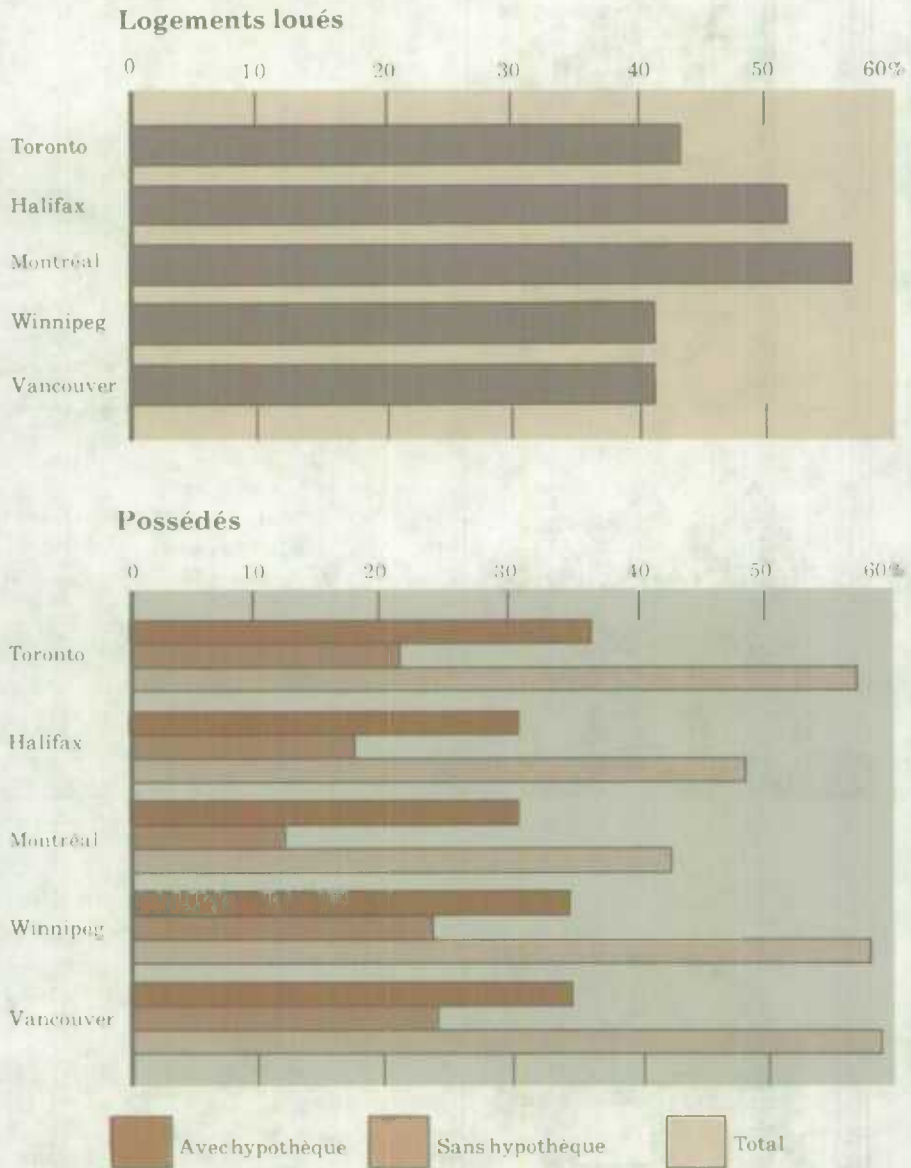
Graphique 3.7

Dépenses des familles: RMR de Toronto, 1969-1978



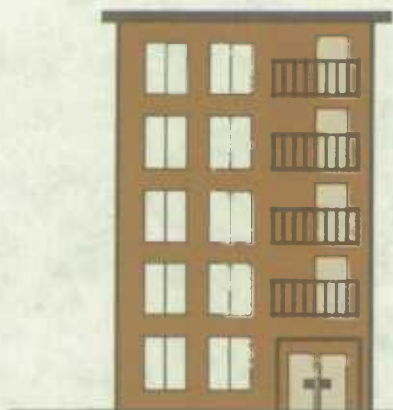
Graphique 3.8

Logement: Pourcentage de ménages selon le mode d'occupation, Toronto et certaines autres RMR, 1982



Graphique 3.9

Pourcentage de ménages par genre de logement, Toronto et certaines autres RMR, 1982



Immeubles d'appartements

Toronto	41.8
Halifax	44.0
Montréal	68.1
Winnipeg	30.5
Vancouver	39.5



Maisons individuelles attenantes

Toronto	16.4
Halifax	9.2
Montréal	5.4
Winnipeg	11.2
Vancouver	5.9



Maisons individuelles non attenantes

Toronto	41.8
Halifax	46.8
Montréal	26.5
Winnipeg	58.2
Vancouver	54.5

Graphique 3.10 (a)

Pourcentage de ménages avec voitures

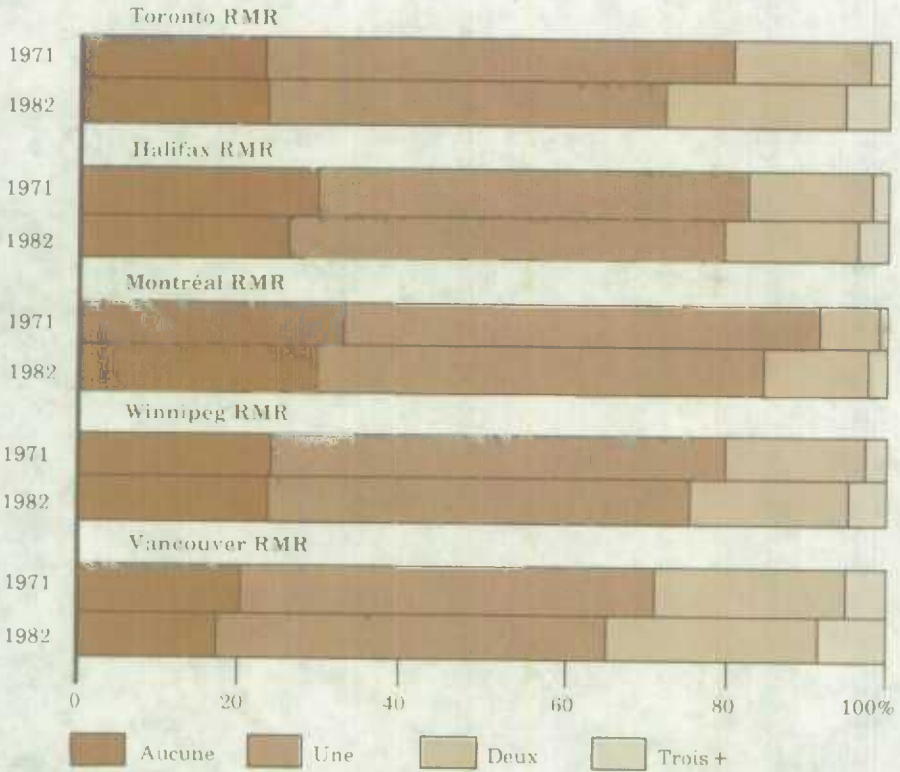


Tableau 3.10 (b)

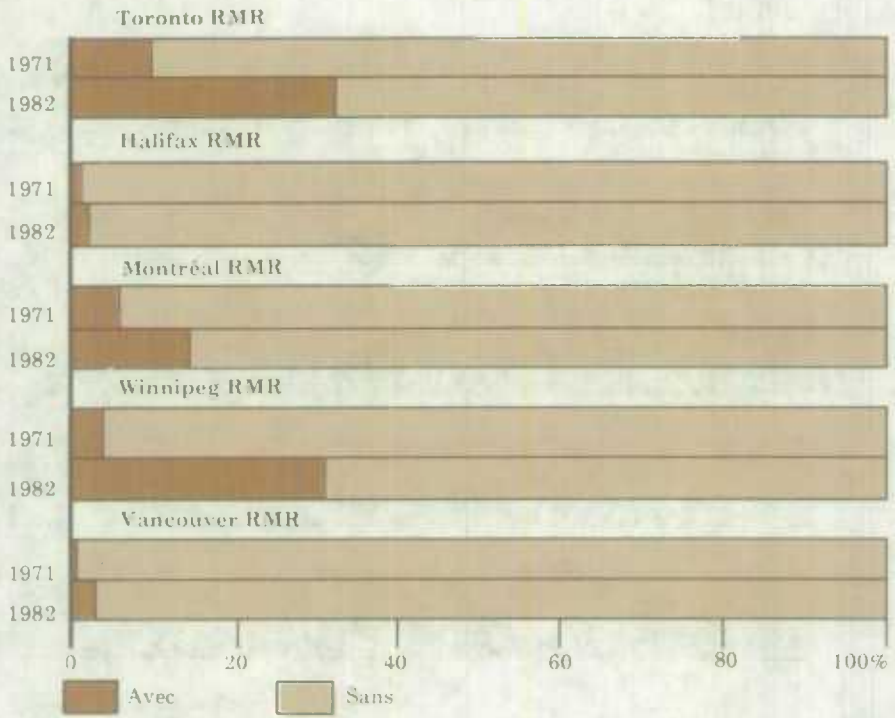
Pourcentage de ménages avec téléviseurs

	Téléviseurs (toutes sortes)			Téles couleur	
	Aucun	Un	Deux ou plus	Avec	Sans
Toronto RMR					
1971	3.0	65.7	31.3	20.3	79.7
1982	2.5	61.1	36.3	84.1	15.7
Halifax RMR					
1971	8.5	69.9	21.6	19.9	80.1
1982	1.2	52.4	46.4	84.0	16.0
Montréal RMR					
1971	3.5	65.1	31.3	20.3	79.7
1982	1.3	56.9	41.8	81.7	18.3
Winnipeg RMR					
1971	3.4	70.9	25.7	19.9	80.1
1982	2.4	57.7	39.8	83.6	16.4
Vancouver RMR					
1971	5.0	72.2	22.7	25.6	74.4
1982	2.9	68.7	28.4	87.3	12.7



Graphique 3.10 (c)

Pourcentage de ménages avec climatiseurs



Graphique 3.10 (d)

Pourcentage de ménages avec téléphones

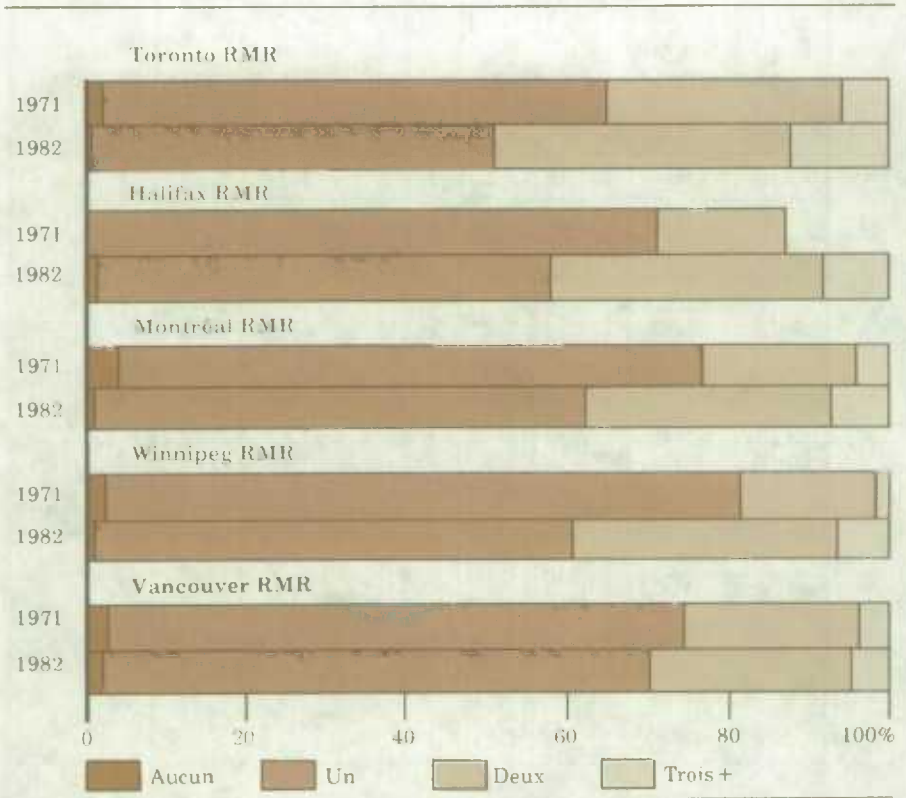


Tableau 3.11

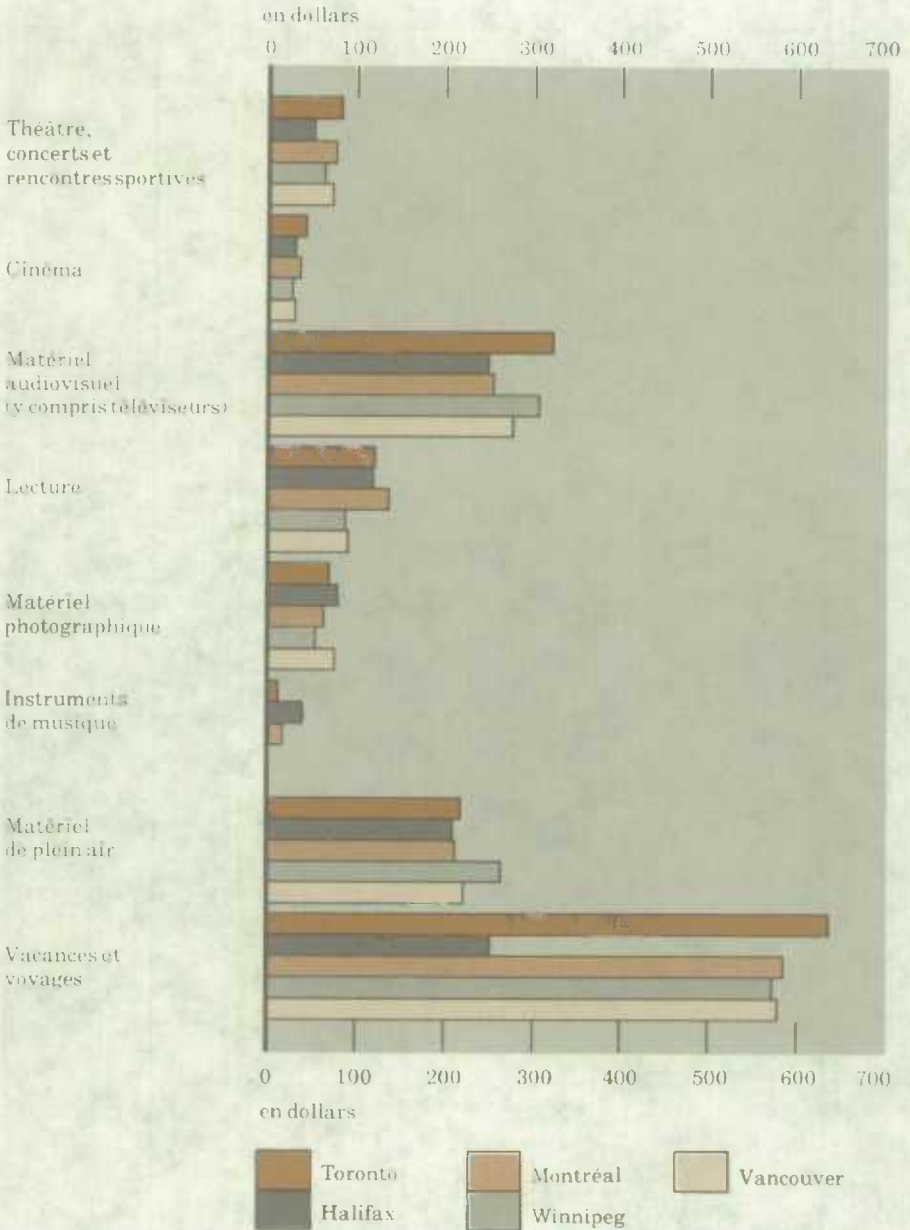
Pourcentage de ménages possédant du matériel récréatif, 1982

	Toronto RMR	Halifax RMR	Montréal RMR	Winnipeg RMR	Vancouver RMR
Skis alpins	17.7	10.7	20.3	8.8	26.2
Skis de fond	21.0	17.9	35.3	20.0	9.2
Bateau	13.4	15.8	6.6	14.5	15.0
Matériel de camping	21.9	30.1	18.0	28.7	29.7
Chalet	6.5	10.2	8.7	7.9	3.9
Bicyclette d'adulte	46.6	32.4	47.3	47.4	41.1
Motoneige	2.4	3.7	3.8	5.8	0.5



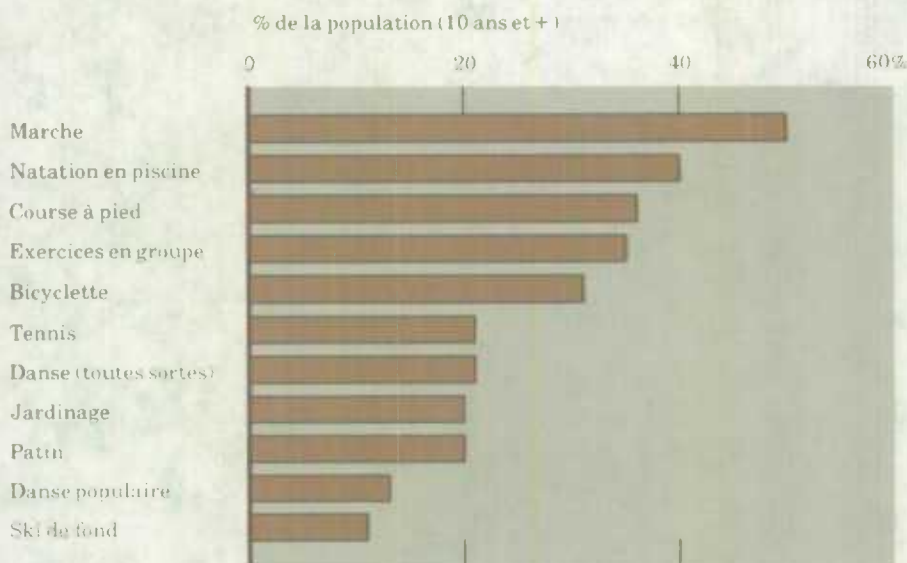
Graphique 3.12

Voyages et loisirs: Dépenses moyennes des familles, Toronto et autres grandes RMR, 1978



Graphique 3.13

Loisirs les plus populaires: RMR de Toronto, 1981



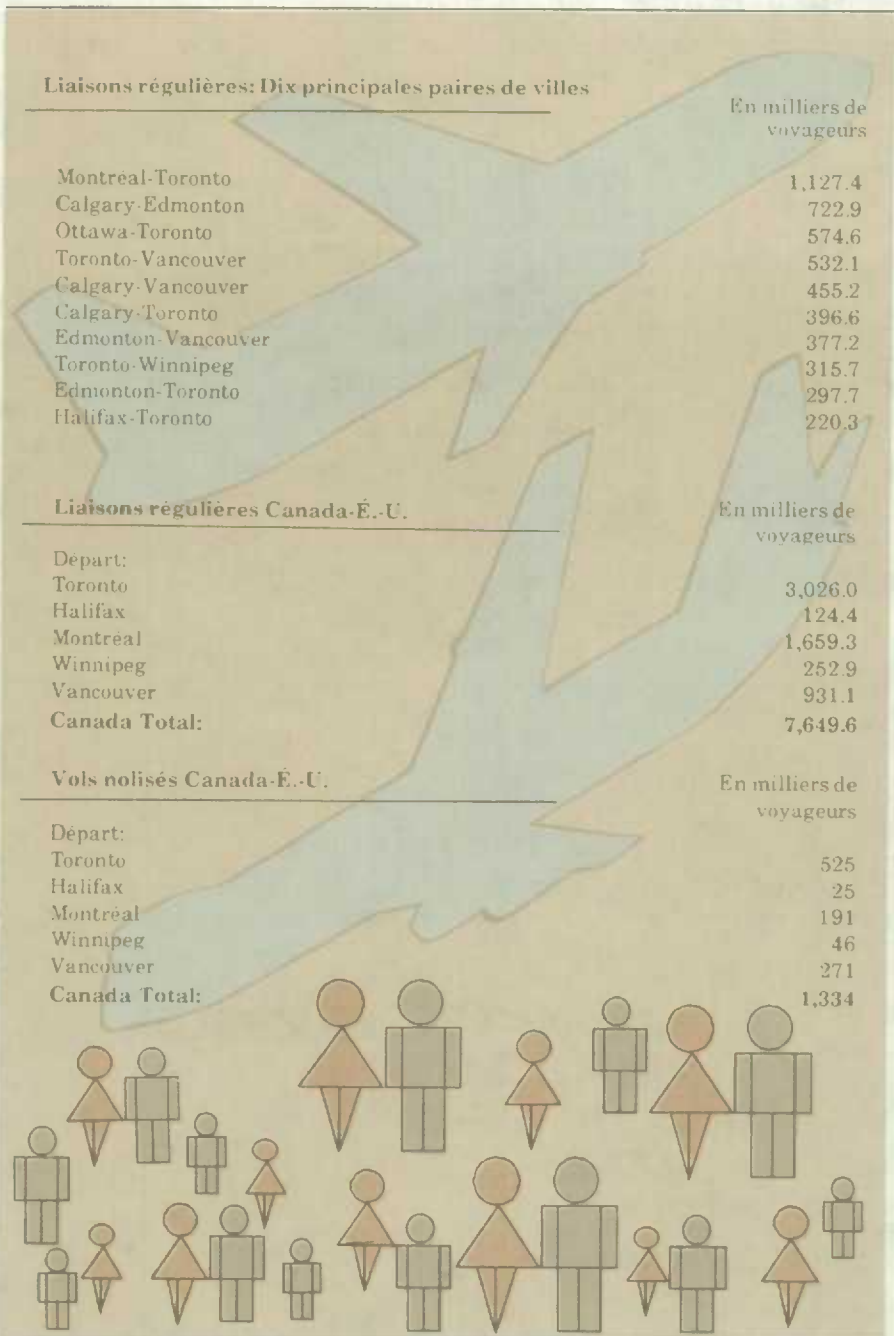
Graphique 3.14

Temps consacré aux principaux loisirs, RMR de Toronto, 1981



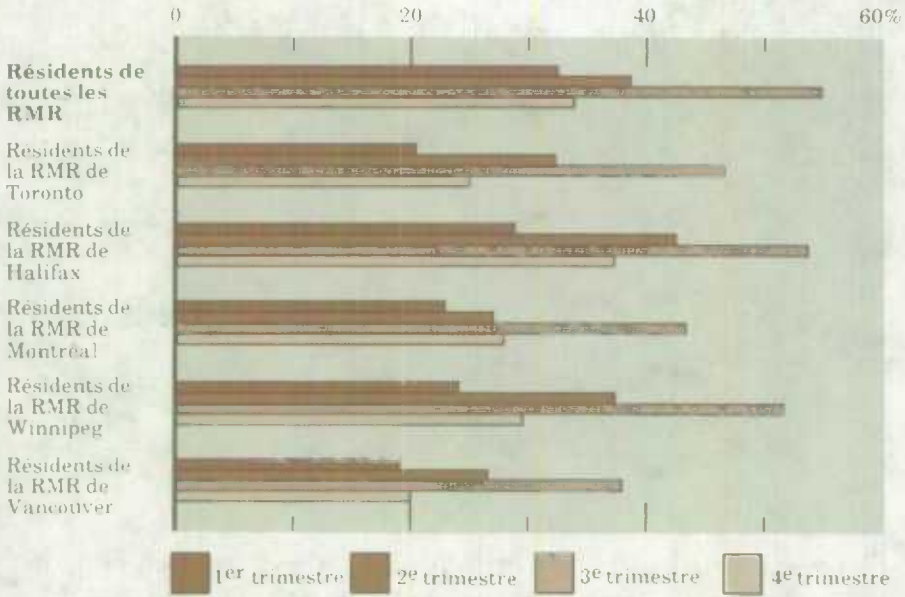
Tableau 3.15

Trafic voyageurs aérien, 1980



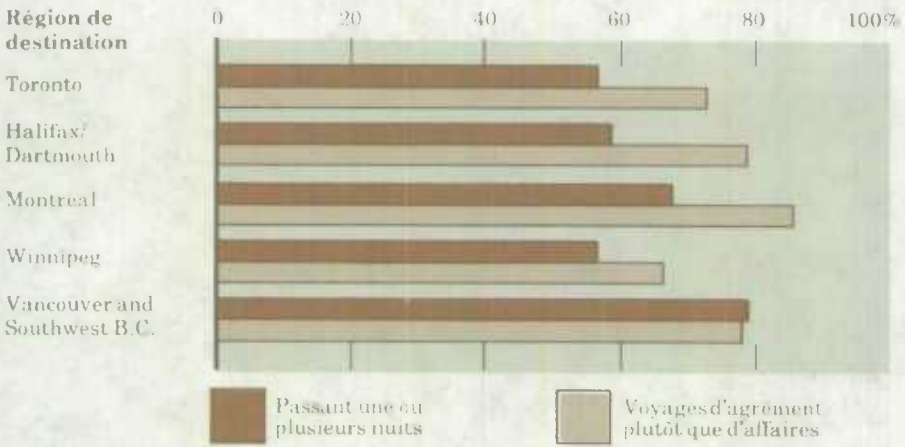
Graphique 3.16

Voyages des résidents canadiens au Canada, 1980



Graphique 3.17

Voyages des résidents canadiens au Canada, 1980



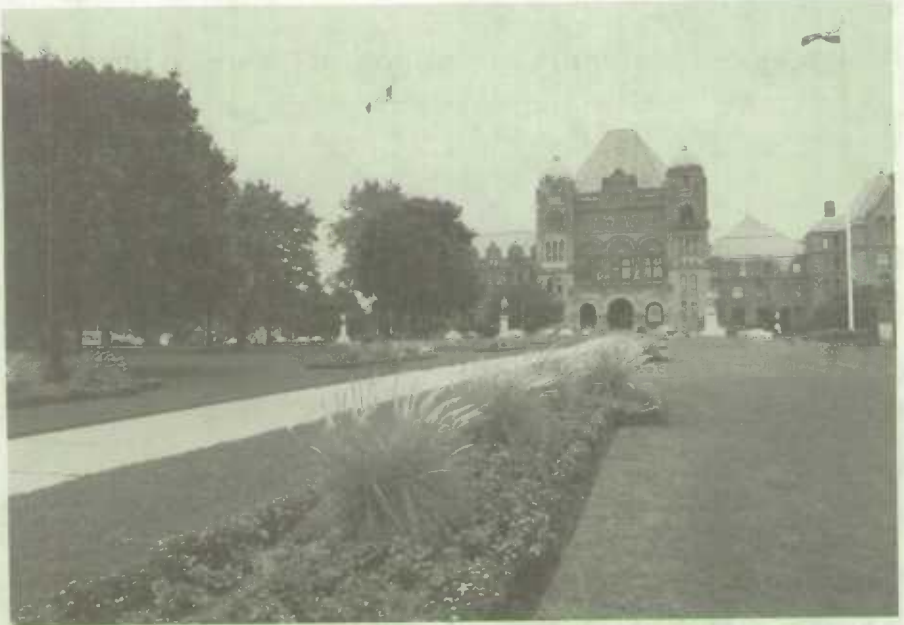


Tableau 3.18

Crime: Certaines infractions au Code criminel, région de la police métropolitaine de Toronto, 1976 et 1981

	Nombre	Taux par millier d'habitants	Nombre	Taux par millier d'habitants
	1976	1976	1981	1981
Crimes de violence				
Homicide	52	2.4	57	2.5
Tentative de meurtre	30	1.4	56	2.5
Infractions sexuelles	1,061	48.5	1,242	55.0
Voies de fait	9,599	438.5	11,439	506.2
Vol qualifié	1,774	81.0	2,041	90.3
Total	12,516	571.8	14,835	656.4
Crimes contre la propriété				
Introduction par effraction	17,361	793.1	22,630	1,001.3
Vol de voiture	5,959	272.2	5,871	259.8
Vol	58,803	2,686.3	73,170	3,237.6
Recel	5,280	241.2	7,837	346.8
Fraude	11,448	523.0	12,099	535.4
Total	98,851	4,515.8	121,607	5,380.8

Tableau 3.19

Infractions au Code criminel: Région de la police métropolitaine de Toronto; comparaison avec d'autres régions métropolitaines, 1981

	Crimes de violence		Crimes contre la propriété	
	Nombre	Taux par millier d'habitants	Nombre	Taux par millier d'habitants
Toronto	14,835	656.4	121,607	5,380.8
Halifax	1,513	835.9	14,390	7,950.3
Montreal	17,107	916.8	129,629	6,946.9
Winnipeg	3,330	548.0	48,396	7,964.1
Vancouver	11,545	1,240.5	73,639	7,912.2

Tableau 3.20

Certaines infractions au Code criminel en matière de circulation: Région de la police métropolitaine de Toronto, 1976 et 1981

	1981		1976	
	Nombre	Taux par millier d'habitants	Nombre	Taux par millier d'habitants
Delit de fuite	15,631	691.8	12,035	549.9
Conduite dangereuse	929	41.1	809	37.0
Conduite avec facultés affaiblies	8,399	371.7	8,740	399.3
Conduite sans permis	3,189	141.1	4,418	201.9
Total, infractions au Code criminel - circulation	29,894	1,323.0	27,570	1,259.6

Tableau 3.21

Certaines infractions au Code criminel en matière de circulation: Région de la police métropolitaine de Toronto, comparaison avec d'autres régions métropolitaines, 1981

Taux pour 100,000 habitants

	Toronto	Halifax	Montréal	Winnipeg	Vancouver
Delit de fuite	691.8	83.4	1,024.7	2.3	1,078.3
Conduite dangereuse	41.1	24.9	2.7	11.5	30.3
Conduite avec facultés affaiblies	371.7	429.8	241.6	267.9	703.8
Conduite sans permis	141.1	2.2	--	13.7	21.6
Total, infractions au Code criminel - circulation	1,323.0	785.1	1,270.0	376.7	1,961.5

Tableau 3.22

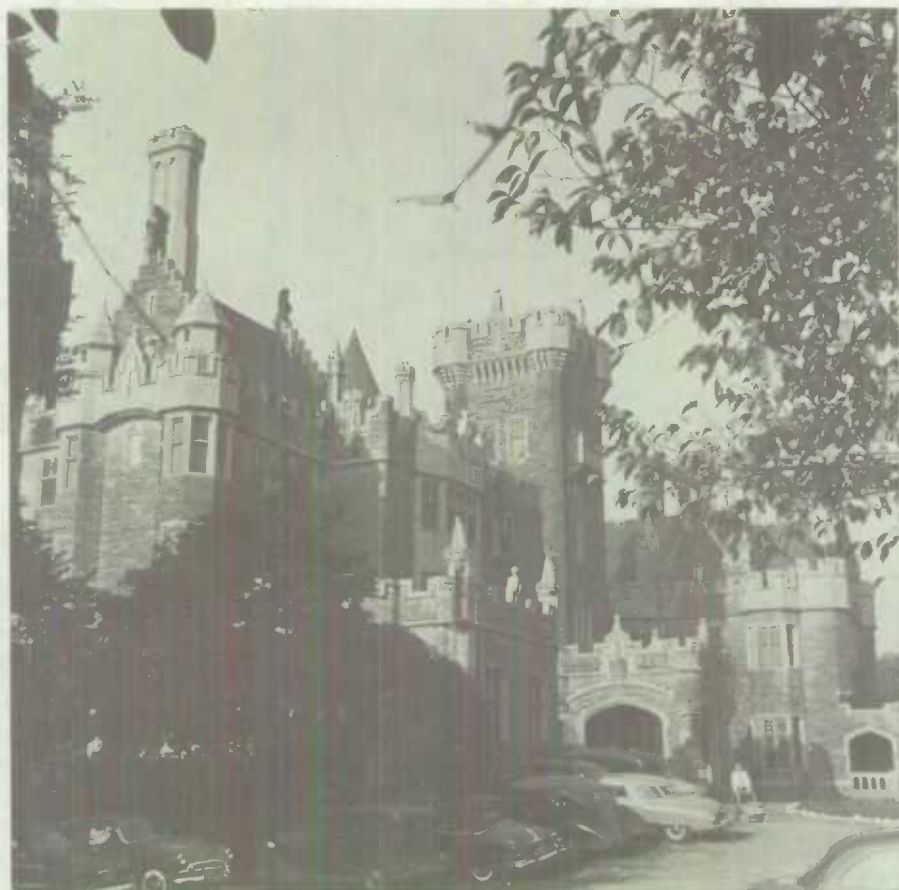
Accidents de la circulation, 1981

	Toronto	Halifax	Montréal	Winnipeg	Vancouver
Accidents mortels	91	8	132	42	52
Non mortels (avec blessures)	15,846	539	9,337	4,548	3,207
Avec dommages matériels	42,749	3,049	50,665	22,092	27,605
Personnes tuées	94	8	140	44	53
Personnes blessées	21,713	624	12,193	5,924	4,219

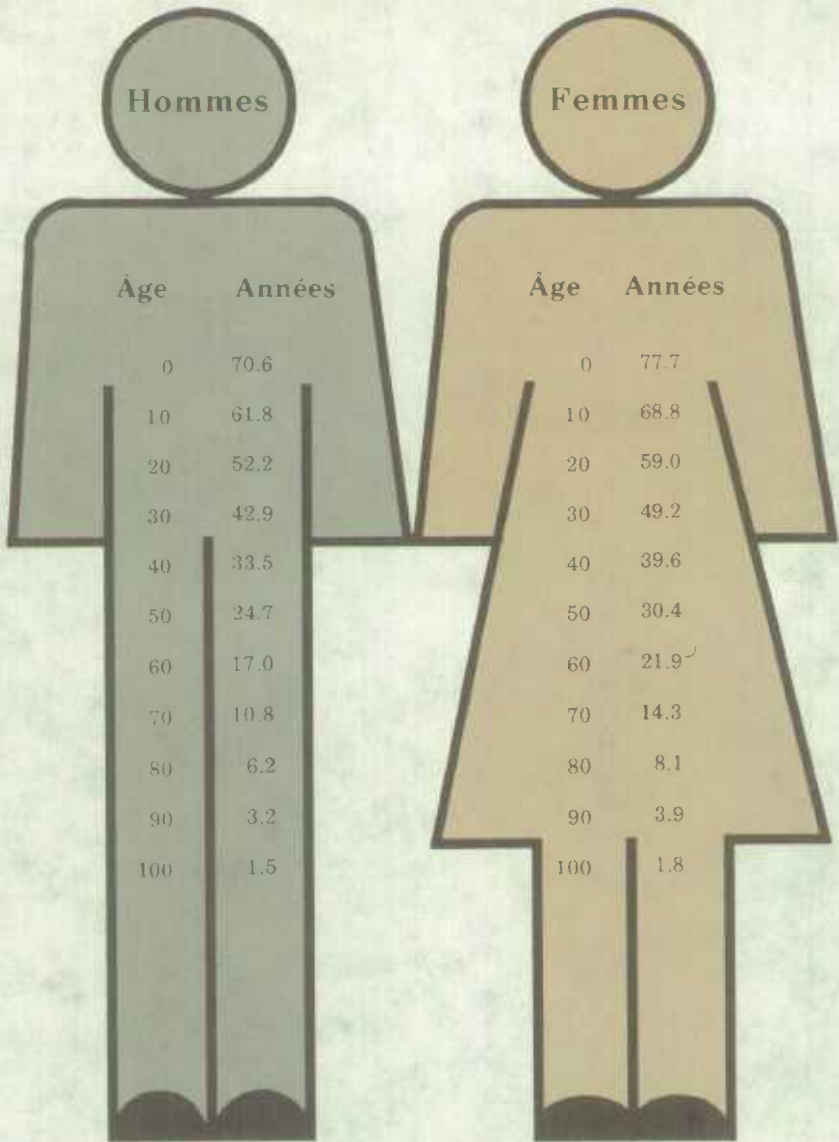
Tableau 3.23

Infractions aux règlements de stationnement, Région de la police métropolitaine de Toronto et autres régions métropolitaines, 1981

	Nombre	Taux pour 100,000 habitants
Toronto	2,623,564	116,086.9
Halifax	181,769	100,424.9
Montreal	552,679	29,618.4
Winnipeg	196,010	32,255.5
Vancouver	227,804	24,476.6

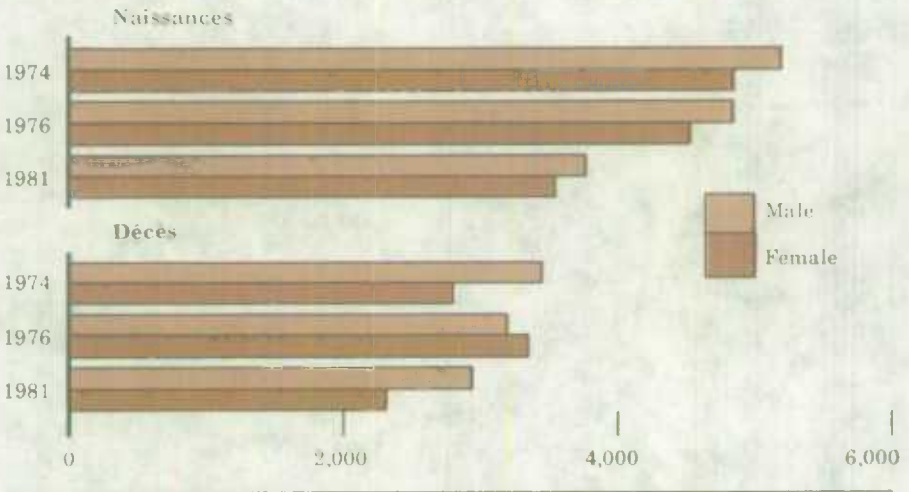


Espérance de vie: Ontario, 1977



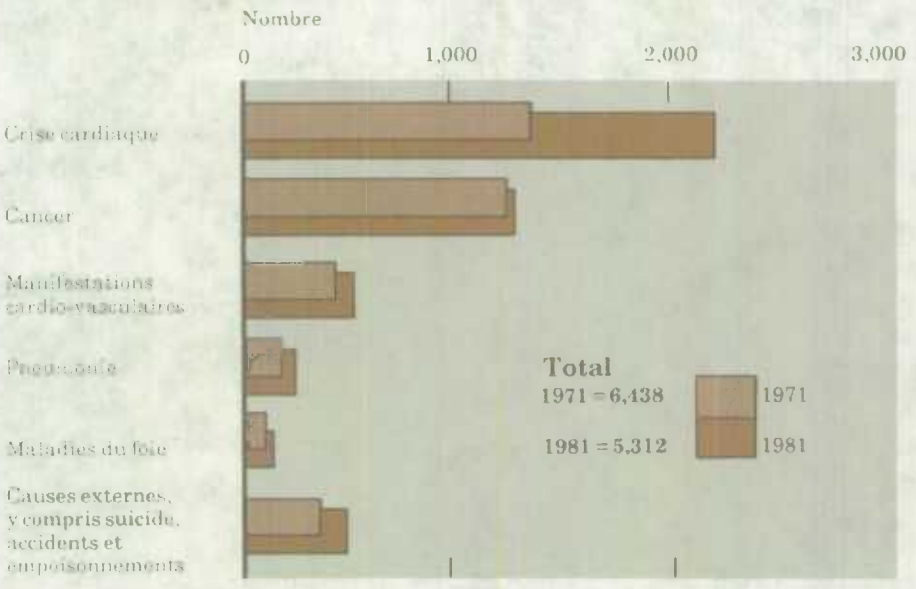
Graphique 3.25

Naissances et décès: Ville de Toronto, 1974-1981



Graphique 3.26

Principales causes de décès: Ville de Toronto, 1971 and 1981





Chapitre IV

La ville au travail

D'abord s'y rendre

La population active

Qui fait quoi?

Le revenu du travail

Le travail et l'économie

Liste des graphiques et tableaux

- Carte 4.1** Navettage
- Graphique 4.2** Navettage: Mode de locomotion utilisé, 1977 et 1982
- Graphique 4.3** Navettage: Durée, 1977 et 1982
- Graphique 4.4** Navettage: Longueur du trajet, 1977 et 1982
- Tableau 4.5** Population active: Répartition, 1971 et 1981
- Graphique 4.6** Population active: Taux d'activité, par âge et par sexe, 1981
- Graphique 4.7** Population active: Taux de chômage par âge et par sexe, 1981
- Graphique 4.8** Principales professions par sexe: Ville de Toronto, 1971 et 1981
- Graphique 4.9** Principales professions par sexe: RMR de Toronto, 1971 et 1981
- Graphique 4.10** Population active expérimentée, par branche d'activité
- Tableau 4.11** Revenu moyen du travail: Hommes et femmes, 1970 et 1980
- Graphique 4.12** Revenu moyen du travail selon le niveau d'instruction: Ville de Toronto, 1980
- Graphique 4.13** Revenu moyen du travail, par branche d'activité: Ville de Toronto, 1980
- Graphique 4.14** Revenu moyen du travail, selon l'âge, 1980
- Graphique 4.15** Indice du nombre d'employés, par branche d'activité
- Graphique 4.16** Salaire hebdomadaire moyen par branche d'activité: RMR de Toronto
- Graphique 4.17** Salaire hebdomadaire moyen: RMR de Toronto en regard de certains autres centres, 1972 et 1982

La ville au travail

Selon Hans Selye, savant canadien bien connu pour ses recherches sur le stress, "*le travail est ce que nous devons faire, le jeu, ce que nous aimons faire*". Mais si vous arrêtiez au passage un courtier moyen de Toronto, au moment où il se rend au pas de gymnastique à l'un de ces bureaux haut perchés dans le ciel de la rue Bay, peut-être vous dirait-il tout le contraire. À Toronto, on joue sans doute avec entrain, mais on y travaille ferme - et il faut un peu de temps aux Torontois pour se rendre à leur travail, comme on le verra plus loin. D'autre part, les Torontois gagnent beaucoup plus d'argent qu'il y a dix ans et de façons nettement différentes.

D'abord s'y rendre

Méto, boulot... se rendre au travail et rentrer chez soi, c'est là une considération importante pour les habitants des grandes villes, y compris Toronto. Le navettage quotidien des Torontois a son propre langage, fait d'autoroutes congestionnées, de frais de stationnement élevés et d'autres gentillesse du même genre. Chaque jour, des masses de résidents de la RMR s'acheminent vers la ville proprement dite: près de 95,000 venant de North York, 70,000 de Scarborough, près de 47,000 d'Etobicoke et environ 34,000 de Mississauga.

Toutefois, le mouvement n'est pas à sens unique. Environ 11,000 habitants de Toronto se dirigent chaque jour aussi vers Mississauga, 30,700 autres vers North York, environ 12,000 vers Scarborough et un peu plus de 16,000 vers Etobicoke. Chose étonnante, bon nombre de Torontois travaillent en des lieux encore plus éloignés de leur domicile: 2,200 doivent se rendre à Markham, 2,000 à Brampton et près de 2,000 à Vaughan. Ces gens ont peut-être avantage à faire la navette à l'envers, même si pour beaucoup d'entre eux le trajet est nettement plus long.

Au sein de la population active de Toronto, près de la moitié des navetteurs prennent plus de 30 minutes pour se rendre au travail ou en revenir, ce qui allonge leur journée normale de travail d'une grosse heure. Le banlieusard canadien moyen met environ 20 minutes pour atteindre son lieu de travail, et il parcourt alors une distance approximative de sept milles; pour la RMR de Toronto, les données correspondantes s'établissent à 27 minutes et 8.8 milles, soit un temps et un parcours plus longs que dans le cas de Montréal ou de Vancouver.

L'enquête de 1982 sur les déplacements entre le domicile et le lieu de travail indique une légère augmentation du nombre total de navetteurs à Toronto (1.2 million en 1977 contre 1.5 million en 1982); la proportion de ceux qui choisissent l'automobile plutôt que les transports en commun demeure constante à 63 %. Au cours de la même période, la marche a conservé ses 7 % d'adeptes, tandis que le taux d'utilisation des transports en commun est passé de 29 % à 30 %. Bien que la proportion d'utilisateurs des transports en commun soit plus élevée à Toronto que

la moyenne canadienne, les navetteurs torontois sont encore très enclins à se rendre au travail en voiture. S'ils en avaient la possibilité, bon nombre abandonneraient sans doute volontiers le tramway, le métro ou l'autobus et opteraient pour la voiture particulière. En 1982, environ 73 % des navetteurs de Toronto avaient une voiture à leur disposition et 86 % d'entre eux s'en servaient pour aller travailler.

La population active

Au recensement de 1981, 348,710 résidents de la ville de Toronto faisaient partie de la population active. Celle-ci englobe toutes les personnes âgées de 15 ans ou plus qui travaillent ou qui cherchent activement un emploi. Même si la population active de Toronto continue de compter plus d'hommes que de femmes, sa proportion de femmes s'est accrue au cours de la décennie, passant de 41 % à 46 %, tandis que sa proportion d'hommes a diminué de 59 % qu'elle était à 54%.

Bien que le chiffre de la population active résidant à Toronto ait effectivement baissé depuis 1971, le taux d'activité (c'est-à-dire le nombre de personnes qui font partie de la population active par rapport à la population en âge de travailler) a augmenté. Et tandis que le taux d'activité des hommes laisse voir une légère tendance à la baisse depuis 1971, celui des femmes a progressé de façon significative.

Contrairement à ce que bien des gens pensent, les données censitaires concernant le chômage à Toronto révèlent que des tendances encourageantes se sont manifestées dans cette ville au cours de la décennie. En 1981, le nombre de chômeurs avait diminué de près du quart. Le taux de chômage chez les hommes était passé de 9.2 % à 7.2 % et chez les femmes, de 7.9 % à 6.8 %.

Les tendances de la population active dans la RMR sont à peu près les mêmes que dans la ville. Bien que le nombre de personnes qui composent la population active ait augmenté pour la région métropolitaine de recensement, la proportion de femmes actives y demeure légèrement inférieure par rapport à la ville proprement dite. Ici encore, le taux d'activité des hommes a diminué quelque peu, alors que celui des femmes a sensiblement progressé. Le chômage accuse la même tendance à la baisse, tant chez les hommes que chez les femmes.

Qui fait quoi?

L'évolution de la population active de Toronto se manifeste également dans les types d'emplois. Les chiffres des recensements de 1971 et de 1981 font apparaître des déplacements intéressants au sein de la structure professionnelle torontoise.

Par exemple, il s'est produit une croissance rapide de la proportion des habitants de la ville, hommes et femmes, qui occupent des postes de gestion et d'administration. Bien que la proportion d'hommes et de

femmes qui travaillent dans la vente et les services ait augmenté, le travail de bureau accuse une diminution pour les deux sexes. Pourtant, les emplois de bureau continuent d'occuper plus du tiers des femmes actives de Toronto, soit autant que les services, la vente et la gestion ensemble. D'autre part, dans le cas des hommes le profil laisse voir une répartition beaucoup plus égale entre les services, le travail de bureau, la gestion et la vente.

Le profil professionnel de la RMR dans son ensemble est également similaire à celui de la ville. La proportion de résidents et de résidentes qui appartiennent à la catégorie de la gestion s'est accrue dans la RMR, mais plus modérément qu'au sein de la ville proprement dite. Dans la RMR, plus de 40 % de la population active féminine se concentrent dans les emplois de bureau, et une proportion beaucoup plus petite dans la gestion, la vente et les services.

Il semble y avoir chez tous les actifs une tendance à travailler ou à trouver de l'emploi dans les bureaux, les services et la vente. Entre 1971 et 1981, l'effectif de l'industrie de la construction a diminué de près du quart. De même, le secteur manufacturier a vu sa main-d'oeuvre diminuer de près de 20 % au cours de la décennie. Le commerce et les services personnels, d'autre part, ont connu une augmentation significative tant chez les hommes que chez les femmes, malgré la baisse du chiffre de la population active de la ville. La finance et l'immobilier ont également connu une décennie de croissance.

Le revenu du travail

Bien que l'augmentation des revenus du travail ait été générale entre le recensement de 1971 et celui de 1981, il y a néanmoins des comparaisons frappantes à faire entre le revenu des hommes et celui des femmes.

Sans exception, les hommes gagnaient davantage, quels que soient le groupe d'âge ou le niveau d'instruction. En fait, la différence de revenu entre les hommes et les femmes les plus instruits, surtout dans le groupe qui détenait des grades universitaires, était même plus élevée que, par exemple, la différence entre les hommes et les femmes qui n'avaient qu'une instruction primaire. Toutefois, ces écarts se sont modifiés quelque peu avec le temps.

Même si les revenus étaient naturellement plus faibles en 1970, la comparaison des revenus du travail des hommes avec ceux des femmes montre qu'en 1980 l'écart entre les sexes s'était lentement rétréci, bien que les femmes tirent encore de l'arrière. En 1970, les femmes actives de Toronto gagnaient en moyenne seulement 57 % de ce que gagnaient leurs homologues masculins, mais cette proportion est passée à 61 % en 1980. Pour les femmes qui détiennent un grade universitaire, toutefois, le rattrapage est plus lent: leur rémunération moyenne qui, en 1970, s'établissait à 52% de la rémunération moyenne des hommes de même niveau de scolarité atteignait, en 1980, 55 % de la rémunération

masculine correspondante. Dans le cas des femmes qui comptent moins de 9 années de scolarité, l'écart a diminué davantage, puisqu'elles gagnaient, en 1980, 57 % de ce que gagnaient les hommes de même niveau d'instruction, comparativement à 50 % en 1970.

Pour l'ensemble des activités économiques, les chiffres de 1980 révèlent que l'écart de rémunération femmes-hommes était moindre dans le secteur public et dans les services que dans le commerce ou le secteur manufacturier. Les rares femmes qui travaillaient dans les transports et la construction se trouvaient en meilleure position encore, car celles des transports gagnaient 79 % de ce que gagnaient leurs collègues masculins, et celles de la construction, 64 %.

Les revenus du travail ont sensiblement progressé, mais ils auraient pu augmenter encore davantage s'il s'était produit une plus forte croissance de l'emploi au cours de la décennie dans les secteurs les mieux rémunérés. Par exemple, si l'on compare le salaire hebdomadaire moyen et le niveau d'emploi par division industrielle dans la RMR de Toronto, il est manifeste que les industries où l'emploi s'est accru le plus étaient également celles qui payaient les salaires les plus faibles, notamment le secteur des services.

Entre 1973 et 1983, l'emploi a progressé de 60 % dans le secteur des services, alors que le secteur manufacturier et la construction accusaient des baisses respectives de 6 % et 28 %. Sur le plan de la rémunération, le secteur de la construction payait, entre 1973 et 1983, le salaire hebdomadaire moyen presque le plus élevé, allant d'environ \$250 par semaine à près de \$570. Bien qu'ils aient beaucoup augmenté au cours de cette décennie, les salaires du secteur des services demeuraient assez faibles, passant de \$135 à environ \$315.

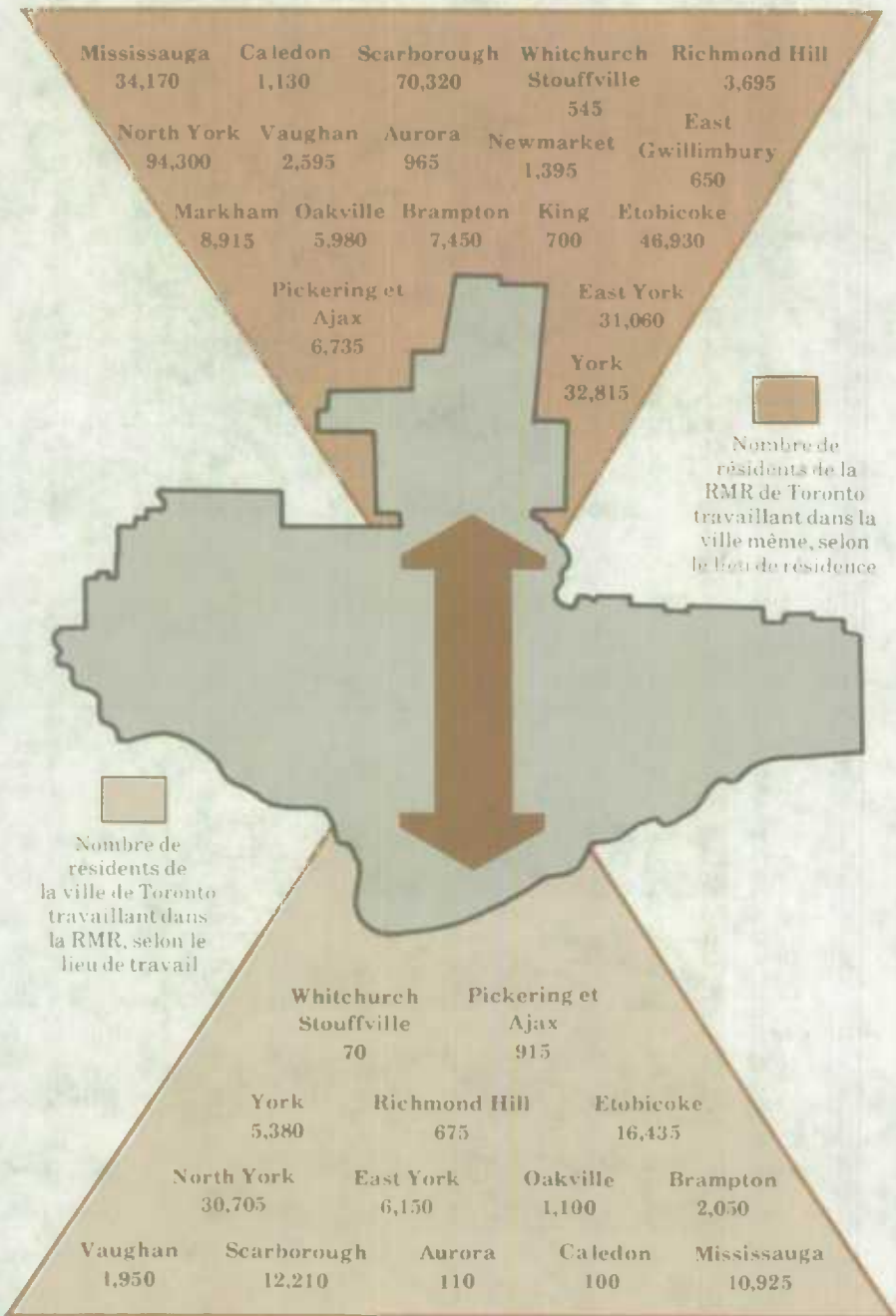
Si l'on compare le salaire industriel hebdomadaire moyen de Toronto à celui des autres centres urbains, Toronto occupe la deuxième place depuis 1972, tandis que Vancouver se classe au premier rang depuis la même date. Entre 1972 et 1982, le salaire hebdomadaire moyen est passé de \$161 à \$433 à Vancouver, et de \$156 à \$402 à Toronto. La différence n'est pas grande, mais elle suffit à priver Toronto de la première place. La position de Vancouver est due en partie au rôle considérable qu'y jouent l'industrie forestière et celle de la navigation, dont la main-d'oeuvre est bien rémunérée.

Le travail et l'économie

L'augmentation des taux d'activité, la baisse du chômage et la hausse des salaires sont autant de facteurs qui assurent la bonne marche de l'économie de Toronto. Même les banlieusards, malgré les quelques inconvénients de leur situation, y contribuent lorsqu'ils utilisent les transports en commun, achètent des voitures, consomment de l'essence et versent des droits de stationnement. Le marché du travail de Toronto est vigoureux, et sa vigueur dénote la prospérité de l'économie commerciale et industrielle de la ville.

Carte 4.1

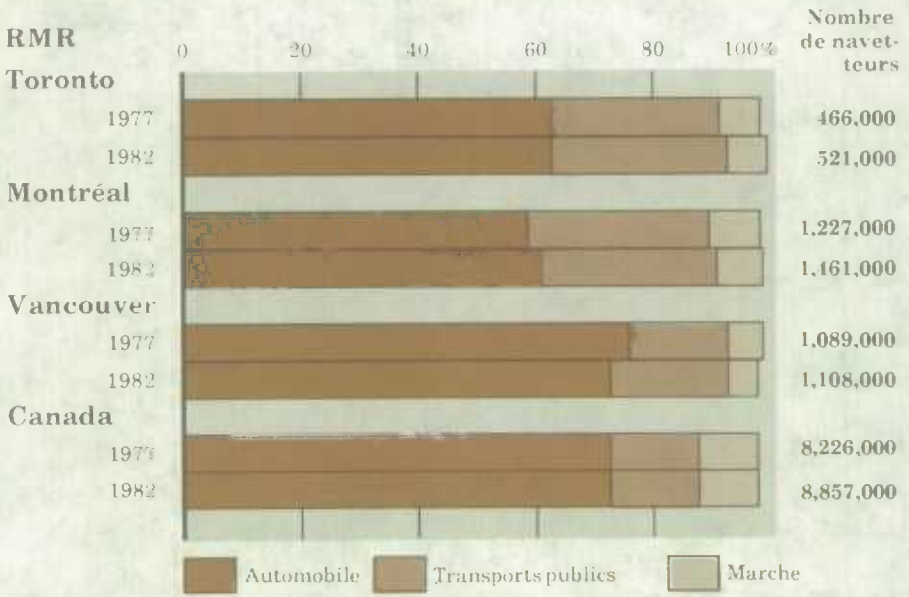
Navettage, 1981





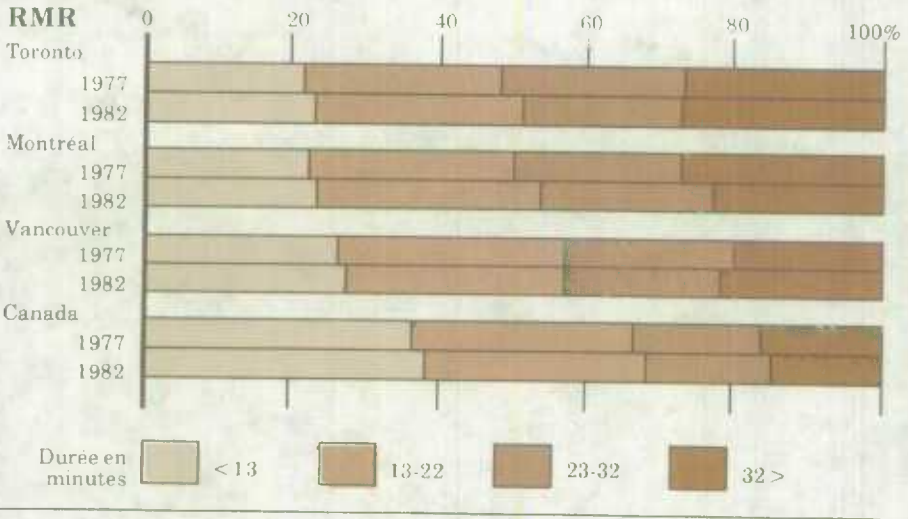
Graphique 4.2

**Navettage:
Mode de locomotion utilisé, 1977 et 1982**



Graphique 4.3

Navettage: Durée, 1977 et 1982



Graphique 4.4

Navettage: Longueur du trajet, 1977 et 1982

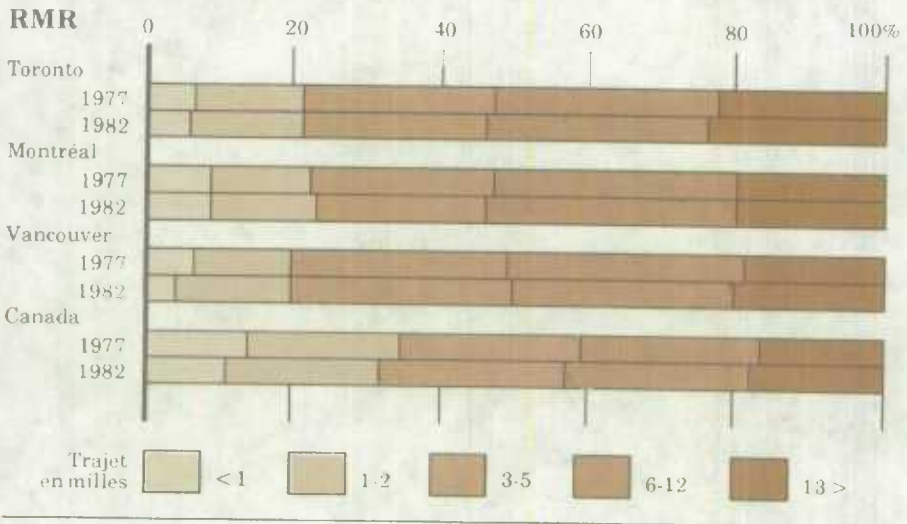


Tableau 4.5

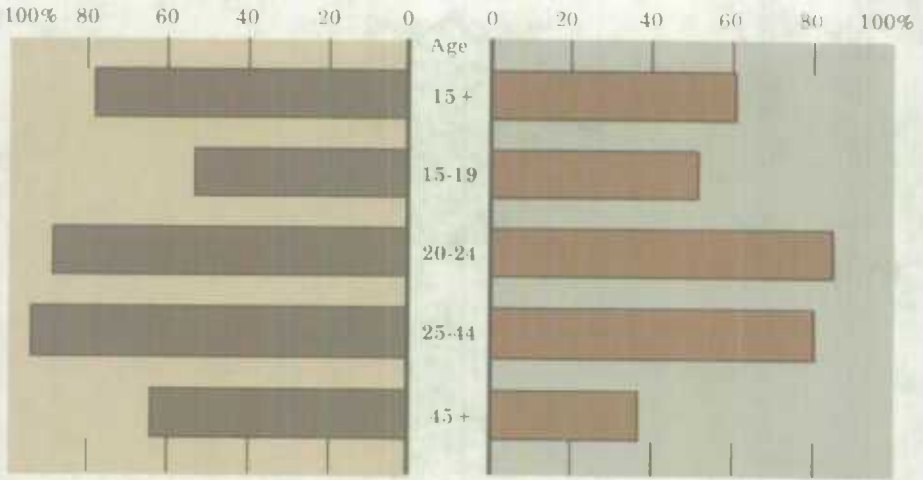
Population active: Répartition, 1971 et 1981

	1971	1981
Ville de Toronto		
Population active:		
Hommes	215,130	189,735
Femmes	151,870	158,975
Total	367,000	344,710
Occupée:		
Hommes	195,165	176,155
Femmes	139,865	148,180
Total	335,030	324,335
En chômage:		
Hommes	19,965	13,580
Femmes	12,005	10,800
Total	31,970	24,375
Taux d'activité:		
Hommes	78.9%	78.7%
Femmes	52.5%	60.7%
Total	65.3%	69.3%
Taux de chômage:		
Hommes	9.2%	7.2%
Femmes	7.9%	6.8%
Total	8.7%	7.0%
RMR de Toronto		
Population active:		
Hommes	779,740	951,875
Femmes	485,310	752,775
Total	1,265,040	1,704,645
Occupée:		
Hommes	731,125	898,220
Femmes	446,430	699,960
Total	1,177,555	1,598,180
En chômage:		
Hommes	48,620	53,655
Femmes	38,875	52,815
Total	87,495	106,470
Taux d'activité:		
Hommes	83.0%	82.8%
Femmes	49.4%	61.0%
Total	65.8%	71.5%
Taux de chômage:		
Hommes	6.2%	5.6%
Femmes	8.0%	7.0%
Total	6.9%	6.2%

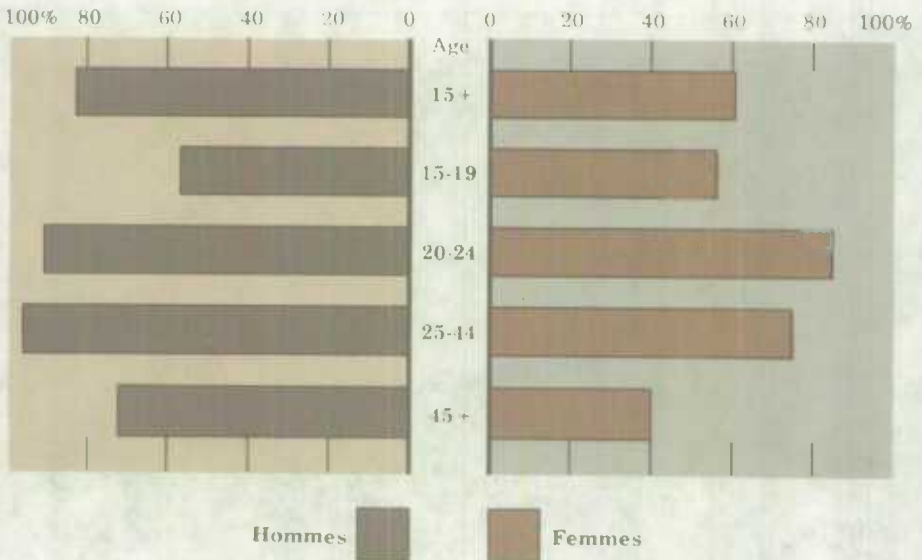
Graphique 4.6

Population active: Taux d'activité, par âge et par sexe, 1981

Ville de Toronto



RMR de Toronto



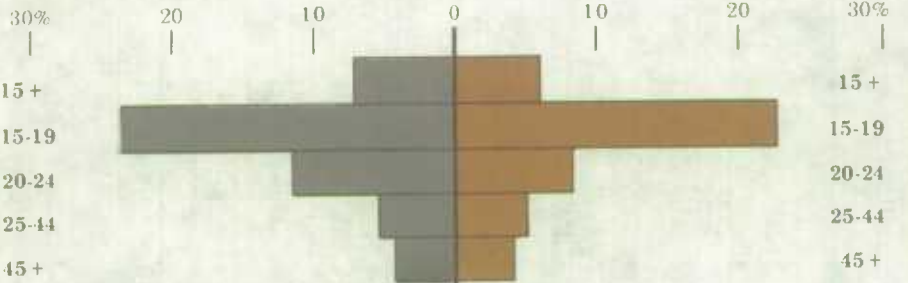
Graphique 4.7

Population active: Taux de chômage par âge et par sexe, 1981

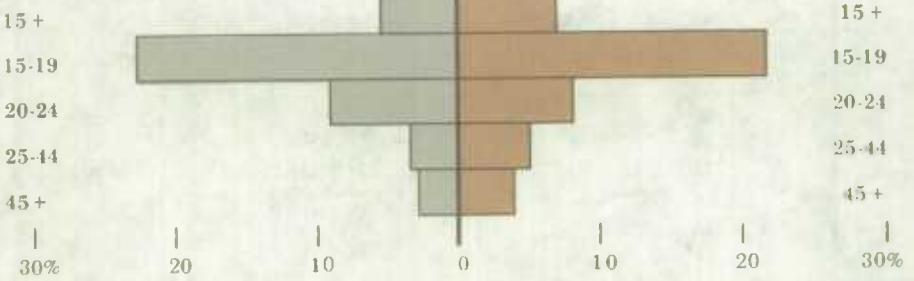
Ville de Toronto

Hommes

Femmes

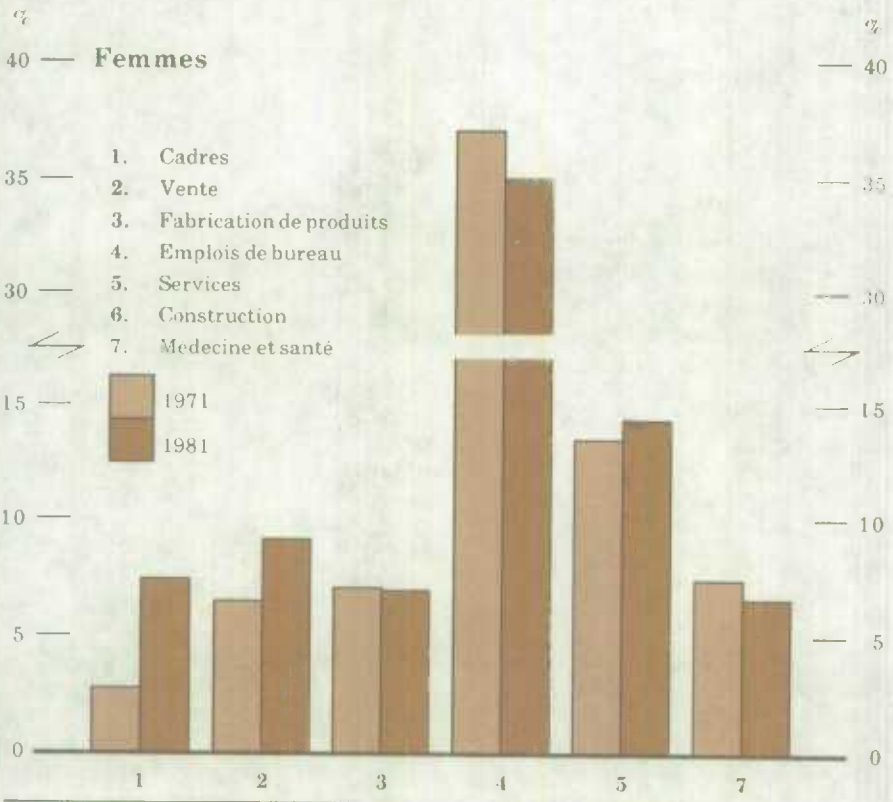
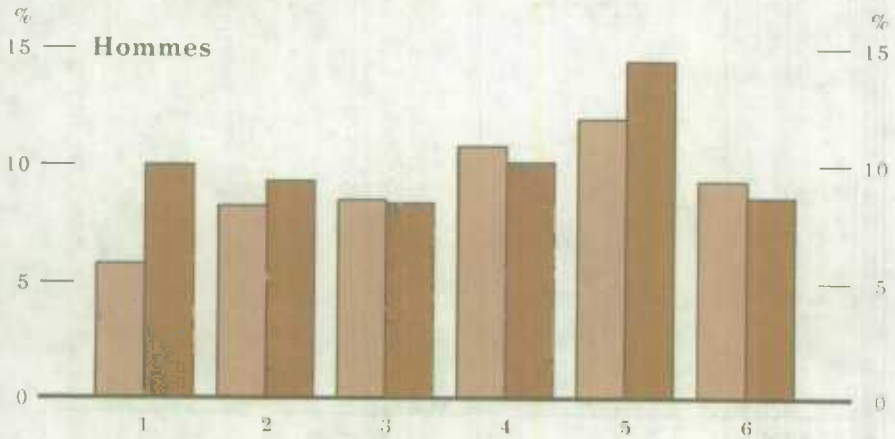


RMR de Toronto



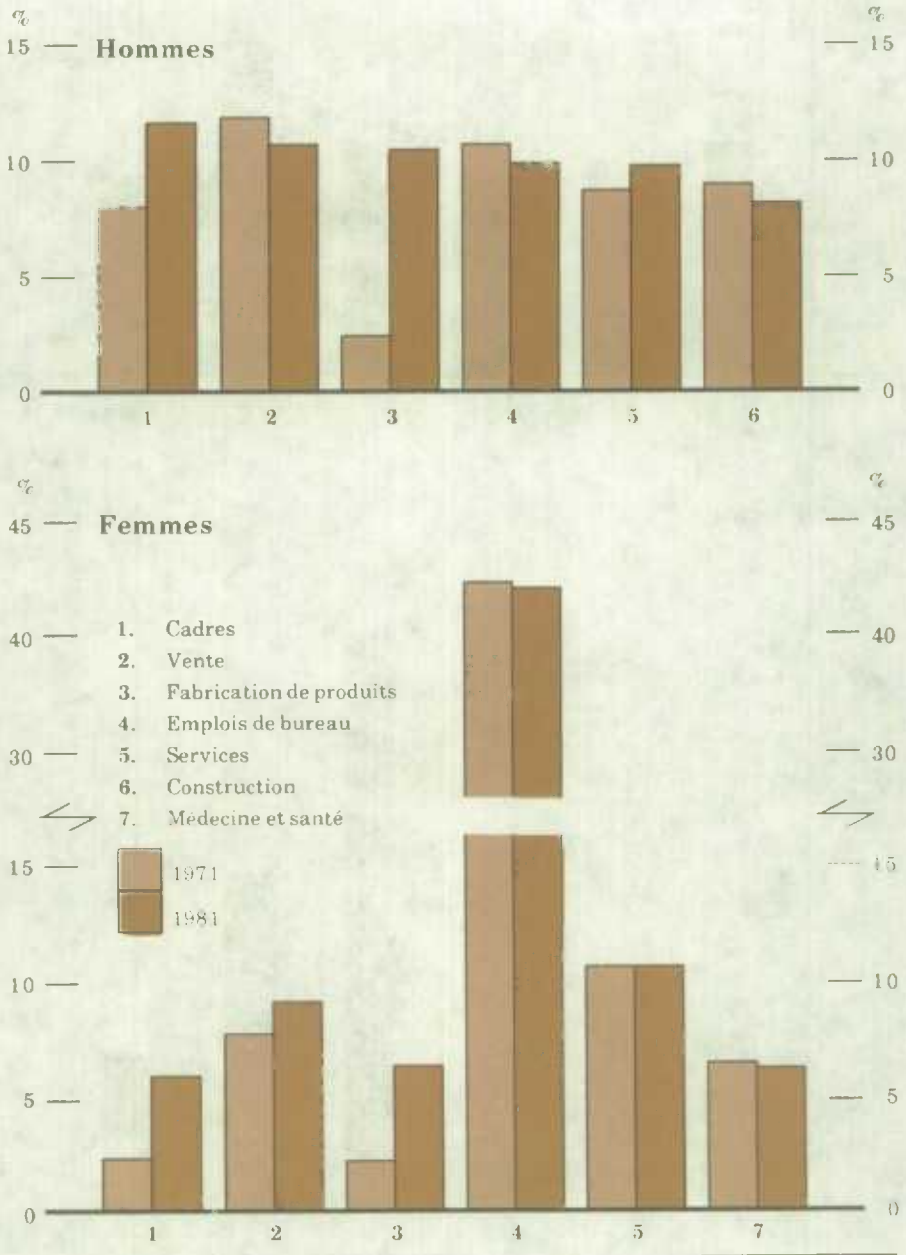
Graphique 4.8

**Principales professions par sexe:
Ville de Toronto, 1971 et 1981**



Graphique 4.9

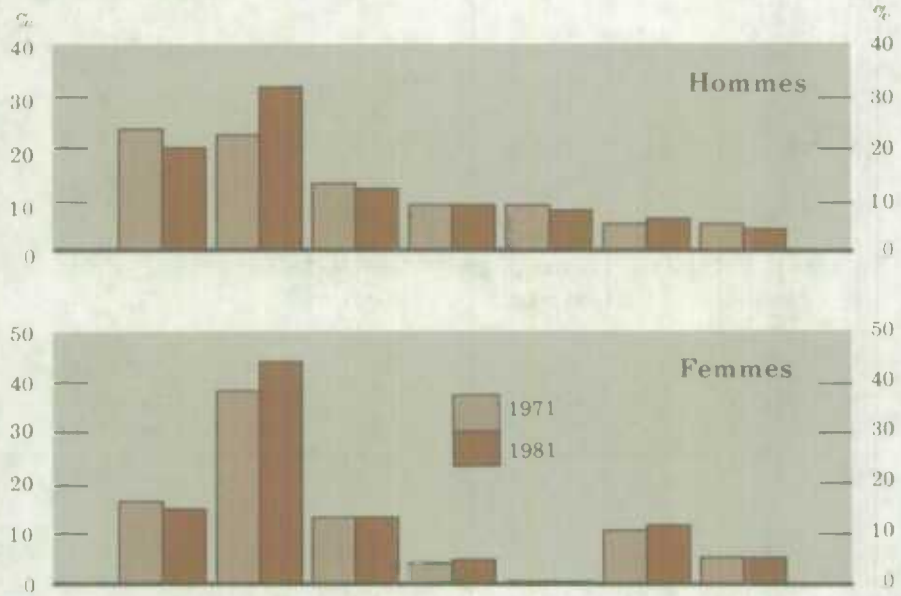
**Principales professions par sexe:
RMR de Toronto, 1971 et 1981**



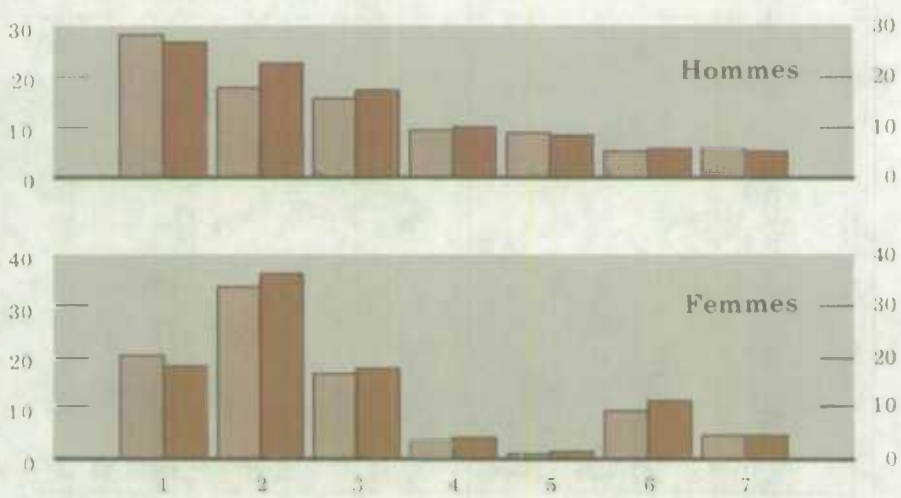
Graphique 4.10

Population active expérimentée, par branche d'activité

Ville de Toronto



RMR de Toronto



1. Secteur manufacturier

2. Services commerciaux

3. Commerce

4. Transports et communications



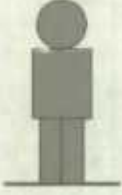

5. Construction

6. Finances, assurance et immobilier

7. Administrations publiques

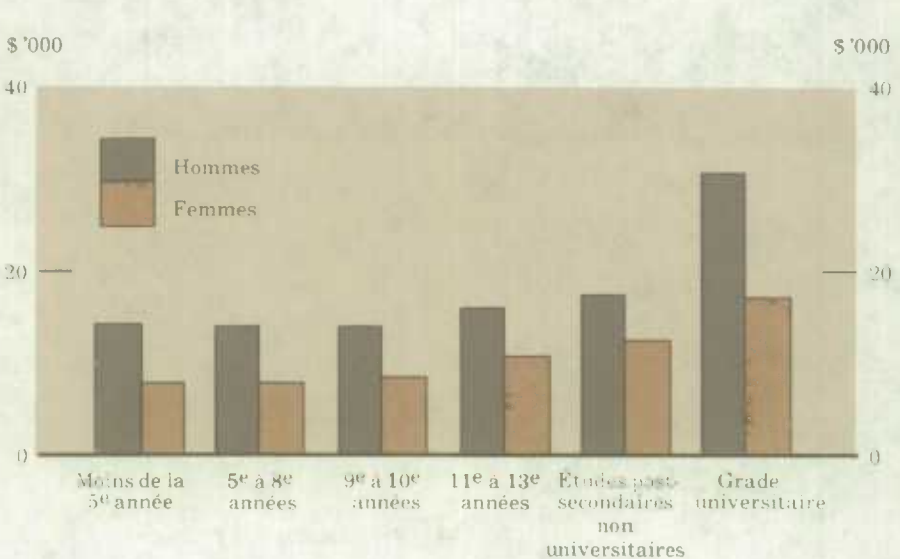
Tableau 4.11

**Revenu moyen du travail:
Hommes et femmes, 1970 et 1980**

	Ville de Toronto Hommes		Ville de Toronto Femmes		
	1970	\$6,796	1970	\$3,882	
	1980	\$17,480	1980	\$10,700	
	RMR de Toronto Hommes		RMR de Toronto Femmes		
	1970	\$7,898	1970	\$3,659	
	1980	\$18,539	1980	\$9,900	

Graphique 4.12

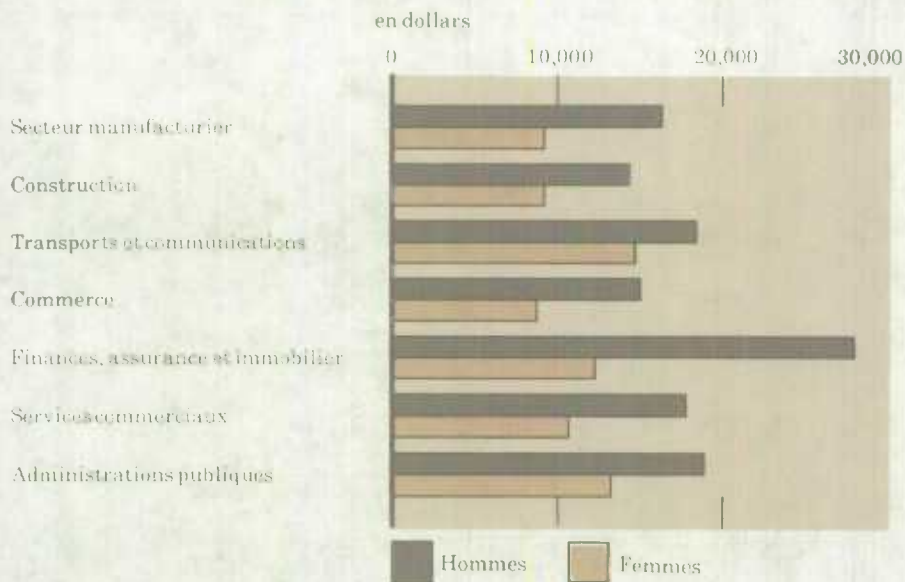
**Revenu moyen du travail selon le niveau d'instruction:
Ville de Toronto, 1980**





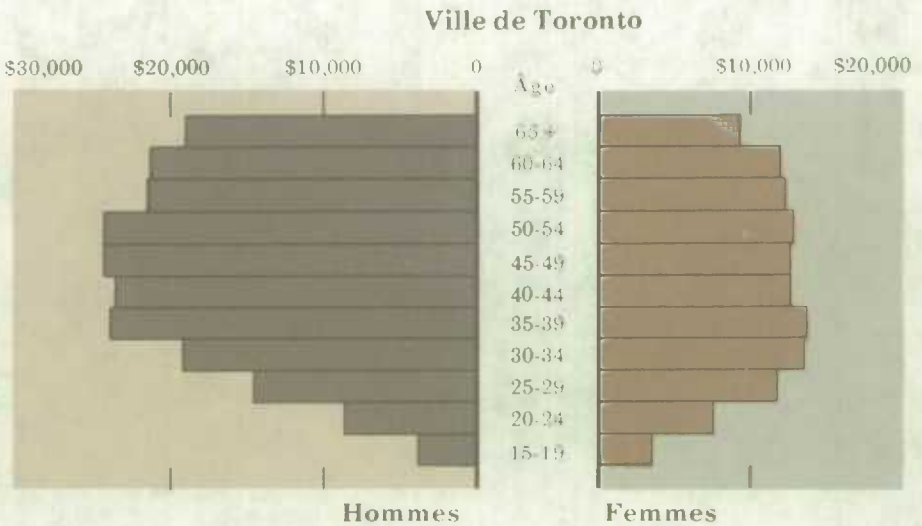
Graphique 4.13

Revenu moyen du travail, par branche d'activité: Ville de Toronto, 1980



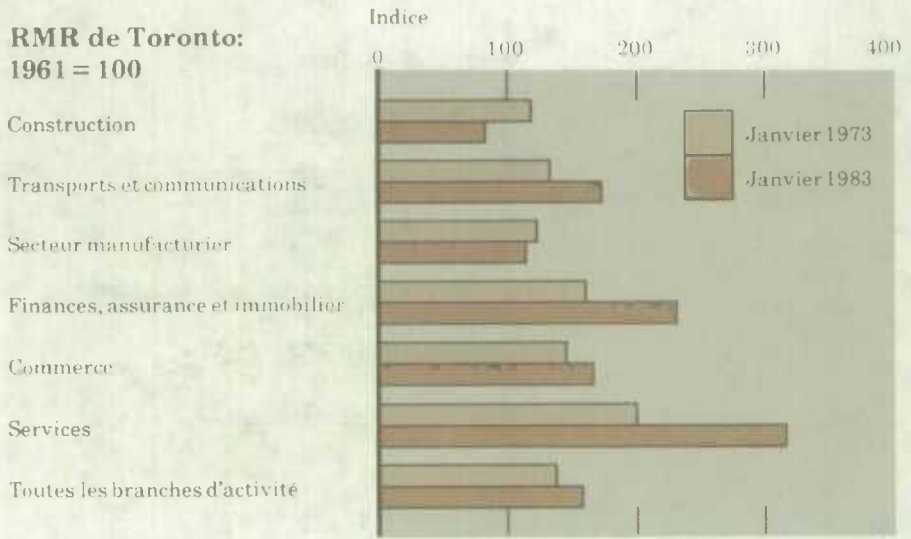
Graphique 4.14

Revenu moyen du travail, selon l'âge, 1980



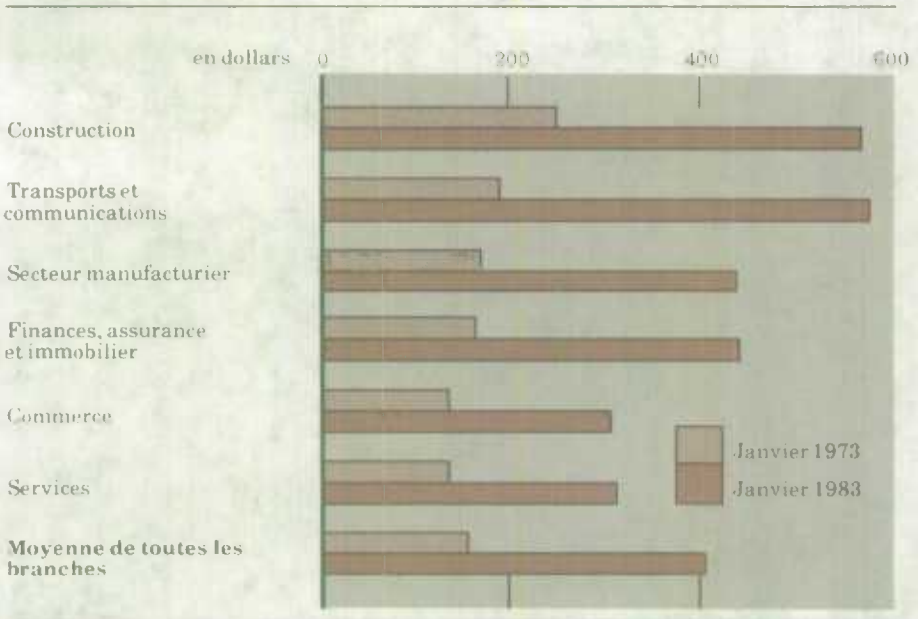
Graphique 4.15

Indice du nombre d'employés, par branche d'activité



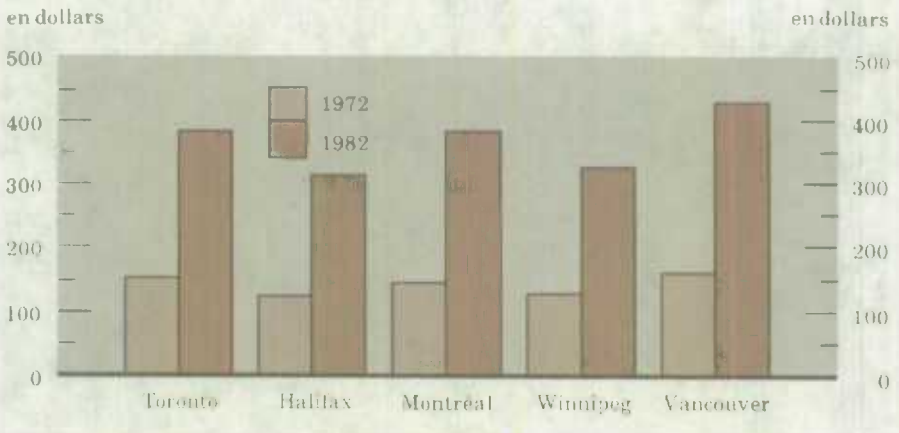
Graphique 4.16

Salaire hebdomadaire moyen par branche d'activité: RMR de Toronto



Graphique 4.17

Salaire hebdomadaire moyen: RMR de Toronto en regard de certains autres centres, 1972 et 1982





Chapitre V

L'importance de l'économie torontoise

Les dépenses d'investissement

Le secteur manufacturier

Les chèques encaissés

La vente au détail

La construction et le logement

Le transport des biens et des personnes

Un pivot de l'économie canadienne

Liste des graphiques et tableaux

- Tableau 5.1** Dépenses d'investissement: RMR de Toronto 1972 (Chiffres réels) et 1982 (Chiffres provisoires)
- Tableau 5.2** Dépenses d'investissement: certaines RMR, 1982 (Chiffres provisoires)
- Graphique 5.3** Dépenses d'investissement: certaines RMR, selon les principaux groupes manufacturiers, 1982 (Chiffres provisoires)
- Tableau 5.4** Secteur manufacturier: RMR et ville de Toronto, 1972 et 1980
- Tableau 5.5** Secteur manufacturier: principales industries selon la valeur des marchandises expédiées, 1980
- Graphique 5.6** Répartition en pourcentage de la valeur des marchandises expédiées, RMR de Toronto et autres régions du Canada, 1980
- Tableau 5.7** Valeur totale des chèques encaissés sur des comptes individuels: Toronto et certains autres centres, 1972 et 1982
- Graphique 5.8** Principaux commerce de détail dans la RMR de Toronto, 1982
- Graphique 5.9** Ventes au détail des magasins à succursales, des grands magasins et des magasins indépendants dans les principales RMR, 1976 et 1982
- Tableau 5.10** Commerce de détail: Toronto et certaines autres RMR, 1976 et 1982
- Tableau 5.11** Commerce de détail: Magasins à succursales, Toronto et certaines autres RMR, 1976 et 1981
- Tableau 5.12** Construction et logement: permis de construction résidentielle, Toronto, 1972 et 1982
- Graphique 5.13** Construction et logement: valeur des permis de construction non résidentielle par genre, certaines RMR, 1982
- Graphique 5.14** Construction et logement: valeur des permis de construction non résidentielle selon le genre, 1972 et 1982
- Graphique 5.15** Construction et logement: permis de construction résidentielle, certaines RMR, 1982
- Graphique 5.16** Construction et logement: mises en chantier selon le genre, Toronto, 1972 et 1982
- Graphique 5.17** Construction et logement: mises en chantier selon le genre, certaines RMR, 1982
- Graphique 5.18** Tourisme: Les cinq principaux aéroports du Canada
- Graphique 5.19** Tourisme: Taux d'occupation des hôtels, principales RMR, 1979
- Tableau 5.20** Fret et courrier aériens passant par les principaux aéroports internationaux, 1972 et 1981
- Tableau 5.21** Cabotage: Nombre et tonnage net des navires par port, 1972 et 1980
- Tableau 5.22** Transport maritime international: tonnage net des marchandises manutentionnées, par port, 1972 et 1980
- Tableau 5.23** Camionnage: tonnage et recettes, 1973 et 1980

L'importance de l'économie torontoise

Un siècle et demi s'est écoulé depuis que York, petite ville de marché et de garnison, se mettait en branle pour devenir le Toronto d'aujourd'hui. Il y a 100 ans, on estimait à \$83 millions la valeur des biens immobiliers et personnels des résidents de la ville; en 1982, ce chiffre ne rejoignait même pas la valeur des permis de construction résidentielle accordés dans la ville, ni même le dixième des investissements consacrés aux machines et au matériel industriel dans la RMR. Beaucoup de choses ont changé à Toronto depuis l'époque de York: pour terminer notre portrait de Toronto, le présent chapitre traite non pas des gens, mais de la puissance économique de cette ville et de sa zone métropolitaine, par comparaison avec d'autres grands centres.

Les dépenses d'investissement

On peut se faire une bonne idée de la place de Toronto dans la vie économique du pays d'après le rythme et la nature de ses investissements au titre de la construction, des machines et de l'équipement dans le secteur manufacturier. En une seule décennie, la RMR a plus que triplé ses dépenses d'immobilisation. En 1982, les dépenses qu'elle comptait faire pour l'acquisition de biens-capitaux dépassaient le double des dépenses de même nature prévues par sa plus proche rivale, Montréal, et se révélaient près de quatre fois supérieures à celles de Vancouver. Les mises de fonds devaient s'effectuer dans les industries prospères de l'alimentation, des produits électriques et des produits chimiques, ce qui n'a rien d'étonnant.

Le secteur manufacturier

Récemment, l'activité manufacturière de Toronto s'est modifiée qualitativement et quantitativement. Bien que le nombre des usines et fabriques n'ait augmenté que de 17 % dans la RMR de Toronto entre 1972 et 1980, la valeur des biens expédiés par ces établissements s'est accrue de presque 166 %. Bien entendu, la prise en compte de l'inflation réduit ce chiffre à 17 %, soit une hausse beaucoup plus modérée. En 1980, près de 30 % des établissements torontois sont intervenus pour un peu moins du quart de la valeur totale des biens expédiés par la RMR.

À en juger par la valeur des livraisons de marchandises, il ne s'est produit aucun changement radical au sein des principales industries de la RMR. Entre 1972 et 1980, la première place revenait à l'industrie des aliments et boissons, suivie de la fabrication du matériel de transport, et des produits métalliques. Dans la ville proprement dite, l'industrie des aliments et boissons conservait la première place, suivie par l'impression et l'édition, puis l'industrie chimique, qui décline l'industrie du vêtement depuis 1972.

Pour ce qui est de la valeur des biens expédiés, les industries du Toronto métropolitain l'emportaient par une bonne marge sur Montréal en 1980, et égalaient presque la production combinée de Vancouver, Hamilton, Edmonton, St. Catharines-Niagara, Windsor, Kitchener et Winnipeg.

En général, les grands centres métropolitains ne reposent pas sur une seule branche d'activité économique ou sur un seul groupe d'industries. À la différence, par exemple, de Thunder Bay, fortement axé sur l'industrie du bois et du papier, ou de Chicoutimi-Jonquière, qui dépend de l'industrie métallurgique primaire, Toronto, Vancouver et Montréal ont des activités économiques très diversifiées. Le secteur des aliments et boissons prospère dans ces trois régions métropolitaines, mais jamais au point de dominer tous les autres.

Les chèques encaissés

Cet indicateur révèle qu'à Toronto plus d'argent change de main et passe par des comptes locaux que presque partout ailleurs au pays. Étant donné que les six grandes banques à charte du Canada ont leur siège social ou au moins un bureau général dans cette ville, cela n'a rien de surprenant. Entre 1972 et 1982 la valeur des chèques encaissés sur des comptes individuels à Toronto a presque décuplé; à cet égard, aucune autre grande ville, sauf Calgary, n'a connu une telle croissance.

La vente au détail

La valeur des ventes au détail montre clairement qu'au moins une partie de l'argent qui passe par les comptes ouverts dans les banques de Toronto est remise en circulation grâce au commerce de détail.

En 1982, les ventes au détail atteignaient \$13 milliards à Toronto, soit 15 % de plus qu'à Montréal et plus du double du chiffre enregistré à Vancouver. Proportionnellement à la population, toutefois, c'est Vancouver qui occupe le premier rang, avec \$4,650 pour 1,000 habitants, contre \$4,303 pour Toronto et \$3,970 pour Montréal.

Classés selon le volume global des ventes de chacun d'eux, les cinq principaux genres de commerce au détail de la région métropolitaine de Toronto étaient, en 1982, les épiceries, les concessionnaires d'automobiles, les grands magasins, les stations-service et les pharmacies; cet ordre est demeuré presque inchangé depuis 1976. Toutefois, en ce qui regarde la croissance des ventes au cours de cette période, le classement diffère quelque peu: les pharmacies ont augmenté leurs ventes de 128 %; les stations-services, de 94 %; les épiceries, de 76 %; les concessionnaires d'automobiles, de 60 % et les grands magasins, de seulement 47 %.

Entre 1976 et 1982, la RMR de Toronto comptait un nombre assez égal de magasins indépendants et de magasins à succursales, la balance ne penchant que légèrement du côté des derniers. Cette

situation contraste vivement avec celle observée à Montréal, où les magasins indépendants captent une part beaucoup plus grande du marché, mais la différence est moins forte par rapport à Vancouver. Tandis que Toronto compte 1.3 magasin à succursales pour 1,000 habitants, Montréal n'en n'a que 0.9 et Vancouver 1.0.

La construction et le logement

Au point de vue de la valeur des constructions neuves, la RMR de Toronto l'emporte de loin sur toutes les autres régions métropolitaines du Canada. En 1982, la valeur totale des permis de construire délivrés y dépassait \$2.1 milliards, soit près de 25 % du total de l'ensemble des régions métropolitaines du Canada.

Pour ce qui est de la construction non résidentielle, Toronto domine également le marché, notamment au chapitre des nouveaux édifices commerciaux, où la valeur des permis de construire était de 50 % plus élevée qu'à Montréal et près du double de la valeur déclarée à Vancouver. Une bonne moitié de la construction commerciale dans la RMR était prévue pour la ville même de Toronto.

La valeur des permis de construction résidentielle délivrés dans la zone métropolitaine de Toronto en 1982 représentait un investissement éventuel d'au-delà de \$1.1 milliard dans le domaine de l'habitation, soit presque le double du chiffre correspondant de 1972. Si l'on considère toutefois le nombre de logements visés par ces permis, on obtient une image un peu différente, soit une diminution substantielle de 46 % au cours des 10 années, ce qui souligne le coût toujours croissant du logement à Toronto, même au niveau de la construction. La plupart des nouveaux logements prévus devaient être construits en banlieue, seulement un peu plus de 12 % de l'ensemble des permis de construction résidentielle ayant été délivrés pour la ville proprement dite.

Un autre indicateur de la construction résidentielle, qui permet de mesurer de façon plus concrète le stock de logements, est le nombre de mises en chantier et d'achèvements. En 1982, 21,457 nouveaux logements se sont ajoutés au stock de la RMR de Toronto, et un nombre presque égal de logements y ont été mis en chantier. En 1982, les maisons individuelles représentaient 46 % des mises en chantier dans la région métropolitaine de Toronto, contre seulement 24 % dix ans plus tôt, tandis que les appartements représentaient 43 % des mises en chantier en 1982, contre 53 % dix ans plus tôt. Cette tendance à la maison individuelle se manifeste dans la plupart des grands centres, sauf à Vancouver où le nombre des nouveaux appartements s'accroît depuis quelque temps.

Le transport des biens et des personnes

L'aéroport international de Toronto est le centre des liaisons aériennes au Canada. Par le volume de son trafic voyageurs total (13.4 millions d'embarquements ou de débarquements en 1981) et de son trafic

voyageurs payants (12.9 millions en 1981) il a deux fois plus d'importance que ses rivaux qui sont, dans l'ordre, Vancouver, Montréal, Calgary et Winnipeg.

Lorsque les voyageurs font escale à Toronto, ils injectent de l'argent dans l'économie locale. À ce titre aussi Toronto se classe au premier rang, si l'on en juge par le taux moyen d'occupation de ses chambres d'hôtel. Toronto et Vancouver ont un taux annuel moyen d'occupation de 76 % (les mois de pointe allant de mai à novembre), suivis d'Halifax (70 %), de Winnipeg (66 %) et de Montréal (65 %).

Les entrées et les sorties de biens à Toronto indiquent que la ville est devenue un centre majeur pour le fret aérien et qu'elle connaît une baisse relative comme ville portuaire. Le fret aérien passant par l'aéroport international de Toronto a augmenté de presque 80 % entre 1972 et 1981, et le volume du courrier, de 77 %. Le port de Toronto, toutefois, connaît un déclin constant depuis de nombreuses années, car les promesses de la voie maritime du Saint-Laurent ne se sont pas réalisées, du moins pour Toronto. En 1972, ce port accueillait 294 caboteurs, mais en 1980 sa clientèle de caboteurs se limitait à 173 unités. Le tonnage net des marchandises provenant des océaniques qui accostent aux quais de Toronto n'est aujourd'hui qu'un peu plus du tiers de ce qu'il était il y a dix ans. En 1980, le port de Vancouver a manutentionné 44.5 millions de tonnes de marchandises, tandis que celui de Toronto n'en a manutentionné que 1.3 million.

Cependant, pour le transport routier, les affaires sont bonnes à Toronto. En 1980, plus de 18 millions de tonnes de marchandises sont entrées à Toronto par la route, dont plus de 16 millions de tonnes en provenance de l'Ontario même et 1.2 million, du Québec. Le total des recettes du camionnage torontois a plus que doublé entre 1972 et 1980, et à elles seules, les recettes du transport routier de marchandises vers Toronto à partir d'autres points de l'Ontario sont passées de \$85.2 millions à \$193 millions.

Presque toutes les marchandises expédiées par la route de Toronto à une destination au Canada s'en vont quelque part en Ontario: sur un total de 14.2 millions de tonnes expédiées depuis Toronto en 1980, un peu plus de 12 millions de tonnes sont demeurées dans la province.

Un pivot de l'économie canadienne

Comme point central de la zone métropolitaine la plus peuplée et la plus prospère du pays, Toronto occupe incontestablement une place prépondérante dans la vie économique du Canada. Les principaux indicateurs - dépenses d'investissement, ventes au détail, permis de construire - attestent la vigueur actuelle de Toronto et laissent entrevoir de brillantes perspectives pour l'avenir de cette ville.

Virtuellement sans rivale au chapitre des biens produits, des biens vendus, du revenu personnel et de la construction neuve, Toronto est considérée, à juste titre, comme un pivot de l'économie canadienne.

Tableau 5.1

Dépenses d'investissement: RMR de Toronto 1972 (Chiffres réels) et 1982 (Chiffres provisoires)

	1972	1982
	en millions de dollars	
Immobilisations	325.5	1,173.0
Construction	64.0	257.9
Machines et équipement	261.5	915.1
Réparations	159.4	455.7
Construction	32.8	103.9
Machines et équipement	126.6	351.8
Total	484.9	1,628.7
Construction	96.8	361.8
Machines et équipement	388.1	1,266.9

Tableau 5.2

Dépenses d'investissement: certaines RMR, 1982 (Chiffres provisoires)

	Dépenses d'immobilisation	Dépenses de réparation	Total des dépenses
	en millions de dollars		
Toronto	1,173.0	455.7	1,628.7
Montréal	572.6	428.2	1,000.8
Vancouver	298.4	145.9	444.3



Graphique 5.3

**Dépenses d'investissement:
certaines RMR, selon les principaux groupes
manufacturiers, 1982 (Chiffres provisoires)**

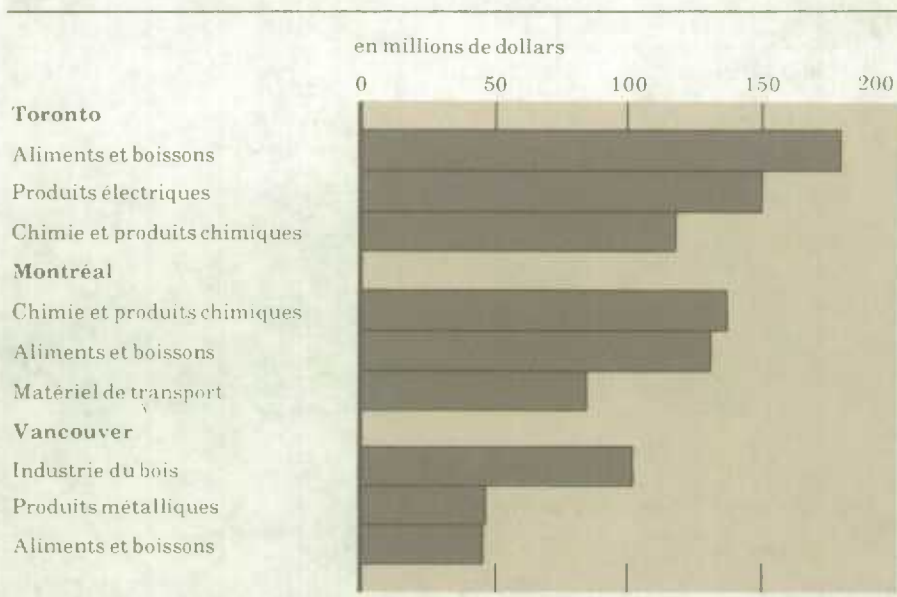


Tableau 5.4

Secteur manufacturier: RMR et ville de Toronto, 1972 et 1980

RMR de Toronto		
	1972	1980
Nombre d'établissements	6,004	7,010
Heures-personnes payées (en millions)	475	527
Salaires versés (en milliards de dollars)	\$1.7	\$3.9
Valeur des biens expédiés (en milliards de dollars)	\$11.1	\$29.5
Principales industries manufacturières selon la valeur des marchandises expédiées		
	En milliards de dollars	
Aliments et boissons	1.8	4.9
Matériel de transport	1.6	3.6
Produits métalliques	1.1	2.8
Produits électriques	.977	2.4
Produits chimiques	.738	2.3
Impression et édition	.634	1.9
Machines	.632	1.6
Papier et produits connexes	.552	1.4
Produits du pétrole et du charbon	---	1.4
Caoutchouc et plastiques	.361	1.2
Ville de Toronto		
	1972	1980
Nombre d'établissements	1,964	1,996
Heures-personnes payées (en millions)	127	134
Salaires versés (en milliards de dollars)	\$4.23	\$9.72
Valeur des biens expédiés (en milliards de dollars)	\$2.6	\$7.2
Principales industries manufacturières selon la valeur des marchandises expédiées		
	En milliards de dollars	
Aliments et boissons	.944	2.6
Impression et édition	.275	.722
Produits chimiques	.165	.500
Vêtement	.210	.498
Caoutchouc et plastiques	.46	.364
Produits métalliques	.198	.362
Produits électriques	.162	.352
Papier et produits connexes	.59	.271
Métaux primaires	.56	.191

Tableau 5.5

Secteur manufacturier: principales industries selon la valeur des marchandises expédiées, 1980

RMR

En milliards de dollars

Toronto

Aliments et boissons	4.9
Matériel de transport	3.6
Produits métalliques	2.8
Valeur totale des marchandises expédiées	29.5

Montréal

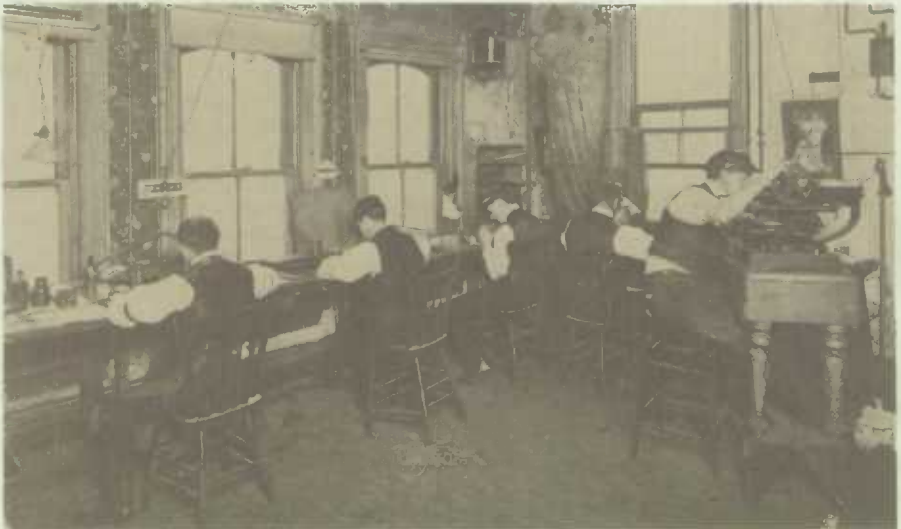
Aliments et boissons	3.8
Matériel de transport	2.5
Produits chimiques	3.9
Valeur totale des marchandises expédiées	23.2

Winnipeg

Aliments et boissons	.922
Produits métalliques	.314
Vêtement	.243
Valeur totale des marchandises expédiées	3.4

Vancouver

Aliments et boissons	1.5
Industries du bois	1.4
Produits du pétrole et du charbon	1.1
Valeur totale des marchandises expédiées	7.6



Graphique 5.6

Répartition en pourcentage de la valeur des marchandises expédiées, RMR de Toronto et autres régions du Canada, 1980

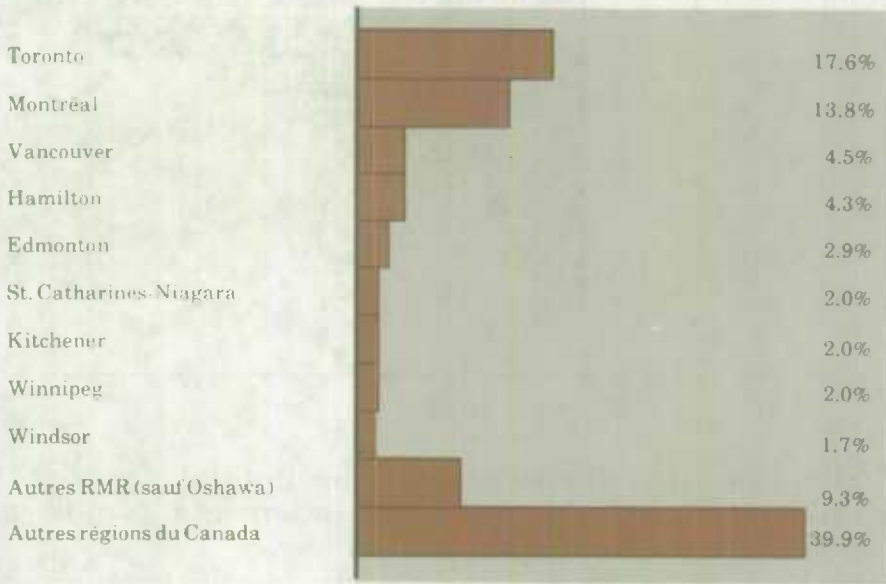


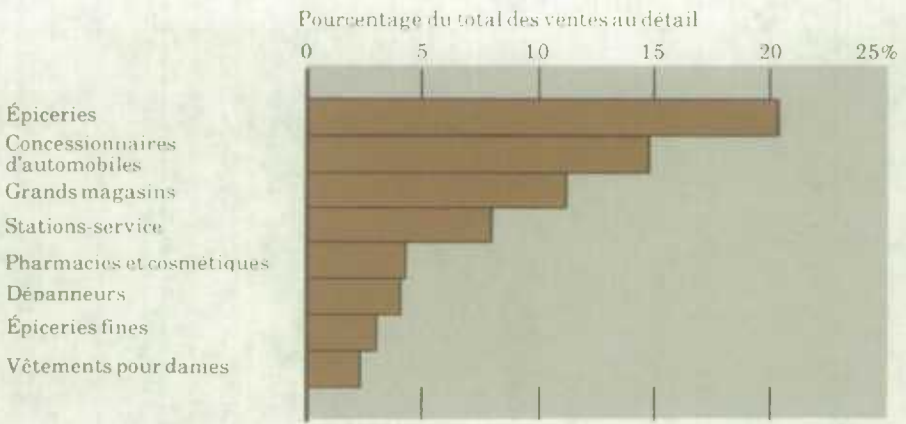
Tableau 5.7

Valeur totale des chèques encaissés sur des comptes individuels: Toronto et certains autres centres, 1972 et 1982

	1972	1980
en milliers de dollars		
Toronto	460,485	4,404,288
Halifax	10,369	51,964
Montréal	238,054	798,760
Winnipeg	47,071	225,641
Calgary	33,403	382,836
Vancouver	68,767	324,390

Graphique 5.8

Principaux commerce de détail dans la RMR de Toronto, 1982



Graphique 5.9

Ventes au détail des magasins à succursales, des grands magasins et des magasins indépendants dans les principales RMR, 1976 et 1982

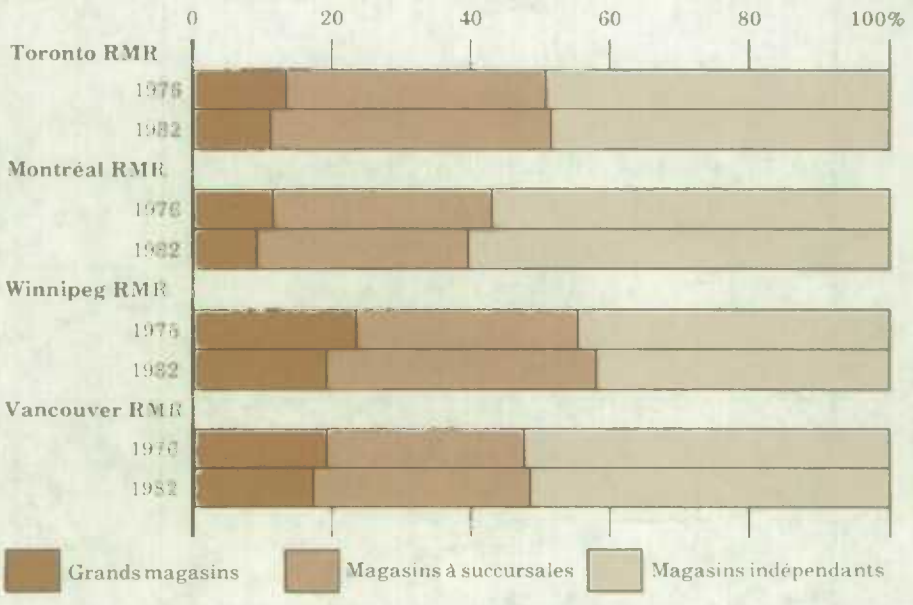


Tableau 5.10

**Commerce de détail:
Toronto et certaines autres RMR, 1976 et 1982**

	Ventes en dollars par 1,000 habitants			
	1976	1976	1981	1981
Toronto	2,637.20	3,151.40	3,663.50	4,302.70
Montréal	2,420.40	2,859.20	3,454.60	3,970.30
Winnipeg	2,568.20	2,962.70	3,406.10	4,204.80
Vancouver	2,773.20	3,515.30	4,355.30	4,649.60

Tableau 5.11

**Commerce de détail: Magasins à succursales,
Toronto et certaines autres RMR, 1976 et 1981**

	Ventes en \$	Ventes en \$ par 1,000 habitants	Magasins	Magasins par 1,000 habitants
Toronto	4,928,289	1,643.4	3,987	1.3
Montréal	2,975,594	1,052.1	2,651	0.9
Winnipeg	796,365	1,361.8	725	1.2
Vancouver	1,757,366	1,385.7	1,261	1.0

Tableau 5.12

**Construction et logement: permis de construction
résidentielle, Toronto, 1972 et 1982**

Ville de Toronto		
	Valeur estimative \$ 000's	Nombre de logements
1972	54,525	3,105
1982	136,544	1,893
RMR de Toronto		
	Valeur estimative \$ 000's	Nombre de logements
1972	674,365	36,580
1982	1,123,581	19,935

Graphique 5.13

Construction et logement: valeur des permis de construction non résidentielle par genre, certaines RMR, 1982

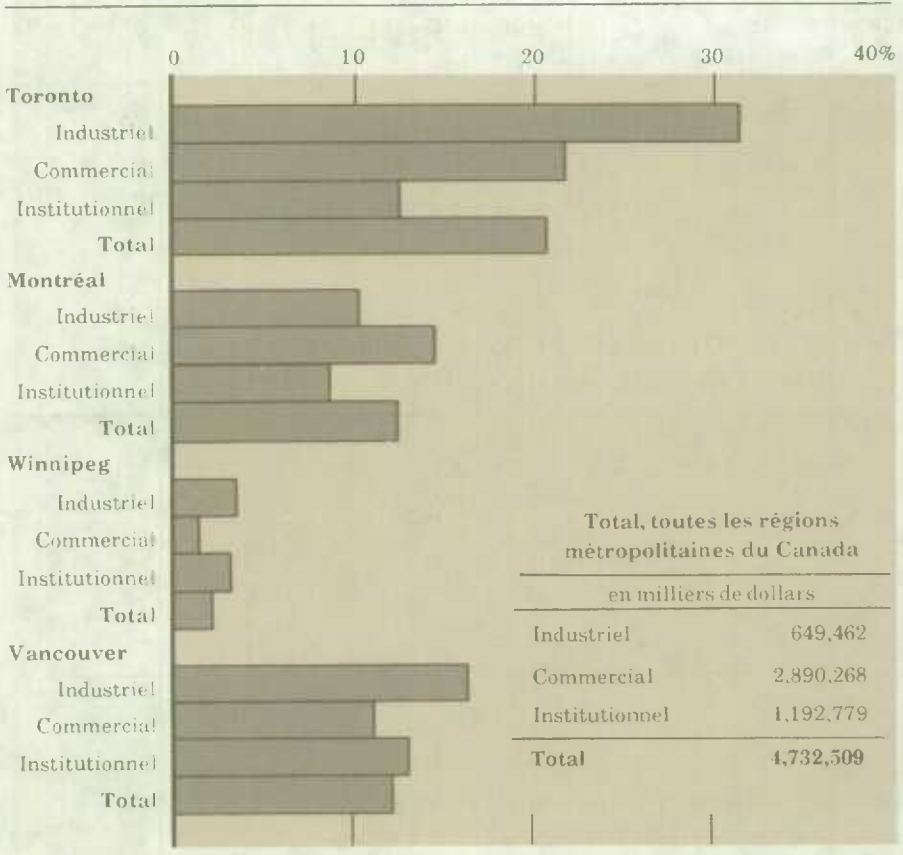


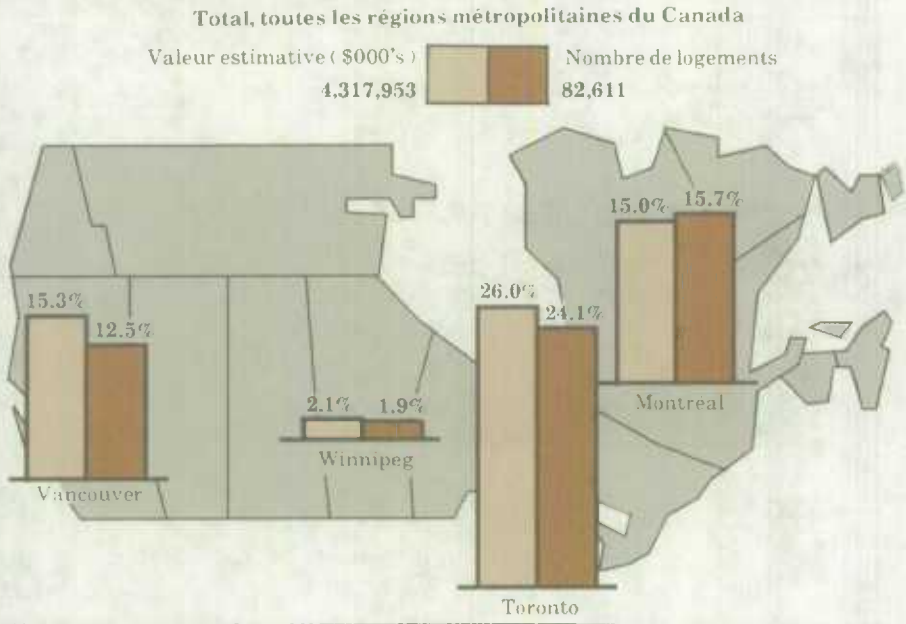
Tableau 5.14

Construction et logement: valeur des permis de construction non résidentielle selon le genre, 1972 et 1982

Ville de Toronto	en milliers de dollars		RMR de Toronto	
	1972	1982	1972	1982
Industriel	4,730	21,203	139,077	205,509
Commercial	114,728	345,096	265,697	637,153
Institutionnel	76,320	44,003	155,727	152,676
Total	250,303	516,946	1,234,865	2,118,919

Graphique 5.15

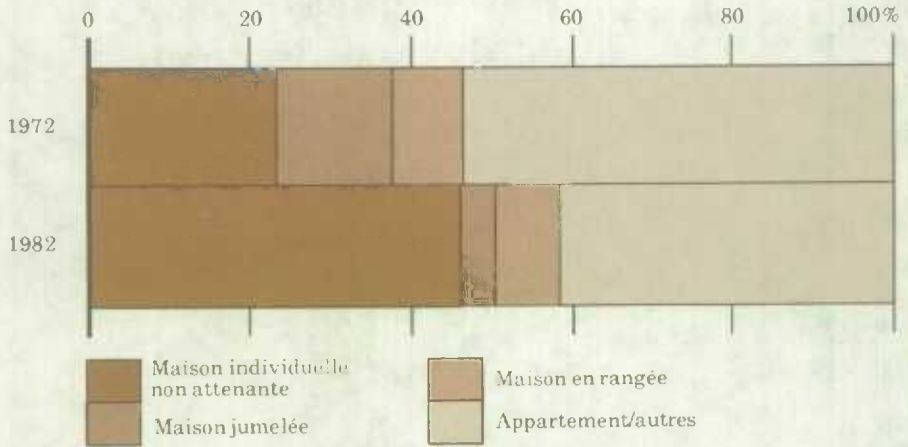
Constuction et logement: permis de construction résidentielle, certaines RMR, 1982



Graphique 5.16

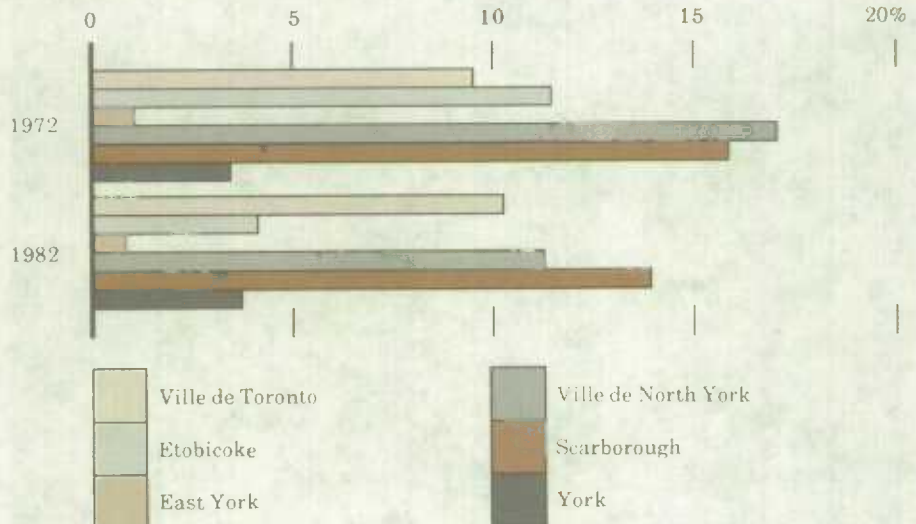
Construction et logement: mises en chantier selon le genre, Toronto, 1972 et 1982

Logements selon le genre, RMR de Toronto



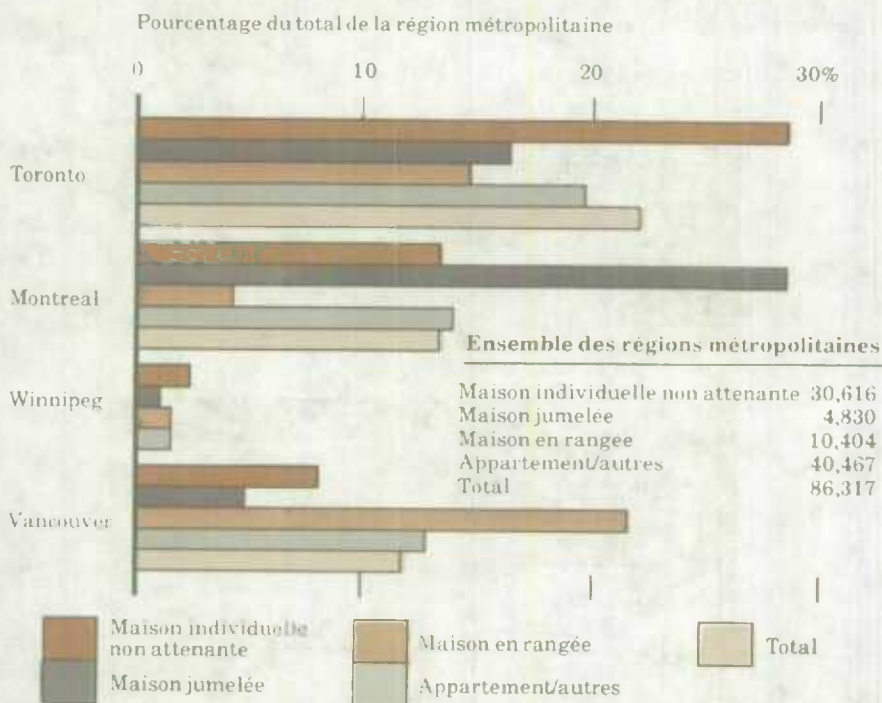
Zones de construction

Pourcentage de RMR Total



Graphique 5.17

Construction et logement: mises en chantier selon le genre, certaines RMR, 1982

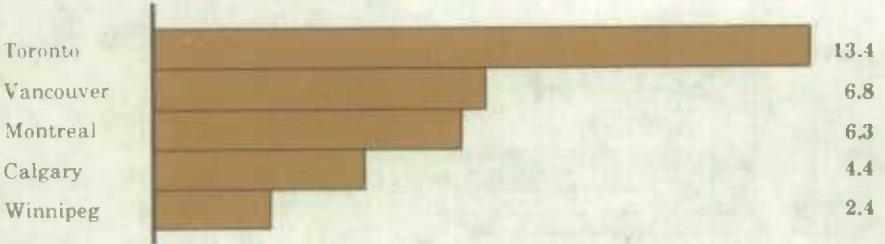


Graphique 5.18

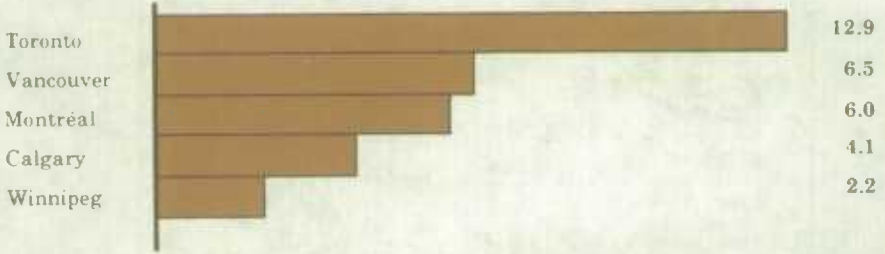
**Tourisme:
Les cinq principaux aéroports du Canada, 1981**

(Liaisons régulières nationales et internationales)

Nombre total de voyageurs (en millions)



Trafic voyageurs payants (en millions)



Graphique 5.19

**Tourisme: Taux d'occupation des hôtels,
principales RMR, 1979**

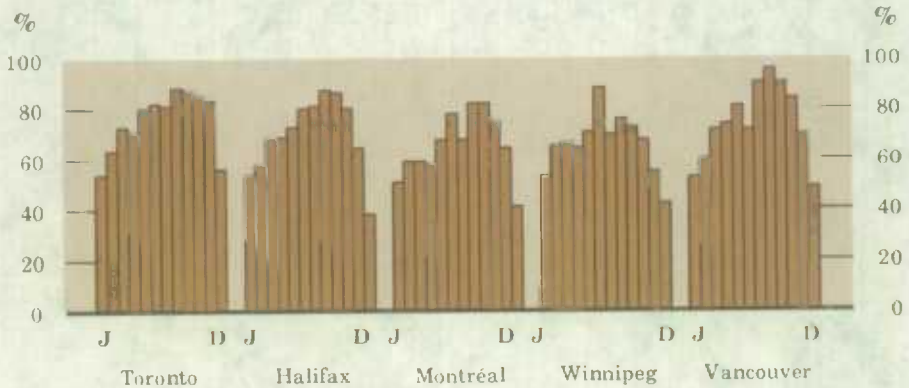


Tableau 5.20

Fret et courrier aériens passant par les principaux aéroports internationaux, 1972 et 1981

	Fret	Courrier
	En milliers de livres	
Toronto		
1972	210,426	45,781
1981	376,024	81,233
Montréal		
1972	224,272	34,224
*1981	222,502	35,270
Vancouver		
1972	84,085	20,931
1981	148,788	36,108
*. Comprend Mirabel		

Tableau 5.21

Cabotage: nombre et tonnage net des navires par port, 1972 et 1980

Port de	1972		1980	
	Nombre de navires	Tonnage net	Nombre de navires	Tonnage net
Toronto	294	860,3361	173	641,508
Halifax	492	1,313,436	605	1,753,941
Montreal	1,945	5,938,759	1,605	6,759,981
Vancouver	5,681	5,655,593	5,125	6,110,119

Tableau 5.22

Transport maritime international: tonnage net des marchandises manutentionnées, par port, 1972 et 1980

Port de	1972	1980
	Tonnes	Tonnes
Toronto	3,554,676	1,344,525
Halifax	3,584,286	9,247,715
Montreal	10,097,240	10,705,189
Vancouver	16,821,415	44,502,764

Tableau 5.23

Camionnage: tonnage et recettes, 1973 et 1980

A destination de Toronto				
Origine	Tonnage (en milliers)		Recettes (en milliers de dollars)	
	1973	1980	1973	1980
T.-N.	6	8	397	923
Î.-P.-É.	14	4	403	221
N.-É.	22	28	890	3,024
N.-B.	41	67	1,115	2,999
Qué.	1,018	1,259	30,125	65,226
Ont.	10,329	16,645	85,257	193,011
Man.	115	98	4,204	6,415
Sask.	34	14	1,519	2,166
Alb.	111	44	7,043	7,868
C.-B.	57	39	5,312	9,925
Total	11,747	18,207	136,275	291,795

En partance de Toronto				
Destination	Tonnage (en milliers)		Recettes (en milliers de dollars)	
	1973	1980	1973	1980
T.-N.	2	53	379	7,323
Î.-P.-É.	8	5	716	761
N.-É.	63	44	4,284	7,429
N.-B.	67	87	3,832	10,868
Qué.	914	1,253	31,066	74,165
Ont.	7,913	12,306	113,153	262,098
Man.	162	167	9,381	20,608
Sask.	25	55	2,617	8,277
Alb.	106	150	10,346	33,761
C.-B.	213	132	11,322	38,482
Total	9,473	14,253	187,161	463,816

Sources

Tous les numéros mis entre parenthèses sont des numéros de publications figurant au catalogue de Statistique Canada.

Chapitre I: L'évolution de la population

Recensements du Canada 1826-1981

Chapitre II: Le caractère des quartiers de Toronto

Recensements du Canada 1971-1981

Chapitre III: Une ville où il fait bon vivre

Prix à la consommation et indices des prix (n° 62-010)

L'indice des prix à la consommation (n° 62-001)

Répartition du revenu au Canada selon la taille du revenu (n° 13-207)

Dépenses des familles urbaines, 1974 (n° 62-544)

Dépenses des familles urbaines, 1976 (n° 62-547)

Dépenses des familles urbaines, 1978 (n° 62-549)

L'équipement ménager - Tableaux spéciaux (Division des revenus et dépenses des consommateurs)

Statistiques de la culture. Bibliothèques publiques au Canada (n° 87-651)

Enquête sur la condition physique Canada, 1981 Totalisation spéciale (Condition physique et sport amateur)

Emploi du temps des Canadiens - Totalisation spéciale (Division de l'éducation, de la culture et du tourisme)

Voyages, tourisme et loisirs en plein air: Résumé statistique (n° 87-401)

Statistique de la criminalité et application des règlements de la circulation (n° 85-205)

Table de mortalité, Canada et provinces (n° 84-204)

Statistique de l'état civil, Naissances et décès (n° 84-204)

Causes de décès - Totalisation spéciale (Division de la santé)

Chapitre IV: La ville au travail

Recensements du Canada 1971-1981

Déplacements entre le domicile et le lieu de travail, 1982

Totalisations préliminaires (Division de l'éducation, de la culture et du tourisme)

Emploi, gains et durée du travail (n° 72-002)

Chapitre V: L'importance de l'économie torontoise

Investissements privés et publics au Canada (n° 61-205)

Industries manufacturières du Canada: Niveau infraprovincial (n° 31-209)

Chèques encaissés (n° 61-001)

Commerce de détail (n° 63-005)
Commerce de détail, Statistiques historiques 1972-1979 (n° 63-538)
Magasins de détail à succursales et les grands magasins (n° 63-210)
Permis de bâtir (n° 64-001)
Logements mis en chantier et parachevés (n° 64-002)
Trafic des transporteurs aériens aux aéroports canadiens (n° 51-203)
Voyages, tourisme et loisirs de plein air: Résumé statistique (n° 86-401)
Statistiques du trafic maritime international (n° 54-209)
Statistique du cabotage (n° 54-210)
Enquête sur le transport routier de marchandises pour compte d'autrui (n° 53-224)

Provenance des Photographies

Angela Vetere, Toronto

Archives de l'Ontario

Commission de transport de la communauté urbaine de Toronto

Centre de photographie du gouvernement canadien

Conseil des bibliothèques du Toronto métropolitain

Archives de la ville de Toronto

Toronto Jewish Congress / Congrès juif canadien, Archives de la région de Toronto

Statistics Canada Library
Bibliothèque Statistique Canada



1010012971

Quand la ville d'York devint une cité en 1834, sous le nom de Toronto, son nouveau statut confirmait en quelque sorte un fait évident: le village fruste et boueux des années 20 se transformait.

Si le York de 1826 ne comptait que 1,700 habitants, le recensement de la nouvelle Cité de Toronto, en 1834, en dénombrait cinq fois plus — soit 9,252 — ainsi que 5,362 chevaux, 6,626 boeufs, 14,096 vaches et 5,443 autres animaux domestiques de toutes espèces.

Maintenant, 150 ans plus tard, Toronto est une ville cosmopolite d'environ 600,000 habitants, au coeur de la plus grande région métropolitaine du Canada. On ne compte plus le bétail et les modes de vie urbains exciteraient l'imagination des premier colons.

TORONTO 150 dessine un portrait statistique de la ville et de ses habitants. Diagrammes, tableaux et photographies soulignent les changements qui font de Toronto ce qu'elle est maintenant.

Approuvé par le comité des fêtes
du 150^e anniversaire de Toronto

Prix \$9.95